

Essai

—
RECHERCHE EN DESIGN
—

EMILIE ROULLAND



CLAIRIÈRES DE COMPLEXITÉ,
DESIGN CONSTELLATIONNEL, MÉTA-ANALYSE THPI,
ET ÉCOLOGIE DE LA PERCEPTION

*UNE PROPOSITION DE DESIGN CONSTELLATIONNEL ET DE
MÉTA-ÉPISTEMOLOGIE, FONDÉE SUR UNE PERCEPTION SITUÉE
DE LA COMPLEXITÉ*

MARS . 2026

Essai de Recherche en Design



CLAIRIÈRES DE COMPLEXITÉ,
DESIGN CONSTELLATIONNEL, MÉTA-ANALYSE THPI,
ET ÉCOLOGIE DE LA PERCEPTION

*UNE PROPOSITION DE DESIGN CONSTELLATIONNEL ET DE
MÉTA-ÉPISTEMOLOGIE, FONDÉE SUR UNE PERCEPTION SITUÉE
DE LA COMPLEXITÉ*



DR. EMILIE ROULLAND
DESIGNER ET ENSEIGNANTE-CHERCHEURE INDÉPENDANTE



Prologue

_ LÀ OÙ LE REGARD RALENTIT

Il arrive que la complexité ne demande pas davantage d'efforts, mais un autre tempo.

Un instant où le regard cesse de chercher à saisir immédiatement.

Un moment où la pensée ralentit suffisamment pour laisser apparaître ce qui était déjà là, discret, presque invisible.

La forêt n'est pas un lieu à comprendre.

Elle se traverse à mesure que l'attention s'ouvre.

Au début, rien ne semble particulier.

Un souffle entre les feuilles, une sensation légère qui accompagne les pas.

Puis quelque chose change, sans rupture. La lumière devient plus douce. Les formes se distinguent autrement.

Certaines présences apparaissent à la périphérie du regard.

Elles ne demandent pas d'être nommées tout de suite. Elles accompagnent simplement le mouvement intérieur, comme si la perception elle-même apprenait à respirer.

Dans cet espace, ressentir et comprendre cessent de s'opposer.

Elles accompagnent simplement le mouvement intérieur, comme si la perception elle-même apprenait à respirer.

Dans cet espace, ressentir et comprendre cessent de s'opposer.

La pensée ne cherche plus à réduire l'incertitude. Elle apprend à l'habiter avec justesse.

Ce livre n'avance pas en ligne droite.

Il propose des clairières, des passages, des zones où l'attention peut se poser sans contrainte.

On peut y entrer par différents chemins, y revenir plus tard, y rester quelques pages seulement.

Rien n'impose une direction unique.

Une lumière tamisée traverse les pages, comme filtrée entre les feuilles d'une forêt.

Elle n'éclaire pas tout d'un coup. Elle accompagne. Par moments, le regard s'arrête sur un détail.

Une sensation devient plus claire. Une relation se transforme légèrement.

Alors, quelque chose s'apaise.

La complexité ne disparaît pas.

Elle devient respirante.

Peut-être que ce livre n'apporte pas de réponses définitives.

Il ouvre plutôt un espace où chacun peut reconnaître sa propre manière de percevoir, de penser, de créer.

Un espace où la curiosité naît de la confiance. Il suffit parfois de ralentir pour que le chemin apparaisse.

_ LÀ OÙ LE REGARD APPREND À RESTER

Il n'est pas nécessaire de savoir où mène le chemin pour commencer à marcher.

Parfois, il suffit de reconnaître le moment où quelque chose invite à ralentir.

Un léger déplacement du regard. Une attention plus vaste. Rien de spectaculaire, seulement une présence qui devient plus claire.

La forêt n'impose pas ses formes.

Elle laisse apparaître ce qui peut être vu, à mesure que la perception s'ajuste.

Certains détails restent longtemps en bordure.

Un mouvement dans les branches. Une chaleur soudaine qui traverse l'air. Une ombre attentive qui observe sans se montrer entièrement.

Rien ne demande d'être interprété. La découverte se fait dans le temps.

La pensée elle-même change de posture.

Elle n'avance plus pour conclure, mais pour accompagner.

Elle s'approche, s'éloigne, revient autrement.

Entre analyse et sensation, une respiration commune s'installe.

Il arrive alors que le regard rencontre autre chose que ce qu'il cherchait.

Un instant de reconnaissance silencieuse.

Comme si ce qui semblait dispersé trouvait une forme de cohérence, non parce qu'il a été organisé, mais parce qu'il a été regardé avec douceur.

Dans cet espace, la complexité ne se simplifie pas. Elle devient habitable.

La lumière reste tamisée.

Elle ne cherche pas à révéler toute la forêt, seulement la clairière présente.

Et peut-être que cela suffit

_ LES PREMIERS REPÈRES

Ce livre n'avance pas comme une démonstration. Il propose des repères qui apparaissent progressivement, presque en filigrane.

Certains naissent d'une sensation. D'autres d'une relation qui change imperceptiblement. D'autres encore d'une idée qui devient soudain plus simple à accueillir.

Rien ne demande d'être retenu immédiatement. Il est possible de lire quelques lignes, de refermer, puis de revenir plus tard.

Chaque passage peut devenir une halte, une respiration, un endroit où la pensée se repose avant de reprendre son mouvement.

À mesure que la lecture avance, des figures se distinguent.

Elles ne viennent pas expliquer. Elles accompagnent la perception, comme si la forêt révélait ses habitants à ceux qui prennent le temps de regarder.

Parfois, une présence observe depuis l'ombre.

Parfois, une autre surgit avec intensité.

Chaque apparition modifie légèrement la manière de voir, et avec elle la manière de se situer.

Il ne s'agit pas de comprendre immédiatement.

Il s'agit d'apprendre à rester.

Rester dans l'attention.

Rester dans la respiration.

Rester dans cette lumière douce qui permet à la pensée de se déplacer sans se crispier.

_ TRAJECTOIRE SCIENTIFIQUE : DESIGNER, CHERCHEUSE, POSTURE SITUÉE

Mon travail de recherche s'est construit progressivement à l'intersection du design, de la perception et des pratiques contemporaines de la complexité.

Issu d'une pratique de conception attentive aux dynamiques sensibles et relationnelles, il s'est déplacé vers une exploration plus réflexive des conditions mêmes de la création en contexte complexe.

Ce déplacement n'a pas consisté à abandonner la pratique au profit de la théorie, mais à interroger la manière dont l'expérience vécue peut devenir un outil méthodologique.

À travers une démarche de recherche-création, j'ai progressivement développé une posture située, où la perception, loin d'être un simple ressenti individuel, devient un espace d'analyse et de modélisation.

Cette trajectoire a conduit à l'émergence du design constellationnel, entendu comme une proposition de recherche visant à penser le design depuis l'intérieur des relations, des distances et des rythmes perceptifs.

Plutôt que de répondre à la complexité par des modèles linéaires ou solutionnistes, ce travail explore des formes de cartographie sensible, des repères respirants et des dispositifs capables d'accompagner les transformations individuelles et collectives.

La méta-analyse issue d'une posture THPI constitue ici un point d'appui particulier. Non comme une catégorie identitaire, mais comme une ressource épistémologique permettant d'articuler simultanément intensité perceptive, hyperanalyse et sensibilité relationnelle.

Cette approche ouvre une réflexion sur les épistémologies situées en design et sur la place du vécu dans la construction de savoirs partageables.

Mes recherches s'inscrivent ainsi à la croisée du care design, du design de transition et des approches systémiques contemporaines, tout en cherchant à proposer des formes d'écriture et de transmission hybrides.

L'ouvrage Clairières de complexité constitue une première formalisation de cette trajectoire, en assumant une structure constellationnelle qui articule immersion sensible, cadre théorique et expérimentation méthodologique.

Aujourd'hui, cette démarche s'oriente vers une exploration plus large des pratiques pédagogiques, des dispositifs collectifs et des écologies de la perception, avec l'objectif de contribuer à une redéfinition du rôle du designer face aux enjeux contemporains.

Il s'agit moins de stabiliser un modèle que d'ouvrir un champ de recherche où la complexité peut être habitée avec rigueur, lenteur et attention.

   EN BREF

Je développe une épistémologie perceptive du design, où la constellation devient un cadre pour penser, transmettre et habiter la complexité contemporaine

Ce livre prolonge un chemin de recherche déjà traversé, sans chercher à en reproduire les contours ni à en répéter les cadres. Issu d'un parcours où se sont entremêlées recherche-crédation, recherche-action et recherche-projet, il s'inscrit dans la continuité d'une posture que j'ai nommée Recherche-Cré-Action.

Celle-ci n'est pas présentée ici comme une méthode à exposer, mais comme une manière d'habiter l'écriture elle-même. Entre recherche, création et action, chaque page devient un espace d'expérience où la pensée se transforme en même temps qu'elle se partage. Ainsi, ce texte ne se contente pas de parler de la recherche; il en éprouve les déplacements, laissant apparaître une écologie du geste de recherche qui se déploie au présent, habitée par ce qui reste encore à inventer.

A misty forest scene with tall evergreen trees and sunlight filtering through the fog.

. Partie I .

Traversée



— Les 12 Clairières —



—
HELIOS,
First Dream Called
Ocean,
Musique, Youtube



Clairière I

_ ENTRER SANS CHERCHER À COMPRENDRE

Au début, rien ne demande d'être interprété.
Le regard avance doucement, comme s'il cherchait simplement un endroit où se poser.
La forêt n'impose pas de direction. Elle accueille.
Un souffle traverse les feuilles.
Ce n'est pas un signe particulier, seulement une sensation qui invite à ralentir.
L'attention change presque sans que l'on s'en aperçoive.
Les pensées cessent de courir vers l'avant. Elles se déposent, une à une, comme si le sol devenait plus stable.
Ici, comprendre n'est pas la première étape.
Il suffit de rester.
Un détail attire parfois le regard.
Une branche qui bouge légèrement, une chaleur diffuse qui circule dans l'air, un silence plus dense que les autres.
Rien n'est encore nommé.
La forêt laisse le temps d'apprivoiser sa présence.

_ ENTRER SANS CHERCHER À COMPRENDRE

À la périphérie, quelque chose observe.
On ne sait pas encore quoi.
Seulement cette impression d'être vu avant même d'avoir regardé.
Un mouvement rapide entre les branches.
Le regard hésite, revient, s'approche sans brusquer.
Peut-être un écureuil.
Le mot apparaît tard, presque par hasard, comme une évidence douce plutôt qu'une découverte.
Il ne signifie rien d'autre que ce qui est déjà ressenti : une sensibilité vive, une attention aux moindres variations.
Plus loin, un froissement discret.
Des ailes cherchent leur équilibre dans l'ombre d'un tronc.
Le hibou ne se montre pas encore.
Sa présence se devine dans la manière dont le silence change.
La forêt ne révèle pas tout d'un coup.
Elle propose seulement des signes, assez légers pour que le regard reste libre.



_ LE RYTHME DE LA FORÊT

Marcher ici ne demande pas d'aller plus loin.
Le pas s'ajuste à la respiration.
Chaque détail devient une invitation à ralentir davantage.
Une chaleur traverse parfois l'espace, plus vive, presque inattendue.
Elle disparaît aussitôt, laissant derrière elle une sensation d'intensité retenue.
Rien n'explique cette présence.
Elle rappelle simplement que certaines forces se manifestent par éclats, avant de se transformer.
Le vent circule entre les branches.
Il ne pousse pas.
Il accompagne.
Et dans ce mouvement lent, quelque chose s'installe : une confiance silencieuse.
La forêt devient respirante.

_ LE REGARD QUI S'AJUSTE

Avec le temps, le regard cesse de chercher ce qu'il devrait voir.
Il se laisse guider par ce qui apparaît naturellement.
Une variation de lumière. Une présence à peine esquissée.
L'écureuil ne fuit plus.
Il se déplace simplement d'une branche à l'autre, comme s'il accompagnait le mouvement intérieur du regard.
Rien n'exige d'interprétation.
Plus loin, le hibou reste dans l'ombre de son refuge.
Il observe sans intervenir. Sa présence n'alourdit pas l'espace, elle le rend plus attentif.
Le regard ne tente pas de le faire sortir.
Il accepte simplement sa manière d'être là.
Un instant suspendu.
Une reconnaissance silencieuse.
La forêt devient plus vaste à mesure que l'attention s'adoucit.



_ LA RESPIRATION PARTAGÉE

Un calme discret s'installe.

Ce n'est pas une absence de mouvement, mais une fluidité nouvelle.

Le vent circule sans résistance, comme si les branches avaient trouvé leur place.

La lumière dorée traverse les feuilles.

Elle ne cherche pas à éclairer toute la scène, seulement les contours nécessaires pour avancer.

Par moments, une chaleur plus intense traverse l'espace.

Elle ne s'impose pas. Elle passe, laissant derrière elle une trace légère, presque une invitation à reconnaître une force intérieure encore difficile à nommer.

La forêt ne demande pas d'aller plus loin.

Elle laisse le temps d'habiter ce qui se transforme déjà.

_ CE QUI DEVIENT VISIBLE

Lorsque le regard ralentit, d'autres présences apparaissent à la lisière.

Une silhouette farouche reste à distance.

Elle ne s'approche pas. Elle observe depuis un endroit sûr, comme si la relation avait besoin d'espace pour exister.

La forêt ne rapproche pas tout.

Elle révèle seulement la justesse des distances.

Le hibou entrouvre légèrement ses ailes.

Un mouvement presque imperceptible, mais suffisant pour sentir que quelque chose évolue.

La rencontre ne demande pas de gestes.

Elle se construit dans le regard partagé.

Et dans ce regard, une douceur calme s'installe.

La crispation se dissout lentement, laissant place à une clarté tranquille.





Clairière II

_ LORSQUE LA FORÊT DEVIENT LISIBLE

Il arrive un moment où la forêt ne change pas vraiment, mais où elle se laisse voir autrement.

Les formes restent les mêmes.

Les présences aussi.

Pourtant, quelque chose se réorganise dans le regard.

Les distances deviennent plus claires.

Ce qui semblait dispersé trouve une cohérence discrète, presque silencieuse.

L'écureuil ne paraît plus seulement rapide.

Son mouvement révèle une sensibilité aux variations les plus fines, comme si chaque branche portait une information invisible.

Plus loin, le hibou observe toujours.

Mais son regard n'alourdit plus l'espace.

Il accompagne, sans juger, comme une attention qui veille.

La forêt n'explique rien.

Elle montre.

_ LES LIGNES INVISIBLES

En avançant, certaines relations apparaissent.

Une présence reste à distance, fidèle à sa prudence.

Elle ne s'éloigne pas par rejet, mais pour préserver un équilibre.

La compréhension ne vient pas d'une analyse rapide.

Elle naît d'un regard qui accepte les nuances.

Le vent circule autrement.

Il ne semble plus traverser la forêt au hasard.

Il révèle des lignes invisibles, des passages subtils entre les présences.

C'est peut-être là que la constellation commence à exister, sans encore porter ce nom.

Un ensemble de positions qui se répondent, non pour former un dessin fixe, mais pour laisser apparaître un mouvement vivant.



_ LA DOUCEUR DE VOIR

Plus le regard s'apaise, plus la forêt devient respirante.
Certaines tensions se transforment sans disparaître.
Elles changent simplement de qualité.
Une chaleur lointaine se fait sentir par instants.
Elle n'envahit pas l'espace. Elle rappelle seulement qu'une intensité cherche une autre forme d'expression.
Le hibou sort légèrement de son refuge.
Pas complètement. Juste assez pour que le regard croise le sien.
Il n'y a rien à dire.
Une compréhension intuitive circule, douce, presque invisible.
L'hyperanalyse n'est plus une crispation. Elle devient une attention partagée.
La forêt ne demande pas de choisir entre ressentir et comprendre.
Elle les laisse coexister

_ SE SITUER AUTREMENT

Avec cette nouvelle clarté, la position change.
Non parce que quelque chose a été décidé, mais parce que la perception s'est ajustée.
Le pas devient plus sûr.
La respiration plus ample.
Certaines présences apparaissent plus nettement, comme si la confiance ouvrait le paysage.
Le vent accompagne ce mouvement.
Il ne pousse pas vers l'avant. Il soutient simplement ce qui est déjà en train de se transformer.
La constellation commence à se dessiner dans l'espace.
Pas comme un plan.
Comme une sensation d'équilibre.

Clairière III

_ LÀ OÙ LES POSITIONS DEVIENNENT SENSIBLES

À mesure que la marche continue, quelque chose se précise.

La forêt ne change pas d'aspect, mais certaines positions deviennent plus lisibles.

Les distances ne semblent plus aléatoires. Elles dessinent une forme silencieuse.

Le regard ne cherche pas à organiser ce qui se présente.

Il reconnaît simplement des relations.

L'écureuil s'arrête un instant, comme pour écouter le vent avant de poursuivre son mouvement.

Sa présence révèle une sensibilité vive, une attention à ce qui traverse l'espace.

Le hibou observe depuis une branche plus basse.

Il ne se cache plus autant, mais ne cherche pas non plus à se montrer entièrement.

La confiance s'installe par petites touches.

_ LA CONSTELLATION QUI ÉMERGE

Sans qu'aucun mot ne soit prononcé, une forme commence à apparaître.

Non pas une figure figée, mais une manière d'habiter l'espace.

Certaines présences restent proches.

D'autres gardent une distance nécessaire, comme si l'équilibre dépendait de ces écarts.

Plus loin, une silhouette farouche demeure à la lisière.

Elle n'est pas exclue. Elle veille simplement depuis un autre endroit.

La chaleur revient par moments, plus dense, comme une respiration plus profonde.

Elle ne domine pas. Elle rappelle qu'une force intérieure existe, capable de se transformer.

La constellation ne demande pas d'être comprise.

Elle se ressent.



_ LES PREMIÈRES BOUSSOLES

Dans ce nouvel équilibre, quelque chose devient plus clair.

Non une direction précise, mais une sensation d'orientation intérieure.

Le regard sait où se poser.

Le corps reconnaît un rythme plus juste.

La forêt offre alors des repères discrets.

Une branche plus stable pour s'arrêter.

Un espace plus ouvert pour respirer.

Un mouvement du vent qui indique un passage possible.

Ces repères ne sont pas des instructions.

Ils ressemblent plutôt à des boussoles sensibles, qui invitent chacun à trouver sa propre manière d'avancer.

_ LA FLUIDITÉ RETROUVÉE

Avec le temps, la marche devient plus simple.

Non parce que la forêt est devenue facile, mais parce que le regard n'essaie plus de tout saisir en même temps.

Chaque présence trouve sa place.

L'écureuil circule librement.

Le hibou observe avec douceur.

La silhouette distante reste à l'écart sans créer de tension.

Même la chaleur plus intense se transforme en une énergie fluide, moins brusque, plus vivante.

La constellation respire.

Et dans cette respiration, une confiance nouvelle apparaît :

celle de pouvoir rester dans la complexité sans s'y perdre.





Clairière IV

_LES BOUSSOLES INTÉRIEURES

À force de marcher, certains repères ne viennent plus seulement de la forêt.
Ils apparaissent à l'intérieur.
Une sensation indique où ralentir.
Un léger apaisement suggère qu'un endroit est juste, même sans explication claire.
La marche devient moins dirigée par la volonté.
Elle suit une forme d'accord discret entre le regard et la respiration.
L'écureuil n'est plus seulement une présence extérieure.
Il rappelle une sensibilité vive, une manière d'écouter les variations les plus fines.
Le hibou, lui, observe toujours, mais son regard ne pèse plus.
Il accompagne une attention plus calme, une hyperanalyse devenue plus douce.
La forêt ne donne pas d'instructions.
Elle laisse émerger des boussoles intérieures.

_RECONNAÎTRE SANS NOMMER

Par moments, le regard s'arrête avant même de savoir pourquoi.
Une clairière plus lumineuse.
Un espace où le vent semble circuler sans résistance.
Il n'y a rien à comprendre immédiatement.
Seulement cette sensation d'être au bon endroit, sans avoir besoin de justification.
Les présences animales se révèlent autrement.
Elles ne représentent plus quelque chose.
Elles deviennent des repères sensibles, des manières de reconnaître un état intérieur.
La forêt n'impose pas de lecture.
Elle accompagne la découverte.



_ LE MOUVEMENT QUI S'AJUSTE

Une chaleur plus vive traverse parfois l'espace.
Elle ne surprend plus autant.
Elle rappelle une force qui peut être accueillie sans crainte.
Le regard ne s'y oppose pas.
Il laisse cette intensité trouver sa forme.
Plus loin, une silhouette reste à distance, fidèle à sa prudence.
La relation n'exige plus de rapprochement immédiat.
Elle existe dans la justesse de l'espace partagé.
La constellation devient plus perceptible.
Non comme un dessin à analyser, mais comme un équilibre vivant.

_ UNE CONFIANCE SILENCIEUSE

Avec le temps, la marche devient presque naturelle.
Le regard sait quand s'arrêter.
La respiration s'accorde au rythme du vent.
Les boussoles ne guident pas vers une destination.
Elles invitent simplement à rester présent.
Dans cette présence, une confiance s'installe.
Elle ne promet rien.
Elle ouvre un espace où chacun peut avancer à son rythme, en reconnaissant peu à peu ses propres repères.
La forêt continue de respirer.
Et quelque part, la lumière dorée reste là, discrète, suffisante pour éclairer le prochain pas.

Clairière V

_ LORSQUE LA CONSTELLATION DEVIENT CONSCIENTE

Il arrive un moment où ce qui était seulement ressenti commence à être reconnu.
La forêt n'a pas changé.
Mais le regard perçoit désormais des liens qui semblaient invisibles.
Chaque présence occupe une place singulière.
Non pour créer un ordre fixe, mais pour révéler un équilibre vivant.
L'écureuil ne traverse plus seulement l'espace.
Il indique une sensibilité en mouvement, une capacité à sentir avant de comprendre.
Le hibou observe depuis une branche ouverte.
Son regard n'analyse plus pour contrôler. Il accompagne une compréhension plus large.
La silhouette distante reste à la lisière.
Elle rappelle que certaines relations existent dans la juste distance, sans besoin de rapprochement immédiat.
La constellation ne se dessine pas sur le sol.
Elle apparaît dans la manière de percevoir.

_ LES GESTES DE PERCEPTION

Avec cette clarté nouvelle, de petits gestes deviennent possibles.
Ralentir avant de répondre.
Observer une tension sans chercher à la résoudre.
Sentir une émotion sans la nommer trop vite.
Ces gestes ne sont pas des méthodes.
Ils ressemblent plutôt à des mouvements naturels, comme si la forêt enseignait une autre manière d'habiter le temps.
Le vent accompagne ces ajustements.
Il circule entre les présences, révélant des passages subtils.
La marche devient une écoute.



_ LA TRANSFORMATION DOUCE

Par instants, une chaleur plus intense traverse encore l'espace.
Elle ne surprend plus.
Elle s'intègre à la respiration générale.
Le regard reconnaît cette énergie sans s'y perdre.
Elle devient une force fluide, capable de nourrir le mouvement plutôt que de le brusquer.
Le hibou ouvre davantage ses ailes.
Pas pour s'envoler loin, mais pour montrer qu'il peut exister autrement, hors de son refuge.
Un regard partagé suffit.
La forêt s'éclaircit légèrement.
Pas par disparition des ombres, mais parce que la confiance rend le paysage plus vaste.

_ L'ATTENTION QUI GUIDE

À mesure que la constellation devient consciente, une question silencieuse apparaît :
Comment avancer sans perdre cette douceur ?
La réponse ne vient pas sous forme de règles.
Elle se trouve dans l'attention elle-même.
Chaque pas devient une décision légère.
Chaque arrêt, une manière de reconnaître ce qui demande à être vu.
La forêt ne pousse pas vers l'avant.
Elle ouvre simplement un espace où la perception devient une boussole vivante.
Et dans cet espace, la lumière dorée continue d'accompagner, assez présente pour rassurer, assez discrète pour laisser chacun trouver son chemin.





Clairière VI

_ DEVENIR PARTIE DU PAYSAGE

Il arrive un moment où la forêt ne semble plus extérieure.

La marche n'est plus seulement un déplacement à travers un espace.

Elle devient une manière d'habiter ce qui est déjà là.

Les présences ne sont plus observées à distance.

Elles existent dans un même souffle.

L'écureuil traverse encore les branches, mais son mouvement résonne comme une sensibilité intérieure.

Le hibou observe toujours, mais son regard ne vient plus d'ailleurs. Il fait partie du même silence.

La silhouette distante demeure à la lisière.

Elle rappelle que chaque relation conserve sa juste place, même lorsque la proximité s'approfondit.

La constellation ne se regarde plus.

Elle se vit.

_ RESSENTIR ET COMPRENDRE ENSEMBLE

À mesure que l'immersion s'installe, l'observation ne disparaît pas.

Elle devient plus fine.

Le regard ressent ce qu'il comprend.

La pensée accueille ce qu'elle perçoit.

Une tension apparaît parfois, légère, presque familière.

Elle ne cherche plus à être résolue immédiatement.

La respiration l'accompagne.

Dans cet espace, la compréhension ne vient pas d'un effort supplémentaire.

Elle émerge du vécu lui-même.

La forêt devient un miroir doux, où chaque présence éclaire une part de l'attention.



_ LES REGARDS QUI SE CROISENT

Le hibou n'est plus seulement observé.
Un instant, les regards se croisent.
Il n'y a ni question ni réponse.
Seulement la reconnaissance d'une même manière de voir trop loin, trop vite parfois.
Ce regard partagé n'impose rien.
Il apaise.
L'hyperanalyse cesse d'être un poids.
Elle devient une capacité à rester attentif sans se perdre.
Autour, la forêt semble plus vaste.
Le vent circule librement, comme si la confiance ouvrait des passages invisibles.

_ UNE PRÉSENCE CALME

À ce stade, la marche ne demande plus d'effort particulier.
Chaque pas s'inscrit dans une continuité douce.
La chaleur intense apparaît encore, mais elle n'effraie plus.
Elle circule comme une énergie vivante, capable d'être accueillie sans brusquer l'équilibre.
Les présences animales ne se distinguent plus seulement comme des figures.
Elles deviennent des qualités perceptives.
Sensibilité, attention, distance juste, intensité transformée.
La forêt respire.
Et dans cette respiration, une évidence discrète se forme :
la constellation n'était pas un lieu à atteindre.
Elle était déjà là, dans la manière de regarder.

Clairière VII

_ LES REPÈRES QUI SE PARTAGENT

À mesure que la marche continue, quelque chose se transforme.

La forêt n'est plus seulement un espace vécu. Elle devient un lieu où des repères peuvent être transmis sans être imposés.

Certains gestes reviennent naturellement.

Ralentir lorsque le regard s'emballe.

S'arrêter lorsque la respiration se resserre.

Observer sans chercher à conclure trop vite.

Ces gestes ne ressemblent pas à des règles.

Ils émergent comme des évidences silencieuses, accessibles à chacun.

La constellation ne demande plus d'être observée pour être comprise.

Elle se ressent comme une manière d'être en relation.

_ OFFRIR SANS DIRIGER

Il arrive que le regard imagine d'autres pas possibles.

Non pour guider quelqu'un d'autre, mais pour ouvrir un espace où chacun peut reconnaître ses propres mouvements.

La forêt ne donne pas de réponses.

Elle propose des chemins qui restent libres.

L'écureuil rappelle la sensibilité vive qui accompagne les transitions.

Le hibou veille toujours, mais son regard invite davantage qu'il n'analyse.

Même la présence distante à la lisière devient un repère doux :

la distance peut aussi être une forme de soin.

La transmission commence ici.

Non comme un enseignement, mais comme une présence partagée.



_ LES BOUSSOLES DISCRÈTES

Certains repères deviennent plus visibles.
Une lumière plus douce dans un espace particulier.
Un souffle qui indique une direction sans la fixer.
Ces boussoles ne montrent pas un chemin unique.
Elles invitent à sentir ce qui est juste pour soi.
Le regard apprend à reconnaître ses propres signaux :
une tension légère, une ouverture soudaine, une sensation d'alignement.
La forêt ne parle pas.
Elle accompagne.

_ REVENIR

À ce moment de la marche, une idée apparaît doucement :
Il est possible de revenir.
Revenir à une clairière déjà traversée.
Revenir à une présence rencontrée plus tôt.
Revenir à une respiration qui apaise.
Le livre lui-même devient une forêt que l'on peut parcourir à différents moments.
Chaque lecture peut révéler un autre passage.
La lumière dorée reste constante.
Elle n'indique pas où aller.
Elle permet simplement de reconnaître que le chemin existe déjà.





Clairière VIII

_ LA FORÊT COMME COMPAGNON

À mesure que la marche avance, la forêt cesse d'être seulement un lieu à traverser.
Elle devient une présence que l'on peut retrouver, même en dehors d'elle.
Certains repères restent.
Une manière de ralentir le regard.
Une attention plus vaste aux sensations discrètes.
Un espace intérieur où la respiration s'installe plus facilement.
La forêt ne demande pas d'être retenue.
Elle accompagne, même lorsque le pas s'éloigne.

_ RECONNAÎTRE SES PROPRES CHEMINS

Chaque clairière traversée laisse une trace légère.
Non comme une mémoire précise, mais comme une sensation familière.
Il devient possible de revenir à un moment d'apaisement sans avoir besoin de reproduire exactement ce qui a été vécu.
Les présences animales apparaissent parfois plus brièvement.
Un mouvement rapide entre les branches.
Un regard calme posé depuis l'ombre.
Une chaleur qui traverse sans s'imposer.
Elles ne sont plus seulement des figures rencontrées.
Elles deviennent des repères personnels, des manières de reconnaître un état intérieur.



_ LA LUMIÈRE QUI RESTE

La lumière dorée ne change pas d'intensité.
Elle accompagne sans se faire remarquer.
Parfois, elle éclaire un détail précis.
Parfois, elle laisse le regard se reposer dans une zone plus calme.
Elle ne cherche pas à guider vers une destination.
Elle rappelle simplement que la clarté peut être douce.
Dans cette lumière, la forêt devient un lieu où il est possible de revenir sans se perdre.

_ MARCHER AUTREMENT

La marche se transforme peu à peu.
Elle n'est plus une exploration incertaine.
Elle devient une manière d'habiter la complexité avec confiance.
Le vent circule librement.
Les distances trouvent leur justesse.
Les intensités se transforment en énergie fluide.
La constellation n'apparaît plus comme une forme extérieure.
Elle se reconnaît dans la manière de regarder, de ressentir, de se situer.
Et dans ce mouvement calme, une évidence discrète s'installe :
la forêt n'était jamais un endroit à atteindre.
Elle était déjà là, prête à être habitée autrement.

Clairière IX

_ LE SEUIL SILENCIEUX

Il arrive un moment où la forêt semble s'ouvrir légèrement.
Rien ne change vraiment dans le paysage.
Et pourtant, une sensation de seuil apparaît.
Le regard ne cherche plus seulement à recevoir.
Il commence à percevoir ce qui peut être transmis.
Non pas comme un savoir à partager, mais comme une qualité d'attention qui peut circuler.
Les pas ralentissent naturellement.
Un espace plus vaste se dessine entre les arbres, comme une invitation à s'arrêter avant d'aller plus loin.

_ VOIR POUR OFFRIR

Certaines présences deviennent plus lumineuses.
L'écureuil s'approche sans crainte, révélant une sensibilité devenue plus confiante.
Le hibou observe toujours, mais son regard semble désormais accompagner celui qui marche.
La silhouette à la lisière reste fidèle à sa distance.
Elle rappelle que la transmission ne demande pas d'effacer les différences.
Le regard reconnaît alors quelque chose de nouveau :
ce qui a été vécu peut devenir un repère pour d'autres, sans perdre sa douceur.
La forêt ne transforme pas celui qui marche en guide.
Elle ouvre simplement la possibilité d'offrir une présence attentive.



_ LES MOTS QUI APPARAISSENT

Par moments, des mots viennent doucement.
Ils ne cherchent pas à expliquer toute la forêt.
Ils posent seulement des traces, comme des
pierres discrètes sur un chemin.
Certains parlent de fluidité.
D'autres de justesse ou de respiration.
Ces mots ne figent rien.
Ils accompagnent le regard, laissant chacun y trouver son propre sens.
La constellation devient alors plus consciente.
Non comme un dessin définitif, mais comme une
manière d'être en relation avec ce qui se transforme.

_ AVANT DE CONTINUER

Un calme particulier s'installe.
La lumière dorée se fait légèrement plus présente,
sans devenir plus forte.
Le regard comprend qu'un passage s'ouvre.
Pas une fin.
Pas une conclusion.
Un espace où la marche peut se transformer en
partage, sans perdre la douceur qui l'a rendue
possible.
La forêt reste silencieuse.
Et dans ce silence, une invitation discrète apparaît
:
celle d'avancer vers une clairière nouvelle, où la
transmission deviendra plus visible, tout en restant fluide.





Clairière X

_ LÀ OÙ LE CHEMIN DEVIENT PARTAGE

La forêt ne change pas d'allure, mais quelque chose s'élargit.

Le regard ne marche plus seulement pour lui-même.

Il devient capable de laisser une trace légère, presque invisible, pour ceux qui pourraient passer après.

Rien n'indique une direction précise.

Seulement des signes discrets : une branche déplacée, une clairière plus lumineuse, un espace où la respiration semble plus vaste.

Ces signes ne sont pas des indications.

Ils ressemblent plutôt à une présence laissée derrière soi, comme une manière de dire : le passage est possible.

_ NOMMER SANS ENFERMER

Certains mots apparaissent plus clairement.

Constellation.

Fluidité.

Respiration.

Ils ne viennent pas imposer une forme.

Ils éclairent ce qui a déjà été vécu.

La forêt accepte ces mots sans se figer autour d'eux.

L'écureuil poursuit ses mouvements souples, rappelant que la sensibilité reste vivante.

Le hibou observe avec une douceur nouvelle, comme si l'analyse elle-même avait trouvé une place plus calme.

Même la chaleur intense se transforme en énergie fluide, capable d'accompagner sans brûler.

Nommer devient une manière de partager, non de définir.



_ LES GESTES QUI ÉMERGENT

Peu à peu, certains gestes deviennent visibles.
S'arrêter avant de répondre.
Observer une tension comme un passage possible.
Reconnaître une émotion sans chercher à la corriger.
Ces gestes ne sont pas des méthodes.
Ils ressemblent à des boussoles discrètes, capables d'orienter sans contraindre.
La constellation se révèle alors comme une pratique vivante.
Non un outil extérieur, mais une manière d'habiter la complexité avec confiance.

_ UNE OUVERTURE

La lumière dorée traverse la clairière plus largement.
Pas pour éclairer toute la forêt, mais pour montrer qu'un autre espace commence.
Un lieu où ce qui a été vécu peut devenir partageable, transmissible, sans perdre sa douceur.
La marche ne s'arrête pas.
Elle change simplement de qualité.
La forêt reste présente, respirante, comme un compagnon silencieux.
Et dans cette ouverture, une évidence apparaît : ce qui a été découvert n'appartient à personne.
Il circule.

Clairière XI

_ RECONNAÎTRE CE QUI GUIDE DÉJÀ

Il arrive un instant où la marche cesse de chercher des repères à l'extérieur.
La forêt reste là, respirante, mais quelque chose se déplace plus profondément.
Ce qui orientait autrefois les pas apparaît maintenant comme une présence intérieure, familière.
Le regard ne demande plus où aller.
Il reconnaît ce qui résonne avec justesse.
L'écureuil surgit brièvement entre les branches.
Son mouvement n'est plus seulement observé. Il rappelle une sensibilité déjà connue, une manière d'écouter les variations invisibles.
Plus loin, le hibou demeure attentif.
Son regard ne questionne plus. Il accompagne une pensée devenue plus calme, capable d'embrasser sans se crispier.
La forêt n'ajoute rien.
Elle révèle seulement que les boussoles existaient déjà.

_ LE MIROIR SILENCIEUX

Un instant de pause s'installe.
Le vent traverse les feuilles avec une lenteur nouvelle.
Chaque souffle semble répondre à une respiration intérieure.
Le regard comprend sans analyser :
ce qui apparaissait comme extérieur était aussi un reflet.
La distance prudente à la lisière devient plus douce.
Elle ne sépare pas. Elle protège un équilibre nécessaire.
Dans ce miroir silencieux, les présences animales cessent d'être des signes à déchiffrer.
Elles deviennent des qualités vécues : attention, sensibilité, intensité, discernement.
La constellation ne se situe plus autour.
Elle se reconnaît dans la manière de percevoir.



_ LA CONFIANCE TRANQUILLE

Une chaleur discrète circule, sans brusquer.
Elle ne cherche pas à transformer.
Elle rappelle simplement que la force peut être calme.
Le regard n'a plus besoin de confirmer ce qu'il ressent.
Il avance avec une confiance légère, presque naturelle.
La forêt s'ouvre sans changer de forme.
Chaque clairière traversée laisse une trace invisible, comme une mémoire douce que l'on peut retrouver à tout moment.
Rien n'impose de continuer.
Rien n'empêche d'avancer.

_AVANT L'OUVERTURE

À cet endroit du chemin, quelque chose se stabilise.
Non comme une conclusion, mais comme une reconnaissance.
Les boussoles ne sont plus cherchées.
Elles apparaissent dans le rythme du pas, dans la qualité du regard, dans la manière d'accueillir ce qui se présente.
La lumière dorée reste la même.
Elle n'éclaire pas davantage.
Elle confirme simplement que la clarté peut être douce, et que la douceur peut guider.
La forêt ne se termine pas ici.
Elle laisse entrevoir une dernière clairière, plus ouverte, où le chemin pourra continuer ailleurs, porté par ce qui a été reconnu.





Clairière XII

_ L'ORÉE

La forêt ne s'arrête pas brusquement.
Elle s'éclaircit peu à peu, laissant apparaître un espace plus vaste entre les arbres.
Rien n'indique une sortie précise. Seulement cette sensation d'air plus ouvert, comme si le regard pouvait désormais porter plus loin sans effort.
Le pas ralentit naturellement.
Il n'y a plus rien à chercher.
Seulement à reconnaître ce qui accompagne déjà la marche.
L'écureuil disparaît entre les branches, laissant derrière lui une trace de mouvement sensible.
Le hibou demeure en hauteur, silencieux, comme une présence qui veille sans retenir.
La chaleur plus vive traverse encore l'espace, mais elle ne surprend plus.
Elle devient une énergie tranquille, capable de soutenir ce qui viendra ensuite.

_ EMPORTER LA FORÊT

À cet endroit, quelque chose se comprend sans être nommé.
La forêt ne reste pas derrière.
Elle s'emporte autrement.
Dans la manière de regarder.
Dans la façon de respirer lorsque la complexité se fait plus dense.
Dans cette lumière douce qui éclaire la pensée sans la presser.
Les clairières traversées ne forment pas une ligne droite.
Elles deviennent des repères que l'on peut retrouver à tout moment.
Revenir n'exige pas de refaire le chemin.
Il suffit parfois de ralentir pour sentir la forêt réapparaître.



_ CONTINUER

L'orée n'est pas une fin.

C'est un passage.

Au-delà, d'autres paysages existent, d'autres rencontres, d'autres formes de création.

La constellation ne disparaît pas. Elle se transforme en une manière d'habiter chaque situation avec plus de justesse.

La lumière dorée reste présente, même lorsque les arbres s'espacent.

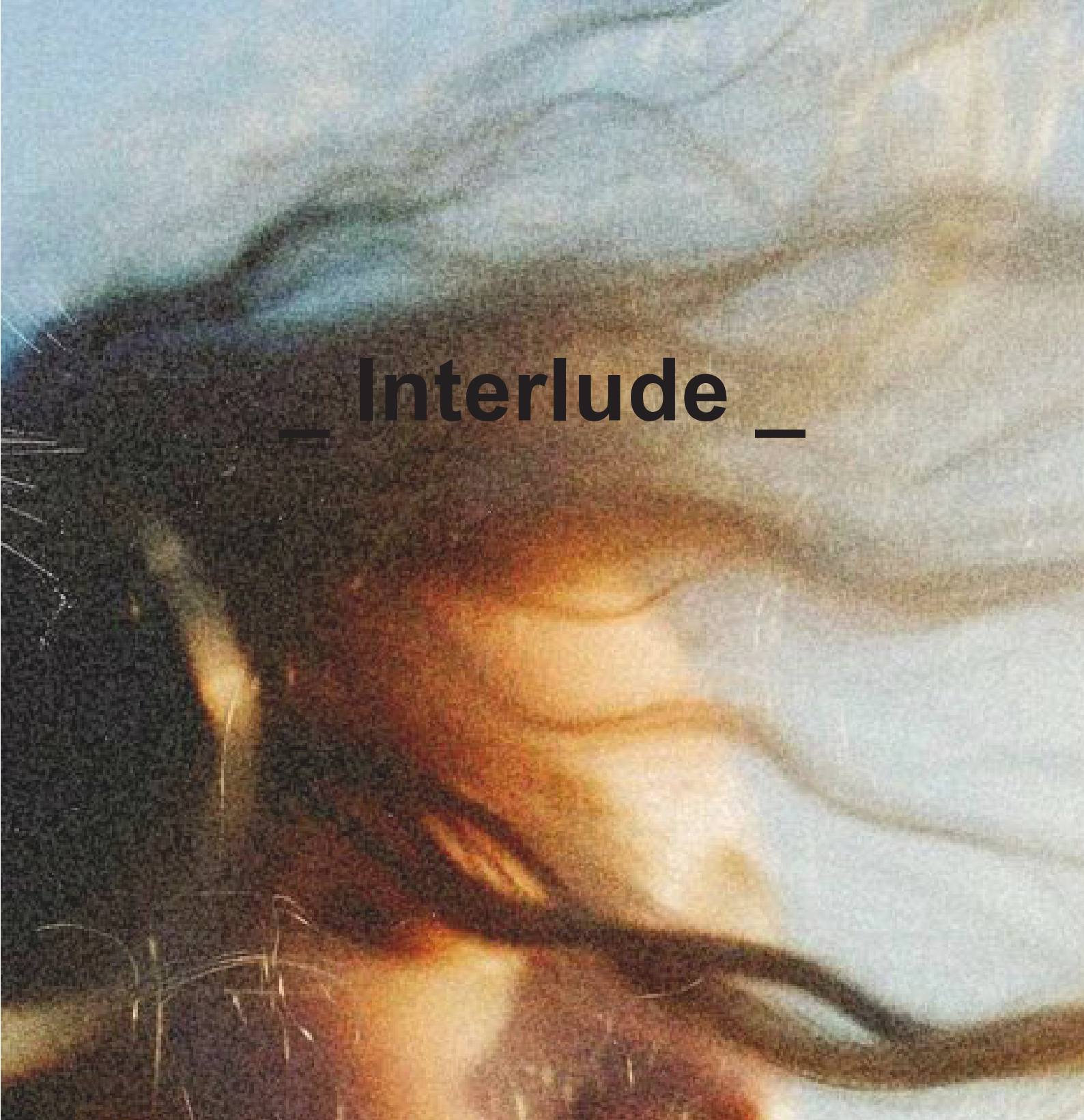
Elle ne guide pas vers une destination précise.

Elle accompagne simplement la continuité du mouvement.

Le regard avance avec une confiance silencieuse.

Et peut-être que la forêt n'a jamais été un lieu séparé.

Peut-être qu'elle était déjà une manière de percevoir le monde.



_ Interlude _



—
OLAFUR ARNALDS,
Saman
Musique, Youtube



_ LA PERCEPTION THPI COMME OUTIL DE COMPLEXITÉ

Certaines manières de percevoir le monde ne suivent pas un chemin linéaire.

Elles avancent par résonances, par superpositions, par une capacité à voir simultanément plusieurs niveaux d'une même situation.

Ce qui peut sembler excessif dans un contexte ordinaire devient, dans la complexité, une forme de précision particulière.

La posture THPI (Très Haut Potentiel Intellectuel - et émotionnel -) ne se réduit pas à une intensité cognitive.

Elle se manifeste par une attention élargie, capable de relier sensation, relation et conceptualisation dans un même mouvement.

Dans la forêt, cette posture n'apparaît pas comme une exception.

Elle devient une manière d'habiter l'espace.

L'hyperanalyse, souvent perçue comme un excès, révèle ici une qualité d'observation fine.

L'hypersensibilité ouvre des passages invisibles entre les présences.

L'intensité émotionnelle devient une énergie capable de transformer la perception plutôt que de la saturer.

Ainsi, la méta-analyse THPI ne consiste pas à analyser davantage.

Elle consiste à reconnaître les liens déjà perçus, et à leur donner une forme suffisamment douce pour qu'ils deviennent partageables.

Ce livre ne cherche pas à définir la complexité.

Il explore une manière de la traverser à partir d'une perception incarnée, où le sensible et le conceptuel avancent ensemble.





_ LA MÉTA-ANALYSE THPI COMME POSTURE DE DESIGN

Dans les approches classiques de la complexité, l'analyse cherche souvent à découper, à simplifier, à stabiliser des éléments pour les rendre compréhensibles.

La perception THPI fonctionne autrement.

Elle ne réduit pas immédiatement.

Elle maintient plusieurs couches simultanément, même lorsque ces couches semblent contradictoires.

Cette capacité n'est pas seulement cognitive. Elle est aussi sensorielle et relationnelle.

Voir trop de choses à la fois peut devenir un vertige.

Mais dans un contexte de design de la complexité, cette multiplicité devient une ressource.

La méta-analyse THPI n'ajoute pas un niveau d'abstraction supplémentaire.

Elle observe la manière dont la perception elle-même organise le réel.

Elle reconnaît que :

la sensation informe déjà la compréhension, la relation modifie la structure d'un système, la pensée conceptuelle émerge souvent après le vécu

Ainsi, la constellation n'est pas seulement une métaphore poétique.

Elle devient un outil de lecture du monde, capable de relier les dimensions sensibles et théoriques.

Dans cette posture, le designer ne cherche plus à contrôler la complexité.

Il apprend à dialoguer avec elle.

La lenteur, la douceur et la fluidité ne sont pas des choix esthétiques.

Elles deviennent des méthodes implicites pour laisser apparaître des structures vivantes.

La méta-analyse THPI propose alors une autre manière de concevoir :

non pas à partir d'un modèle extérieur, mais à partir d'une perception située, capable d'accueillir l'incertitude sans perdre la justesse.

_ DE LA CONSTELLATION VÉCUE AUX OUTILS DE DESIGN

À un certain moment du parcours, la constellation cesse d'être seulement une expérience intérieure.

Elle devient lisible comme une architecture.

Les présences animales, les distances, les mouvements du regard ne sont plus seulement des images sensibles.

Elles révèlent une manière d'organiser la complexité sans la réduire.

Dans une posture THPI, cette transformation arrive souvent par fulgurance.

Un instant où sensation, émotion et analyse se synchronisent.

Le système entier devient visible en même temps.

Ce type de perception ne produit pas immédiatement des outils.

Il ouvre d'abord un espace de compréhension globale.

Puis, progressivement, certains gestes apparaissent.

Cartographier les positions plutôt que les rôles.

Observer les distances relationnelles avant de chercher des solutions.

Créer des repères visuels qui accompagnent la perception au lieu de la contraindre.

La constellation peut alors devenir :

une carte sensible, où chaque présence indique un état perceptif

un schéma relationnel, où les distances révèlent des dynamiques invisibles

un protocole vivant, capable d'aider d'autres personnes à reconnaître leurs propres mouvements intérieurs

Dans cette approche, le design ne fabrique pas seulement des objets.

Il crée des espaces où la perception peut se transformer.

La méta-analyse THPI agit ici comme un filtre doux.

Elle permet de reconnaître les patterns émergents sans figer leur complexité.

Elle transforme une expérience personnelle en langage transmissible.

Ainsi, le passage de la forêt aux outils ne constitue pas une rupture.

C'est une continuité naturelle.



Les clairières deviennent des territoires méthodologiques.

Les animaux deviennent des repères perceptifs.

La lumière douce devient une manière d'accompagner la pensée.

Le design apparaît alors non comme une solution, mais comme une pratique d'attention.

Une manière de créer des formes suffisamment ouvertes pour accueillir la fluidité du vivant.





_ NOTE DE RECHERCHE : UNE POSTURE SITUÉE

Ce travail s'inscrit dans une posture incarnée.

Il ne cherche pas à produire une distance artificielle entre la recherche et l'expérience vécue.

Il assume au contraire une position située : celle d'une designer-chercheuse dont la perception THPI constitue à la fois un terrain d'observation et un outil méthodologique.

La méta-analyse proposée ici ne vise pas à objectiver une subjectivité.

Elle cherche à comprendre comment certaines formes de perception intensifiée permettent de lire la complexité autrement.

Dans ce contexte, la constellation n'est pas une projection imaginaire.

Elle devient un dispositif d'analyse sensible.

Les figures animales, les distances spatiales, les variations de lumière et de rythme ne sont pas des symboles figés.

Ils fonctionnent comme des indicateurs perceptifs, capables de révéler des dynamiques relationnelles invisibles dans les approches strictement analytiques.

Assumer une posture THPI ne signifie pas revendiquer une exception.

Cela consiste à reconnaître une manière spécifique de relier sensation, cognition et émotion, et à explorer son potentiel dans le champ du design.

Cette recherche ne cherche pas à simplifier la complexité.

Elle propose une manière de l'habiter.

Le design y apparaît comme une pratique de traduction :

traduire une expérience systémique en repères transmissibles, sans perdre la fluidité qui l'a rendue possible.

Ainsi, la voix de ce livre ne se situe ni à distance, ni au centre.

Elle accompagne depuis un lieu intermédiaire, où la recherche et la perception avancent ensemble.

_ THPI, DESIGN DE CARE ET DESIGN DE POTENTIEL

Certaines approches du design cherchent à résoudre.

D'autres cherchent à réparer.

La posture qui émerge ici propose autre chose : prendre soin de la complexité sans la réduire.

Dans une perception THPI, l'intensité sensorielle et cognitive rend visibles des fragilités souvent imperceptibles.

Ce qui peut devenir une surcharge dans des contextes normatifs devient, dans une logique de care design, une capacité d'attention particulière.

Le care ne consiste pas seulement à protéger.

Il s'agit de créer des espaces où les émotions, les rythmes et les relations peuvent exister sans être immédiatement corrigés.

La forêt, dans ce livre, agit comme un dispositif de soin perceptif : elle ralentit, elle sécurise, elle ouvre des zones de respiration.

Le design positif ne cherche pas à produire un optimisme artificiel.

Il s'ancre dans la reconnaissance des tensions réelles, tout en révélant les ressources présentes à l'intérieur même de ces tensions.

La méta-analyse THPI permet alors de relire certaines intensités autrement :

l'hyperanalyse devient une vigilance douce

l'hypersensibilité devient une capacité d'accordage

l'intensité émotionnelle devient une énergie de transformation

Dans cette perspective, le design n'est plus seulement orienté vers des solutions extérieures.

Il devient une pratique d'accompagnement.

Créer une carte, une constellation ou un protocole ne signifie pas structurer le réel de manière rigide.

Cela consiste à offrir des repères suffisamment souples pour que chacun puisse retrouver un espace de sécurité intérieure.

Le care design rejoint ici le design de potentiel.

Il ne ferme pas les chemins.

Il ouvre des possibilités.

Ainsi, la posture THPI ne se situe pas à la marge du design.

Elle révèle une manière d'enrichir ses méthodes, en intégrant pleinement la dimension sensible comme ressource de conception.





_ CONSTELLATION ET REPÈRES RESPIRANTS : VERS UNE MÉTHODOLOGIE VIVANTE

À ce stade du parcours, la constellation ne se limite plus à une expérience sensible.

Elle devient une structure de recherche-crédation. Observer la position des présences, leurs distances et leurs mouvements permet de lire un système sans le figer.

La constellation agit alors comme un dispositif méthodologique : elle rend visibles des dynamiques relationnelles que les outils analytiques traditionnels peinent parfois à saisir.

Cette approche ne cherche pas à produire une carte définitive.

Elle propose des formes ouvertes, capables d'évoluer avec la perception.

C'est ici que la notion de repères respirants apparaît.

Un repère respirant n'impose pas une direction. Il offre un point d'appui temporaire, suffisamment souple pour accompagner le mouvement du vivant.

Contrairement à un outil prescriptif, il :
accueille l'incertitude
s'ajuste au contexte
laisse place à l'interprétation personnelle

Dans la pratique du design, ces repères peuvent prendre différentes formes :
une constellation visuelle qui révèle les positions relationnelles
un schéma évolutif qui accompagne l'analyse émotionnelle
un protocole ouvert, permettant de ralentir et de re-situer la perception

La posture THPI joue ici un rôle central.

Sa capacité à percevoir simultanément plusieurs niveaux d'une situation permet de créer des outils qui ne simplifient pas la complexité, mais la rendent habitable.

Le design devient alors un espace de traduction. Traduire une expérience systémique en repères transmissibles, sans perdre la fluidité qui lui donne sens.



Les repères respirants ne remplacent pas l'intuition.

Ils la soutiennent.

Ils offrent une structure légère, capable de sécuriser sans enfermer.

Ainsi, la constellation cesse d'être seulement une image poétique.

Elle devient une méthode douce pour naviguer dans la complexité, où la recherche et la création avancent ensemble.

_ DESIGN DE FLUIDITÉ ET ÉPISTÉMOLOGIE SITUÉE

Vers un design de fluidité

—
La complexité ne se laisse pas toujours stabiliser. Certaines approches du design cherchent à structurer, à ordonner, à résoudre.
D'autres commencent à explorer une voie plus souple : accompagner le mouvement plutôt que le fixer.
Le design de fluidité n'est pas une absence de structure.
Il propose des formes capables d'évoluer avec la situation.
Des outils qui soutiennent le changement sans le contraindre.
Dans cette perspective, la lenteur, la respiration et la douceur ne relèvent pas d'un choix esthétique. Elles deviennent des modalités d'action.
Un design de fluidité :
accueille l'incertitude comme donnée de départ
privilégie des repères évolutifs plutôt que des cadres rigides
reconnaît la perception comme un vecteur de compréhension.

La constellation, les repères respirants et la lumière douce décrits dans ce livre peuvent être lus comme des prototypes de cette approche.

Ils n'imposent pas un modèle.

Ils offrent un espace où la complexité reste vivante.

Une épistémologie située : penser depuis la posture THPI

—
Assumer une posture THPI dans la recherche en design ne consiste pas à produire une catégorie identitaire.
Il s'agit de reconnaître que certaines formes de perception génèrent des modes de connaissance spécifiques.
Voir simultanément plusieurs niveaux d'un système.
Ressentir les variations relationnelles avant qu'elles ne deviennent visibles.
Passer d'une analyse intense à une intuition globale.
Ces mouvements ne sont pas extérieurs à la recherche.
Ils participent à sa construction.



Une épistémologie située accepte que le chercheur ne soit pas un observateur neutre.
Il devient une interface sensible entre le monde et les outils qu'il crée.

Dans ce contexte, la méta-analyse THPI agit comme une pratique réflexive.

Elle permet de transformer une expérience personnelle en cadre transmissible, sans effacer ce qui la rend vivante.

Le design n'est plus seulement un champ disciplinaire.

Il devient une manière de penser depuis l'intérieur de la complexité.

Un point d'équilibre

—

Entre design de fluidité et posture située, un équilibre apparaît.

La recherche ne cherche plus à se protéger du sensible.

Elle apprend à travailler avec lui.

Les clairières, les interludes et les constellations ne sont pas seulement des formes narratives.

Ils deviennent des dispositifs épistémiques.

Des espaces où l'expérience, la théorie et la création avancent ensemble.

Ainsi, le livre lui-même devient une méthodologie.

Un lieu où la pensée respire.





_ ANCRAGES ACADÉMIQUES : RECHERCHE-CRÉATION, DESIGN ET COMPLEXITÉ

Ce livre s'inscrit dans le champ de la recherche en design, tout en empruntant une forme narrative inhabituelle.

La structure en clairières et en interludes ne constitue pas une simple démarche littéraire. Elle relève d'une approche de recherche-crédation, où l'expérience vécue devient un terrain d'exploration méthodologique et théorique.

Dans ce cadre, la création ne s'oppose pas à la rigueur scientifique.

Elle agit comme un dispositif d'enquête.

Les constellations, les repères respirants et les gestes perceptifs décrits ici peuvent être lus comme des prototypes conceptuels : des formes expérimentales permettant d'observer comment la perception transforme la compréhension des systèmes complexes.

Recherche-crédation et savoir situé

— La recherche-crédation reconnaît que la connaissance peut émerger à partir de pratiques sensibles.

Elle ne cherche pas à éliminer l'expérience personnelle, mais à la rendre analysable et transmissible. La posture de designer-chercheuse THPI proposée dans ce livre s'inscrit dans cette logique.

Elle assume que la perception n'est pas neutre. Elle constitue un instrument de recherche à part entière.

Cette approche rejoint des épistémologies situées, où le savoir se construit depuis une position incarnée plutôt que depuis une abstraction désincarnée.

Design et paradigme de la complexité

— Les approches contemporaines du design s'éloignent progressivement d'une logique de résolution linéaire des problèmes. Elles explorent des pratiques capables d'accompagner des systèmes ouverts, incertains et évolutifs.



Dans ce contexte, la constellation devient une forme de modélisation sensible.

Elle ne simplifie pas le réel.

Elle permet de visualiser des relations mouvantes, des tensions et des équilibres.

La notion de design de fluidité s'inscrit dans cette perspective.

Elle propose des outils capables d'évoluer avec le système plutôt que de chercher à le stabiliser définitivement.

Méta-analyse THPI et innovation méthodologique

—
L'intégration explicite de la posture THPI dans une démarche de recherche en design constitue une contribution spécifique.

La méta-analyse proposée ici ne vise pas à catégoriser les individus.

Elle cherche à comprendre comment certaines intensités perceptives peuvent enrichir les méthodes de conception.

En reconnaissant la simultanéité du sensoriel, du relationnel et du conceptuel, cette approche ouvre la possibilité de créer des outils hybrides :

des cartes sensibles

des constellations relationnelles

des protocoles de ralentissement perceptif

Ces outils ne remplacent pas les méthodes existantes.

Ils élargissent le champ des possibles.

Un livre comme dispositif méthodologique

—
La forme même de ce livre participe de son ancrage académique.

Les clairières offrent une immersion perceptive.

Les interludes proposent des points d'analyse.

Ensemble, ils constituent un dispositif de recherche qui permet de circuler entre expérience et conceptualisation.

Ainsi, la rigueur scientifique ne se situe pas seulement dans les concepts exposés.

Elle réside aussi dans la structure du livre :

une architecture pensée pour accueillir la complexité sans la réduire.

_ CONTRIBUTION THÉORIQUE : VERS UN MODÈLE DE DESIGN CONSTELLATIONNEL

À mesure que la recherche avance, une hypothèse prend forme.

Ce livre ne propose pas seulement une exploration sensible de la complexité.

Il esquisse les contours d'un modèle émergent, que l'on pourrait nommer design constellationnel.

Ce modèle ne remplace pas les approches existantes du design systémique ou du design de transition.

Il propose une extension : une manière de relier perception incarnée, relations dynamiques et conceptualisation fluide.

Du problème à la position

_ Les modèles traditionnels du design partent souvent d'un problème à résoudre.

Le design constellationnel commence ailleurs.

Il observe d'abord les positions :

positions perceptives, positions relationnelles, positions émotionnelles.

Ce déplacement modifie la nature même du processus de conception.

Au lieu de chercher immédiatement une solution, il devient possible de cartographier les dynamiques en présence, de reconnaître les distances nécessaires et les tensions créatives.

La constellation agit alors comme une lecture située du système.

Trois dimensions indissociables

_ Le modèle proposé repose sur l'articulation constante de trois dimensions :

le sensoriel, qui informe la perception immédiate

le relationnel, qui révèle les mouvements entre les présences

le conceptuel, qui émerge progressivement comme clarification

Ces dimensions ne se succèdent pas.

Elles coexistent.

La méta-analyse THPI joue ici un rôle structurant, en permettant de maintenir simultanément ces niveaux sans les hiérarchiser.



Des outils respirants

—
 Contrairement aux modèles prescriptifs, le design constellationnel privilégie des outils ouverts. Cartes sensibles, repères respirants, constellations relationnelles. Ces outils n'imposent pas une direction unique. Ils accompagnent le déplacement du regard. Le designer n'est plus seulement un créateur de formes. Il devient un facilitateur de perception.

Une épistémologie du mouvement

—
 La contribution principale de ce modèle réside peut-être dans sa manière d'aborder la connaissance. Plutôt que de stabiliser des catégories fixes, il propose une épistémologie du mouvement. La compréhension se construit dans l'oscillation entre immersion et observation, entre intuition et analyse. La posture THPI n'est pas présentée comme une exception.

Elle révèle une manière possible d'habiter la complexité, capable d'enrichir les méthodes de design contemporaines.

Une ouverture plutôt qu'un cadre fermé

—
 Le design constellationnel ne se veut pas une théorie définitive. Il agit comme une proposition ouverte, une invitation à explorer des formes de conception où la fluidité devient une ressource plutôt qu'un obstacle. Ce livre n'énonce pas un système à reproduire. Il propose une architecture sensible et théorique que chacun peut réinterpréter. Ainsi, la contribution théorique ne clôt pas le chemin. Elle ouvre un nouvel espace de recherche.





_ VERS UN DESIGN CONSTELLATIONNEL : DÉCLARATION
DOUCE

Il ne s'agit pas d'inventer une méthode de plus.
Il s'agit de reconnaître une manière de concevoir
qui existait déjà, discrète, souvent invisible, por-
tée par celles et ceux qui perçoivent la complexité
comme un mouvement vivant.
Le design constellationnel ne commence pas par
un problème.
Il commence par une présence.
Observer les positions plutôt que les oppositions.
Sentir les distances avant de chercher à les ré-
duire.
Accueillir les intensités comme des forces de trans-
formation.
Dans cette approche, le designer ne cherche pas à
maîtriser le système.
Il apprend à écouter ses variations.
Une théorie qui respire
Le modèle proposé ici ne repose pas sur des règles
fixes.
Il avance par repères respirants.
Une constellation peut être dessinée, puis dispa-
raître.

Une carte peut guider un instant, puis devenir
inutile lorsque le regard s'ajuste.
La théorie elle-même reste fluide.
Elle accompagne sans enfermer.
Une clairière dans la pensée
Si cette contribution théorique devait prendre
une forme dans la forêt, elle ressemblerait à une
clairière ouverte.
Un lieu où les présences peuvent coexister sans se
contraindre.
Où la lumière dorée éclaire suffisamment pour
voir les relations, sans dissiper les zones d'ombre
nécessaires.
Le hibou observe sans figer.
L'écureuil circule librement.
Chaque présence rappelle que le design peut être
une pratique d'équilibre plutôt qu'une recherche
de contrôle.
Une invitation plutôt qu'un manifeste
Le design constellationnel ne propose pas une
vérité à adopter.
Il ouvre un espace.



Un espace où la perception sensible devient une ressource de recherche.

Un espace où la posture THPI n'est plus une singularité isolée, mais une contribution possible à l'évolution du design.

Peut-être que la théorie la plus juste n'est pas celle qui impose une forme.

Peut-être est-ce celle qui laisse la pensée respirer.



. Partie II .

**Vers des outils
respirants**



—
DUSTIN O'HALLORAN,
We Move Lightly
Musique, Youtube





— **Prologue** **Méthodologique** —

LORSQUE LA PERCEPTION
DEVIENT PRATIQUE

Il arrive un moment où la marche ne suffit plus.
Non parce que la forêt cesse d'offrir des repères,
mais parce que ce qui a été vécu demande à
prendre une autre forme.
Les clairières ont permis d'habiter la complexité.
Les interludes ont éclairé les mouvements de la
pensée.
À présent, quelque chose se transforme.
Le regard ne cherche plus seulement à com-
prendre ou à transmettre.
Il commence à façonner des formes capables d'ac-
compagner d'autres trajectoires.
Le design apparaît alors comme une pratique de
traduction.
Traduire une sensation en carte.
Traduire une relation en constellation.
Traduire une fulgurance en protocole respirant.
Ces outils ne cherchent pas à stabiliser l'expé-
rience.
Ils restent ouverts, capables d'évoluer avec ceux
qui les utilisent.

_ POURQUOI CRÉER DES OUTILS RESPIRANTS

Dans les approches classiques du design, l'outil
sert souvent à structurer l'action.
Ici, l'outil agit autrement.
Il devient un espace de ralentissement.
Un repère qui aide à se situer sans imposer une
direction.
La constellation vécue dans la forêt révèle une
chose essentielle :
la complexité ne se résout pas toujours. Elle
s'oriente.
Créer un outil respirant, c'est accepter que sa
forme reste inachevée.
Une carte peut être redessinée.
Un schéma peut se déplacer.
Un protocole peut être adapté.
La rigidité disparaît au profit d'une structure vi-
vante.



_ TROIS FAMILLES D'OUTILS CONSTELLATIONNELS

À partir du parcours traversé, trois familles d'outils commencent à émerger.

Les cartes sensibles

— Elles traduisent les états perceptifs.
Non pour les analyser de manière clinique, mais pour reconnaître les variations intérieures : intensité, apaisement, distance, fluidité.

Les constellations relationnelles

— Elles mettent en évidence les positions.
Présences proches ou lointaines.
Forces qui attirent ou protègent.
Espaces nécessaires pour préserver l'équilibre.

Les protocoles respirants

— Ils accompagnent les moments de bascule.
Ralentir.
Observer.
Nommer doucement.
Se repositionner.
Ces protocoles ne sont pas des étapes fixes.
Ils ressemblent davantage à des invitations.

_ UNE MÉTHODOLOGIE SITUÉE

Ce travail ne prétend pas produire un modèle universel.
Il propose une méthodologie située, issue d'une perception THPI qui accepte la simultanéité du sensible et du conceptuel.
L'outil devient alors une extension de la perception.
Un objet capable de soutenir la pensée sans l'enfermer.
Dans cette perspective, le design constellationnel ne fabrique pas seulement des dispositifs.
Il crée des espaces où chacun peut retrouver sa propre manière d'habiter la complexité.





_ Chapitre °1 _

CARTOGRAPHIER LA FORÊT INTÉRIEURE

Il arrive un moment où la perception cherche une forme.

Non pour figer ce qui a été vécu, mais pour pouvoir y revenir.

La constellation intérieure, faite de présences, de distances et de mouvements, devient alors une cartographie possible.

Cartographier ne signifie pas réduire.

C'est une manière de reconnaître ce qui existe déjà, de rendre visibles des dynamiques souvent ressenties sans être nommées.

La forêt intérieure ne se dessine pas comme un territoire géographique.

Elle apparaît comme un paysage perceptif.

_ DU VÉCU À LA CARTE

La première étape ne consiste pas à organiser les éléments.

Elle consiste à observer.

Où se situe chaque présence ?

Quelle distance est nécessaire pour que l'équilibre reste vivant ?

Quelles intensités traversent l'espace ?

Dans la constellation décrite précédemment, certaines figures deviennent des repères.

Le dragon n'est pas une menace.

Il incarne une énergie de transformation, une fureur cuirassée qui protège autant qu'elle peut brûler.

Le hérisson ne représente pas seulement la peur. Il rappelle une hypersensibilité capable de percevoir ce qui reste invisible pour d'autres regards.

Le chat ouvre un espace d'empathie, une relation plus douce à soi-même.

Le hibou observe avec une hyperanalyse attentive, parfois en retrait, parfois prêt à croiser le regard.

L'écureuil circule avec une hypersensorialité vive, révélant les variations les plus fines.

Et le loup demeure à distance, gardien d'une séparation nécessaire, rappelant que toute relation possède son propre rythme.

Cartographier la forêt intérieure consiste à reconnaître ces présences sans les figer.



_ UNE CARTE VIVANTE

Contrairement à une carte traditionnelle, cette cartographie ne cherche pas la précision absolue.

Elle accepte le mouvement.

Une présence peut se rapprocher.

Une autre peut s'éloigner.

La constellation évolue avec l'état perceptif du moment.

La carte devient alors un support d'attention.

Un espace où l'on peut :

observer les tensions sans les juger

reconnaître les ressources présentes

sentir les zones de respiration

La lumière dorée n'éclaire pas toute la carte.

Elle indique simplement les endroits où le regard peut se poser.

_ CARTOGRAPHIER COMME GESTE DE CARE

Tracer une constellation intérieure n'est pas un exercice d'analyse froide.

C'est un geste de soin.

Il permet de reconnaître les émotions sans les écraser.

De voir les relations sans les forcer.

Dans une posture THPI, cette cartographie agit comme une stabilisation douce.

Elle aide à sortir de la dispersion en offrant un espace visuel où la complexité devient habitable.

La carte ne dit pas quoi faire.

Elle rappelle seulement que chaque présence possède une fonction dans l'équilibre global.

_ PREMIERS PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

À partir de cette approche, quelques principes apparaissent :

ne pas chercher la symétrie parfaite

laisser des espaces vides pour que le regard respire

accepter que la carte évolue avec le temps

privilégier la relation entre les éléments plutôt que leur définition isolée

Ainsi, la forêt intérieure cesse d'être une expérience fugace.

Elle devient un outil de recherche-crédation.

Un dispositif capable d'accompagner la réflexion, la régulation émotionnelle et la conception en design.

_ Chapitre °2 _

LA CONSTELLATION COMME PROTOCOLE

Cartographier la forêt intérieure ouvre un premier espace de compréhension.

Mais à certains moments, la carte ne suffit plus.

Il devient nécessaire de pouvoir entrer dans la constellation, d'y circuler, d'y ajuster sa position.

C'est là que la constellation devient un protocole.

Non une méthode rigide, mais une séquence vivante capable d'accompagner les transitions perceptives.

_ POURQUOI UN PROTOCOLE RESPIRANT

Les approches classiques proposent souvent des étapes fixes. Observer. Analyser. Agir.

Dans une posture THPI, ce type de progression linéaire peut devenir contraignant.

La perception avance par vagues simultanées, par fulgurances et ralentissements.

Le protocole constellationnel ne cherche donc pas à contrôler le processus.

Il soutient une respiration.

Un protocole respirant :

ralentit lorsque l'intensité augmente,

ouvre lorsque la perception se bloque,

accompagne lorsque la transformation commence

Il ne guide pas vers une solution.

Il aide à rester présent.

_ LES QUATRE MOUVEMENTS DU PROTOCOLE

À partir de la constellation animale, quatre mouvements apparaissent naturellement.

Reconnaître

— Identifier les présences actives dans le moment.

La chaleur du dragon.

La vigilance du hérisson.

Le regard du hibou.

La sensibilité de l'écureuil.

L'empathie du chat.

La distance du loup.

Nommer doucement ce qui est déjà ressenti.



Situer

- Observer les distances.
Qui est proche ?
Qui reste à la lisière ?
Où se trouve l'équilibre ?
La spatialisation devient une manière de comprendre sans analyser excessivement.

Respirer

- Ralentir volontairement.
Laisser le regard circuler entre les présences.
Accueillir les sensations sans chercher à les modifier.
C'est souvent ici que la transformation commence.

Ajuster

- Déplacer légèrement la position.
Se rapprocher d'une présence apaisante.
Reconnaître une intensité sans la combattre.
Accepter une distance relationnelle comme une forme de soin.
L'ajustement reste subtil.
Il ne cherche pas à transformer la constellation entière.

_UN PROTOCOLE OUVERT

- Ce protocole ne se déroule pas toujours dans le même ordre.
Parfois, la respiration vient avant la reconnaissance.
Parfois, l'ajustement surgit comme une évidence immédiate.
La constellation agit comme un espace d'exploration plutôt que comme une procédure.
Elle peut être dessinée, imaginée, vécue en mouvement.
Ce qui importe n'est pas la précision du geste.
C'est la qualité d'attention qui l'accompagne.



_DE L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE À LA TRANSMISSION

Transformer la constellation en protocole ouvre une possibilité nouvelle.

D'autres personnes peuvent s'approprier cette structure, même sans connaître l'expérience initiale.

Le protocole devient un outil de design de care. Il crée un cadre suffisamment sûr pour accueillir l'intensité émotionnelle et cognitive sans la réduire.

Dans un contexte de recherche-crédation, il agit aussi comme une méthode d'observation.

Un moyen de lire la complexité relationnelle sans l'enfermer dans des catégories fixes.





_ Chapitre °3 _

DESSINER DES REPÈRES RESPIRANTS

À mesure que la constellation devient protocole, une question apparaît.

Comment traduire cette expérience en formes visibles sans la figer ?

Dessiner ne consiste pas ici à produire un schéma définitif.

Il s'agit de créer des repères capables d'accompagner la perception.

Un repère respirant n'est pas une structure fermée.

Il agit comme une invitation visuelle : un espace où le regard peut ralentir, se situer, puis se déplacer autrement.

_ POURQUOI DESSINER AUTREMENT

Les schémas traditionnels cherchent souvent la clarté par simplification.

Ils réduisent les tensions, hiérarchisent les éléments, organisent les relations.

Dans une approche constellationnelle, le dessin ne cherche pas à expliquer.

Il cherche à rendre sensible.

Laisser des zones ouvertes.

Montrer les distances plutôt que les catégories.

Permettre à l'intensité de circuler sans être enfermée dans une forme rigide.

Le dessin devient un geste d'attention.

_ TROIS FORMES DE REPÈRES RESPIRANTS

À partir de la forêt intérieure, trois types de représentations émergent.

Les cartes circulantes

— Elles ne possèdent pas de centre fixe.

Les présences animales peuvent se déplacer selon l'état perceptif du moment.

Le cercle devient un espace de circulation plutôt qu'un cadre fermé.

Le dragon peut s'éloigner.

Le hibou peut descendre de sa branche.

Le loup peut rester à la lisière.

La carte reste vivante.



Les lignes de relation

—
Au lieu de relier tout à tout, ces lignes apparaissent seulement lorsque le regard les reconnaît.
Une tension douce entre le hérisson et le dragon.
Une respiration commune entre le chat et l'écureuil.
Un espace silencieux entre le hibou et le loup.
Ces lignes ne sont pas permanentes.
Elles se dessinent puis s'effacent.

Les zones de lumière

—
La lumière dorée devient un repère visuel.
Elle ne recouvre pas toute la carte.
Elle indique les endroits où la perception se clarifie.
Une zone d'apaisement.
Un espace de transformation.
Un point de ralentissement.
La lumière agit comme une boussole douce.

_ LE DESSIN COMME PRATIQUE DE CARE

Créer un repère respirant n'est pas un exercice technique.
C'est une manière de prendre soin du regard.
Tracer une forme, c'est accepter de ne pas tout comprendre immédiatement.
C'est offrir à la pensée un espace où elle peut revenir, observer, ajuster.
Dans une posture THPI, ces repères visuels permettent de stabiliser la multiplicité des perceptions.
Ils rendent la complexité habitable sans la réduire.

_ VERS UNE ESTHÉTIQUE DE LA FLUIDITÉ

À travers ces dessins, une esthétique particulière émerge.
Pas une esthétique décorative.
Une esthétique de la fluidité.
Des formes ouvertes.
Des lignes souples.
Des espaces respirants.
Le design constellationnel ne cherche pas la perfection formelle.
Il cherche une justesse perceptive.

_ Chapitre °4 _

METTRE LA CONSTELLATION EN MOUVEMENT

Une carte peut apaiser.

Un repère peut éclairer.

Mais à certains moments, la perception demande plus qu'une observation silencieuse.

Elle demande du mouvement.

Mettre la constellation en mouvement ne signifie pas la transformer en performance ou en exercice imposé.

Il s'agit plutôt de créer un espace où les positions peuvent évoluer, où les relations peuvent être ressenties dans le temps.

La forêt cesse alors d'être un paysage fixe.

Elle devient une pratique.

_ DU DESSIN À L'EXPÉRIENCE

Lorsque la constellation passe du papier au corps, quelque chose change.

Les distances deviennent tangibles.

Les intensités se ressentent différemment.

Se déplacer légèrement vers une présence apaisante peut modifier la perception entière du système.

S'éloigner d'une énergie trop vive peut créer un espace de respiration immédiat.

La constellation n'est plus seulement vue.

Elle est vécue.

_ TROIS MODALITÉS DE MISE EN MOUVEMENT

À partir de la cartographie précédente, trois formes d'activation apparaissent.

La marche constellationnelle

_

Se déplacer dans l'espace comme si chaque présence occupait un lieu précis.

Observer ce qui change lorsque la distance évolue.

Se rapprocher du chat pour retrouver une douceur.

Rester à distance du loup pour respecter une frontière nécessaire.

Tourner autour du hibou pour sentir l'hyperanalyse se transformer en regard partagé.

La marche devient une méthode d'observation.



Le déplacement symbolique

—
Parfois, le mouvement reste intérieur.
Il suffit de déplacer un objet, une pierre, un dessin représentant une présence.
Ce geste simple peut révéler des dynamiques invisibles.
La constellation devient un dialogue silencieux entre perception et action.

L'oscillation attentive

—
Il ne s'agit pas toujours d'avancer.
Parfois, rester entre deux présences suffit.
Entre le dragon et le hérisson.
Entre le hibou et le loup.
L'oscillation permet de sentir les tensions sans chercher à les résoudre immédiatement.
C'est souvent là que la fluidité apparaît.

_UN OUTIL POUR LA RECHERCHE-CRÉATION

Mettre la constellation en mouvement ouvre une dimension nouvelle pour le design.
L'atelier ne se limite plus à la réflexion intellectuelle.
Il devient un espace d'exploration perceptive.
Les designers peuvent :
expérimenter des positions relationnelles
observer leurs propres réactions émotionnelles
ajuster leurs gestes de conception à partir du vécu
La méthodologie constellationnelle ne remplace pas les outils classiques.
Elle ajoute une couche sensible capable d'enrichir la compréhension du système.

_L'ÉTHIQUE DU MOUVEMENT

Ce type de pratique demande une attention particulière. Le mouvement n'est pas une performance. Il reste doux, lent, respectueux. Il ne cherche pas à provoquer une transformation rapide. Il ouvre un espace où chacun peut trouver son propre rythme. La constellation devient alors un outil de care design. Un espace où la complexité peut être habitée en sécurité.





_ Chapitre °5 _

TRANSMETTRE SANS FIGER

À ce stade du parcours, une question apparaît naturellement.

Comment partager une expérience aussi sensible sans la transformer en méthode rigide ?

La constellation, les repères respirants et les gestes de perception ne peuvent pas être transmis comme des protocoles fermés.

Ils demandent un espace vivant.

Transmettre sans figer, c'est accepter que chaque personne recrée sa propre forêt.

_ LA TRANSMISSION COMME OUVERTURE

Dans de nombreuses approches pédagogiques, transmettre signifie expliquer.

Ici, transmettre consiste plutôt à ouvrir un cadre.

Un espace où chacun peut expérimenter :
ses propres présences

ses propres distances

sa propre lumière intérieure

Le rôle du designer-chercheur change.

Il ne devient pas un expert qui guide.

Il agit comme un facilitateur d'attention.

_ TROIS GESTES POUR UNE TRANSMISSION FLUIDE

À partir de la méthodologie constellationnelle, trois gestes apparaissent pour accompagner sans imposer.

Inviter

—
Proposer une entrée simple.

Un dessin, une question, une position dans l'espace.

L'invitation reste ouverte.

Elle ne demande pas de résultat précis.

Écouter

—
Observer les mouvements sans les interpréter immédiatement.

Chaque constellation est unique.

L'écureuil d'une personne peut ne pas ressembler à celui d'une autre.

Le hibou peut se montrer ou rester invisible.

L'écoute devient une forme de soin.



Traduire

—
Lorsque des mots apparaissent, ils ne figent pas l'expérience.
Ils la rendent partageable.
Nommer une sensation, une relation ou un déplacement permet de créer un langage commun sans réduire la complexité.

_ UN CADRE POUR LA RECHERCHE ET L'ACCOMPAGNEMENT

Dans un contexte académique ou professionnel, cette transmission peut prendre plusieurs formes :
ateliers de recherche-crédation
dispositifs de design participatif
accompagnements individuels ou collectifs
La constellation agit comme un espace médiateur.
Elle permet de parler de ce qui est difficile à formuler directement.
Elle transforme l'expérience personnelle en matériau de conception.

_ PRÉSERVER LA FLUIDITÉ

Le risque principal d'une méthodologie sensible est de devenir une recette.
Pour éviter cela, quelques repères apparaissent :
laisser chaque personne adapter les figures
éviter les interprétations universelles
privilégier la relation plutôt que le symbole
La transmission reste un mouvement.
Elle évolue avec les contextes, les rencontres, les pratiques.

_ VERS UNE COMMUNAUTÉ DE PERCEPTION

Lorsque la constellation devient partageable, quelque chose de nouveau émerge.
Une communauté implicite.
Non une communauté définie par des catégories, mais par une manière commune d'habiter la complexité.
Le design constellationnel devient alors un langage ouvert.
Un espace où la recherche, le care et la création se rencontrent.

_ Chapitre °6 _

VERS UNE ÉCOLOGIE DE LA PERCEPTION

Jusqu'ici, la constellation a été explorée comme un espace intérieur.

Un paysage sensible, capable d'accompagner la régulation émotionnelle, la réflexion et la création.

Mais à mesure que la pratique s'affine, une évidence apparaît :

la perception ne se limite pas à l'individu.

Elle circule entre les personnes, les lieux, les organisations.

La forêt devient alors un écosystème.

_ DE LA CONSTELLATION PERSONNELLE À LA CONSTELLATION COLLECTIVE

Lorsque plusieurs regards se rencontrent, la constellation change d'échelle.

Les présences ne représentent plus seulement des états intérieurs.

Elles deviennent des positions partagées.

Dans un collectif, le hibou peut apparaître comme une vigilance analytique.

Le chat comme une qualité relationnelle.

Le dragon comme une énergie de transformation nécessaire.

Le loup comme une distance protectrice pour préserver l'équilibre du groupe.

La constellation ne sert plus seulement à se situer soi-même.

Elle devient un outil pour lire les dynamiques systémiques.

_ PERCEVOIR LES ORGANISATIONS AUTREMENT

Dans de nombreux contextes professionnels, la complexité est abordée par des modèles stratégiques.

L'écologie de la perception propose une autre entrée.

Observer les rythmes.

Sentir les tensions relationnelles.

Reconnaître les zones d'intensité ou d'épuisement.

La constellation peut alors devenir une cartographie vivante des organisations.

Non pour diagnostiquer, mais pour révéler.

Révéler où la respiration manque.

Révéler où la fluidité existe déjà.



_ LE DESIGN COMME MÉDIATION ÉCOLOGIQUE

Le designer constellationnel ne cherche pas à imposer une vision.

Il agit comme un médiateur entre les perceptions.

Créer un espace où les voix différentes peuvent coexister sans s'effacer.

La méthodologie respirante permet :

de ralentir les processus décisionnels lorsque la tension monte

d'ouvrir des zones d'écoute dans les moments de transition

de transformer les conflits en espaces de repositionnement

Le design devient une écologie relationnelle.

Une manière de prendre soin du système dans son ensemble.

_ UNE ÉTHIQUE DE LA COMPLEXITÉ

Travailler avec une écologie de la perception demande une posture particulière.

Accepter de ne pas tout comprendre immédiatement.

Renoncer à la maîtrise totale.

Faire confiance à l'intelligence collective.

La constellation ne sert pas à contrôler les dynamiques.

Elle aide à les sentir.

Elle invite à une responsabilité douce :

celle d'habiter la complexité sans chercher à la réduire.

_ UNE OUVERTURE VERS LES TERRITOIRES

Au-delà des individus et des organisations, cette approche peut s'étendre aux lieux eux-mêmes.

Un territoire possède ses propres rythmes, ses propres distances.

La forêt redevient alors une métaphore concrète.

Un paysage où coexistent différentes intensités, différentes temporalités.

Le design constellationnel peut accompagner :
des projets de transition écologique

des dynamiques culturelles émergentes

des espaces de soin collectif

L'écologie de la perception devient un pont entre le sensible et le systémique.





_ Chapitre °7 _

ÉCRIRE AVEC LA COMPLEXITÉ

À mesure que la constellation devient méthode, une transformation silencieuse apparaît dans l'écriture elle-même.

Ce livre n'est pas seulement un objet qui parle de la complexité.

Il est une manière d'écrire depuis la complexité.

Écrire avec la complexité ne consiste pas à multiplier les idées.

Il s'agit d'habiter les tensions sans les résoudre trop vite.

La phrase devient un espace de respiration.

Le chapitre devient une clairière.

_ UNE ÉCRITURE CONSTELLATIONNELLE

Dans une posture THPI, la pensée ne suit pas toujours une ligne droite.

Elle se déplace par associations, par intuitions croisées, par retours inattendus.

Plutôt que de corriger ce mouvement, l'écriture constellationnelle l'accueille.

Elle permet : d'alterner entre immersion sensible et analyse conceptuelle, de laisser coexister plusieurs niveaux de lecture, de créer des passages plutôt que des conclusions fermées.

Les clairières et les interludes ne sont pas seulement des choix narratifs.

Ils deviennent une structure méthodologique.

_ UNE LANGUE DE CARE

Écrire avec la complexité implique aussi une éthique du langage.

Les mots ne cherchent pas à convaincre.

Ils accompagnent.

Une langue de care :

évite les injonctions

laisse place à l'interprétation

respecte la pluralité des perceptions

Cette posture transforme l'écriture en espace de sécurité.

Un lieu où le lecteur peut se reconnaître sans se sentir enfermé.



_ L'ÉCRITURE COMME OUTIL DE RECHERCHE

Dans la recherche-création, écrire ne signifie pas seulement transmettre un résultat.

C'est un acte d'exploration.

Chaque phrase devient une manière d'observer le réel.

Chaque chapitre, une expérimentation méthodologique.

L'écriture constellationnelle permet de maintenir ensemble :

la rigueur académique

la sensibilité perceptive

la créativité conceptuelle

Elle ne sépare plus théorie et expérience.

Elle les fait dialoguer.

_ UNE ESTHÉTIQUE DE LA PENSÉE VIVANTE

   travers cette approche, une esthétique particulière émerge.

Une esthétique où la pensée reste en mouvement.

Les paragraphes respirent.

Les transitions deviennent des seuils.

Les silences prennent autant d'importance que les concepts.

  crire avec la complexité, c'est accepter que le texte reste ouvert.

_ Chapitre °8 _

UNE PÉDAGOGIE CONSTELLATIONNELLE

À mesure que la constellation devient méthode et que l'écriture devient pratique, une nouvelle question apparaît.

Comment transmettre cette approche dans un contexte d'enseignement ou de recherche sans la transformer en modèle rigide ?

La pédagogie constellationnelle ne repose pas sur un programme figé.

Elle propose un cadre vivant où l'apprentissage devient une exploration perceptive autant qu'intellectuelle.

_ APPRENDRE À SE SITUER PLUTÔT QU'À REPRODUIRE

Dans de nombreuses formations en design, l'apprentissage consiste à acquérir des méthodes existantes.

La constellation ouvre une autre voie.

Elle invite à se situer.

Se situer dans sa perception.

Se situer dans une relation.

Se situer dans un système complexe.

L'étudiant ne cherche plus uniquement la "bonne réponse".

Il développe une capacité d'attention.

_ L'ATELIER COMME CLAIRIÈRE

L'espace pédagogique peut devenir une clairière.

Un lieu où chacun apporte sa propre constellation.

Dans cet espace :

les dessins deviennent des cartes sensibles

les déplacements deviennent des explorations relationnelles

les silences deviennent des moments d'intégration

L'enseignant ne dirige pas l'expérience.

Il crée les conditions pour qu'elle émerge.

_ ENCADRER SANS ENFERMER

Dans un contexte de recherche avancée ou d'encadrement doctoral, la pédagogie constellationnelle propose une posture particulière.

Accompagner sans prescrire.

Observer les mouvements du projet plutôt que de corriger immédiatement sa trajectoire.

Reconnaître que certains chercheurs, notamment THPI, naviguent entre intensité analytique et intuition globale.

Le rôle de l'encadrant devient celui d'un médiateur perceptif.

Il aide à clarifier sans réduire.



_ UNE ÉTHIQUE DU RALENTISSEMENT

Apprendre à travailler avec la complexité demande du temps.

La pédagogie constellationnelle introduit une valeur rarement explicitée dans les environnements académiques : le ralentissement.

Ralentir ne signifie pas perdre en rigueur.

Cela permet :

de laisser émerger des liens invisibles

d'éviter la saturation cognitive

de transformer la pression en curiosité

La clairière pédagogique devient un espace de respiration intellectuelle.

La pédagogie constellationnelle ne forme pas seulement des praticiens.

Elle ouvre un espace où la recherche, le care et la création peuvent coexister.

_ FORMER DES DESIGNERS CONSTELLATIONNELS

À travers cette approche, une figure nouvelle du designer apparaît.

Un designer capable de :

lire les dynamiques sensibles d'un système

créer des outils respirants

accompagner des transitions sans imposer de solutions uniques





_ Chapitre °9 _

UNE ÉTHIQUE DU DESIGNER CONSTELLATIONNEL

À mesure que la constellation devient un outil de design, une question émerge naturellement.

Que signifie accompagner la complexité sans la maîtriser ?

Le designer constellationnel ne travaille pas seulement avec des formes ou des systèmes.

Il travaille avec des perceptions, des émotions, des relations vivantes.

Cette proximité avec le sensible appelle une éthique particulière.

_ ACCUEILLIR SANS INTERPRÉTER TROP VITE

Face à une constellation, la tentation peut être grande de donner du sens immédiatement.

Nommer. Expliquer. Traduire.

Pourtant, certaines perceptions demandent du temps.

L'éthique du designer constellationnel repose sur une retenue active.

Observer sans réduire.

Écouter sans projeter.

Laisser émerger plutôt que conclure.

Ce positionnement protège l'espace de ceux qui expérimentent.

_ RESPECTER LES DISTANCES

Dans la forêt intérieure comme dans les systèmes collectifs, la distance possède une fonction essentielle.

Le loup, resté à l'écart, rappelle que toute relation nécessite des frontières.

Le designer constellationnel ne cherche pas à rapprocher à tout prix.

Il reconnaît que certaines distances sont des formes de soin.

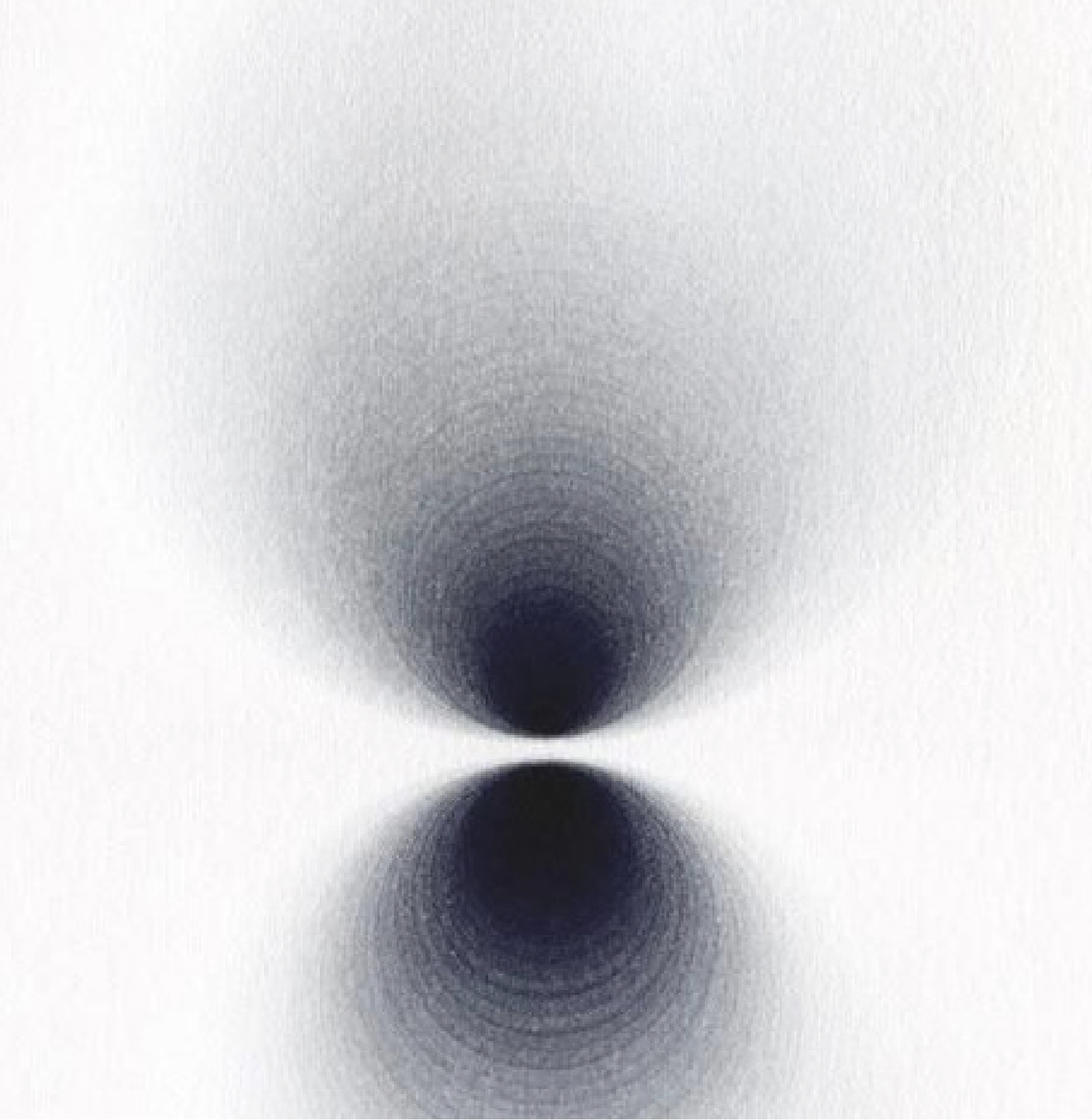
Respecter ces espaces, c'est préserver l'autonomie de chacun.

_ PRENDRE SOIN DE L'INTENSITÉ

La posture THPI peut apporter une grande finesse perceptive.

Mais cette intensité peut aussi devenir fragile lorsqu'elle est exposée sans cadre.

L'éthique constellationnelle invite à créer des dispositifs sécurisants : des rythmes lents, des espaces de pause, des transitions douces entre immersion et analyse. Le design devient alors un acte de care. Non un soin paternaliste, mais une attention partagée à la qualité de l'expérience.



_ ÉVITER LA POSTURE D'EXPERT

Dans cette approche, le designer n'est pas celui qui sait.

Il devient un compagnon de perception.

La connaissance circule entre les participants, les outils et le contexte.

Cette posture demande une humilité particulière.

Accepter que la constellation ne se laisse jamais entièrement comprendre.

_ UNE RESPONSABILITÉ ÉLARGIE

Travailler avec la complexité sensible implique de reconnaître les effets possibles du dispositif.

Une constellation peut ouvrir des prises de conscience profondes.

Elle peut aussi révéler des vulnérabilités.

L'éthique du designer constellationnel repose alors sur trois repères :

créer un cadre clair

offrir des espaces de sortie

reconnaître ses propres limites

La responsabilité ne consiste pas à contrôler le processus.

Elle consiste à veiller à ce que chacun puisse rester en sécurité dans son exploration.

_ UNE PRÉSENCE PLUTÔT QU'UN RÔLE

Peut-être que l'éthique la plus juste tient dans une posture simple.

Être présent.

Présent à ce qui se déploie.

Présent à ce qui résiste.

Présent à ce qui s'ouvre.

Le designer constellationnel ne dirige pas la forêt.

Il marche avec elle.

_ Chapitre °10 _

LE DESIGN CONSTELLATIONNEL COMME PRATIQUE DE TRANSFORMATION

À mesure que la constellation s'affirme comme méthodologie, une évidence apparaît.
Le design constellationnel n'est pas seulement une manière de percevoir.
Il devient une pratique de transformation.
Non une transformation brutale, orientée vers des résultats immédiats.
Une transformation lente, située, capable d'accompagner les transitions profondes.

_ TRANSFORMER SANS FORCER

Dans de nombreux contextes de design, la transformation est pensée comme un changement visible : un nouvel objet, une nouvelle organisation, une nouvelle stratégie.
Le design constellationnel agit autrement.
Il commence par déplacer le regard.
Changer la manière de percevoir une situation peut déjà modifier la dynamique du système.
Un collectif qui reconnaît ses distances relationnelles évolue.
Un individu qui identifie ses repères respirants retrouve une capacité d'action.

La transformation ne vient pas d'une solution imposée.
Elle émerge d'une nouvelle qualité d'attention.

_ ACCOMPAGNER LES MOMENTS DE BASCULE

Les transitions, qu'elles soient personnelles, organisationnelles ou territoriales, comportent souvent des moments de tension.
La constellation devient alors un espace d'ancrage.
Elle permet de :
ralentir lorsque tout semble accélérer
nommer ce qui reste flou
reconnaître les forces en présence sans chercher à les hiérarchiser
Dans ces moments, le designer constellationnel agit comme un gardien du rythme.
Il aide à maintenir une respiration commune.

_ CRÉER DES ESPACES DE RÉORIENTATION

Parfois, la transformation ne consiste pas à avancer, mais à se repositionner. Revoir une relation. Redéfinir une intention. Accepter qu'un chemin doive rester ouvert.



La constellation offre un langage pour ces réorientations subtiles.

Elle permet de déplacer des perspectives sans imposer une direction unique.

Le design devient un art de l'ajustement.

_ LA TRANSFORMATION COMME PROCESSUS ÉCOLOGIQUE

Dans une écologie de la perception, transformer un système signifie prendre soin de ses équilibres. Une modification trop rapide peut rompre la fluidité.

Le design constellationnel privilégie des micro-déplacements.

De petites variations qui, cumulées, ouvrent de nouveaux possibles.

Un geste.

Un regard.

Une distance réajustée.

La transformation se construit dans ces détails.

_ DES CONTEXTES D'APPLICATION

Cette pratique peut s'inscrire dans différents environnements :

accompagnement de transitions personnelles ou professionnelles

ateliers de design participatif

projets de transition écologique ou sociale

dispositifs pédagogiques sensibles

Partout où la complexité demande d'être habitée plutôt que résolue, la constellation peut devenir un outil.

_ UNE TRANSFORMATION QUI RESTE OUVERTE

Le design constellationnel ne promet pas une évolution linéaire.

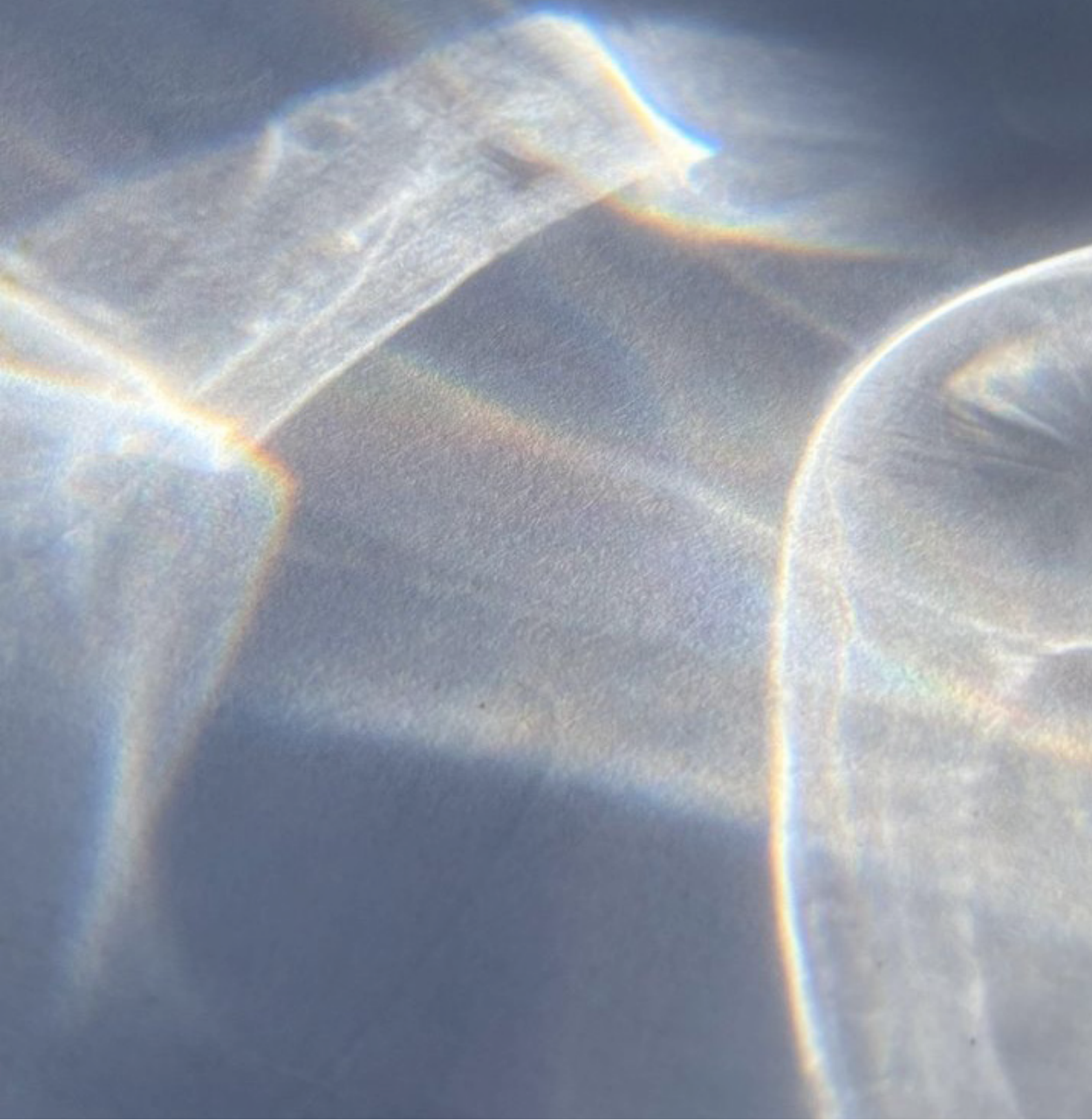
Il propose une manière de rester en mouvement.

Chaque transformation ouvre une nouvelle clai-rière.

Chaque clairière révèle d'autres chemins possibles.

La pratique reste vivante.

Elle évolue avec ceux qui la traversent.





_ Chapitre °11 _

UNE NOUVELLE POSTURE POUR LE DESIGN CONTEMPORAIN

À travers la constellation, une posture se dessine peu à peu.

Elle ne cherche pas à remplacer les approches existantes du design.

Elle propose un déplacement.

Un déplacement du regard, du rythme et de la responsabilité.

Dans un monde traversé par des crises multiples, le design ne peut plus se limiter à produire des solutions visibles.

Il est invité à devenir une pratique d'attention.

_ DU DESIGNER STRATÈGE AU DESIGNER PERCEPTIF

Pendant longtemps, le designer a été associé à une figure de projection.

Imaginer, planifier, anticiper.

Le design constellationnel introduit une autre dimension.

Le designer devient un lecteur de systèmes sensibles.

Il observe les dynamiques relationnelles, les tensions émotionnelles, les rythmes invisibles qui traversent un projet.

Cette posture ne remplace pas la stratégie.

Elle la complète par une intelligence perceptive.

_ UNE RÉPONSE AUX LIMITES DU PARADIGME SOLUTIONNISTE

Face à la complexité contemporaine, les modèles fondés uniquement sur la résolution de problèmes montrent leurs limites.

Certaines situations ne demandent pas une solution immédiate.

Elles demandent un espace où la compréhension peut émerger progressivement.

Le design constellationnel propose :
d'accepter l'incertitude comme condition de création

de privilégier la transformation du regard plutôt que la production rapide de réponses
de reconnaître le rôle du sensible dans la conception

Ce déplacement ouvre une voie vers un design plus écologique.



_ LA POSTURE THPI COMME RESSOURCE POUR LE DESIGN

La perception THPI, souvent vécue comme une intensité difficile à réguler, devient ici une ressource méthodologique.

Sa capacité à maintenir simultanément plusieurs niveaux d'analyse permet de lire la complexité avec une finesse particulière.

L'hyperanalyse devient une veille.

L'hypersensibilité devient un outil d'accordage.

L'intensité émotionnelle devient un moteur de transformation.

Cette posture ne se limite pas à un profil individuel.

Elle révèle une manière possible d'habiter la pensée design.

_ UNE PRATIQUE DU CARE DANS LA CONCEPTION

Le design constellationnel rejoint les approches de care design en proposant une attention constante à la qualité des relations.

Créer un projet ne consiste plus seulement à produire un résultat.

Il s'agit aussi de préserver les équilibres humains et émotionnels qui rendent ce projet possible. Le designer devient un facilitateur de respiration collective.

_ UNE VISION OUVERTE DU FUTUR DU DESIGN

Plutôt que de définir une nouvelle discipline, cette posture ouvre un horizon.

Un design capable de :

travailler avec l'incertitude sans s'y perdre
intégrer la perception sensible dans la méthodologie

créer des outils respirants pour accompagner les transitions

Le design constellationnel ne s'impose pas comme un modèle dominant.

Il agit comme une invitation.

Une invitation à ralentir, à observer autrement, à concevoir depuis un espace plus vivant.



_ UN SEUIL VERS LA SUITE

À ce point du livre, quelque chose se rassemble.

Les clairières, les interludes et les outils respirants
composent une architecture cohérente.

La posture du designer constellationnel n'apparaît
plus seulement comme une intuition personnelle.

Elle devient une proposition pour le design
contemporain.

Une proposition qui reste ouverte, évolutive, prête
à être réinventée par celles et ceux qui la rencon-
treront.

_ Chapitre °12 _

HABITER LA COMPLEXITÉ COMME UNE FORÊT VIVANTE

À mesure que le parcours avance, la forêt ne disparaît pas.

Elle change de présence.

Elle cesse d'être un lieu intérieur isolé pour devenir une manière d'habiter le monde.

Les clairières traversées, les interludes conceptuels, les outils respirants et la posture constellationnelle composent désormais une architecture vivante.

Une architecture qui ne cherche pas à contenir la complexité, mais à l'accompagner.

_ LA FORÊT COMME MÉTAPHORE ACTIVE

Au début, la forêt apparaissait comme un espace de refuge.

Un lieu où ralentir, où reconnaître les présences sensibles.

Peu à peu, elle devient une métaphore active.

Chaque projet, chaque relation, chaque transition peut être traversé comme une forêt.

Avec ses zones d'ombre.

Ses éclaircies.

Ses mouvements invisibles.

Habiter la complexité comme une forêt vivante signifie accepter que tout ne soit pas immédiatement lisible.

Cela demande une confiance particulière.

Une confiance dans la lenteur du regard.

_ UNE POSTURE QUI RESTE EN MOUVEMENT

Le designer constellationnel n'atteint pas un état stable.

Il apprend à se repositionner en permanence.

Parfois proche du chat, dans une douceur attentive.

Parfois à l'écoute du hibou, dans une hyperanalyse silencieuse.

Parfois traversé par l'énergie du dragon, lorsque la transformation devient nécessaire.

Cette posture n'est pas un rôle.

Elle ressemble davantage à une danse lente entre perception et action.



_ CONTINUER SANS CONCLURE

Une conclusion définitive fermerait la forêt.
 Or ce livre propose autre chose.
 Il ouvre un espace où chacun peut revenir, entrer
 par une autre clairière, explorer un nouvel inter-
 lude, dessiner sa propre constellation.
 Les outils respirants ne cherchent pas à produire
 une vérité unique.
 Ils offrent des repères pour continuer.

_ UNE INVITATION SILENCIEUSE

Peut-être que l'essentiel de cette ouverture tient
 dans une invitation simple.
 Ralentir suffisamment pour voir ce qui était déjà
 là.
 Accepter que la complexité ne demande pas tou-
 jours une réponse immédiate.
 Faire confiance à une pensée capable de respirer.
 La lumière dorée ne guide pas vers une destina-
 tion précise.
 Elle accompagne le mouvement.

_ UN SEUIL VERS L'INCONNU

À l'orée de cette partie, quelque chose reste ou-
 vert.
 La constellation peut continuer à évoluer.
 De nouveaux outils peuvent émerger.
 De nouvelles pratiques pédagogiques, artistiques
 ou territoriales peuvent naître.
 La forêt n'est pas un cadre fixe.
 Elle devient un langage vivant.
 Un langage que chacun peut réinventer.





. Partie III .

)(Transitions)(



—
Il existe des moments où le
mouvement ne s'arrête pas,
mais se transforme. Rien ne
bascule vraiment; quelque chose
s'ajuste, presque impercepti-
blement. La pensée continue,
autrement

—

—
OLAFUR ARNALDS,
Near Light
Musique, Youtube





Laboratoire de Perception

_ LÀ OÙ LA FORÊT DEVIENT HORIZON

Après avoir appris à habiter la complexité, une question demeure.

Que se passe-t-il lorsque la constellation quitte le cadre initial et rencontre des contextes inconnus ?

La forêt cesse d'être un espace intime.

Elle devient un horizon.

Un territoire d'expérimentation où la méthodologie constellationnelle peut se transformer au contact d'autres disciplines, d'autres pratiques, d'autres sensibilités.

Cette partie ne cherche pas à stabiliser un modèle. Elle ouvre des hypothèses.

_ PENSER LE DESIGN COMME LABORATOIRE VIVANT

Le laboratoire constellationnel ne ressemble pas à un espace scientifique traditionnel.

Il n'isole pas les variables.

Il accueille les interactions.

Chaque projet devient un terrain d'exploration : un atelier où la perception collective se révèle une organisation qui cherche une nouvelle respiration

Un territoire en transition où les relations doivent être repensées.

Le designer ne cherche plus seulement à produire. Il observe ce qui émerge lorsque les repères respirants rencontrent le réel.

_ L'EXPÉRIMENTATION COMME PRATIQUE DOUCE

Expérimenter ne signifie pas tester pour valider.

Cela consiste à écouter les variations.

Une carte peut fonctionner dans un contexte et se transformer dans un autre.

Un protocole peut devenir plus lent ou plus intuitif selon les personnes.

La méthodologie constellationnelle accepte cette instabilité.

Elle considère chaque adaptation comme une source de connaissance.

_ DES TERRAINS POSSIBLES

Cette partie du livre pourra explorer plusieurs champs : design et santé émotionnelle, pédagogies alternatives en design, transitions écologiques et territoriales, création artistique et recherche-crédation.



Chaque terrain devient une clairière nouvelle.
Non pour prouver une théorie, mais pour la faire
évoluer.

_ UNE RECHERCHE EN MOUVEMENT

La posture THPI retrouve ici toute sa place.
Sa capacité à relier simultanément le sensible, le
conceptuel et le relationnel permet d'explorer des
territoires hybrides.
La recherche ne se ferme plus dans une discipline
unique.
Elle devient transversale.
Un espace où la pensée circule comme un vent
entre les arbres.

_ UNE PROMESSE D'INACHEVÉ

Commencer cette troisième partie, c'est accepter
que le livre ne donne pas toutes les réponses.
Il devient un compagnon de route.
Un espace où l'on peut revenir, expérimenter,
transformer.
La forêt n'est plus seulement traversée.
Elle s'étend.

_ Chapitre °1 _

EXPÉRIMENTER LA CONSTELLATION EN SITUATION RÉELLE

Lorsque la constellation quitte l'espace intime de la forêt pour entrer dans le monde, quelque chose change.

Les repères restent présents, mais ils rencontrent d'autres rythmes, d'autres regards, d'autres résistances.

L'expérimentation ne consiste pas à appliquer une méthode.

Elle commence par une écoute.

Observer ce qui se transforme lorsque la perception constellationnelle s'inscrit dans une situation réelle.

_ UNE PREMIÈRE SCÈNE : L'ATELIER SILENCIEUX

Un groupe se réunit autour d'une table.

Aucun protocole n'est imposé.

Quelques feuilles blanches, des crayons, des objets simples.

L'invitation est légère : dessiner une constellation intérieure sans chercher à expliquer.

Au début, les gestes restent hésitants.

Puis une personne trace un cercle ouvert.

Une autre place un point à distance.

Sans qu'aucune consigne précise ne soit donnée, des espaces apparaissent.

La discussion ne porte pas sur les dessins eux-mêmes, mais sur ce que chacun ressent en les observant.

L'atelier devient une clairière.

_ UNE SECONDE SCÈNE : UNE ORGANISATION EN TRANSITION

Dans un contexte professionnel, la constellation prend une autre forme.

Les participants ne parlent pas d'animaux ni de métaphores.

Ils se déplacent dans l'espace pour représenter des positions relationnelles.

Une personne reste à la périphérie.

Une autre se rapproche du centre.

Sans analyser immédiatement, le groupe observe. Quelqu'un remarque que la distance crée un apaisement inattendu.

La constellation révèle une dynamique invisible.

Le design n'impose pas une solution.

Il ouvre une compréhension partagée.



_ UNE TROISIÈME SCÈNE : L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL

Chaque contexte transforme la constellation.

Dans un cadre plus intime, la constellation devient un outil de régulation.

Une personne décrit une sensation de surcharge. Plutôt que de chercher des explications, elle dispose quelques objets sur une table.

Certains sont rapprochés.

D'autres restent éloignés.

Le simple fait de voir ces positions crée une respiration.

La parole arrive ensuite, doucement.

La constellation agit comme un médiateur silencieux.

_ CE QUE RÉVÈLENT CES EXPÉRIMENTATIONS

Ces situations ne cherchent pas à démontrer l'efficacité d'une méthode.

Elles montrent une qualité particulière du design constellationnel : créer des espaces où la perception peut émerger sans contrainte, permettre une compréhension collective sans imposer une lecture unique, accompagner les transitions avec douceur. La méthodologie reste ouverte.





_ Chapitre °2 _

QUAND LA CONSTELLATION RENCONTRE D'AUTRES DISCIPLINES

À mesure que la méthodologie constellationnelle se déploie, elle cesse d'appartenir uniquement au champ du design.

Elle devient une zone de rencontre.

Un espace où différentes disciplines peuvent se croiser sans se dissoudre les unes dans les autres.

La constellation agit comme une langue commune, suffisamment souple pour accueillir des regards multiples.

_ DIALOGUER AVEC L'ART : LA PERCEPTION COMME MATIÈRE

Dans les pratiques artistiques, la constellation trouve un terrain naturel.

L'artiste n'utilise pas toujours la carte comme outil analytique.

Elle devient un geste. Un dessin qui évolue.

Une installation où les distances changent selon le regard du spectateur.

Une performance silencieuse où le déplacement du corps révèle des relations invisibles.

Le design constellationnel rejoint ici une esthétique du processus.

L'œuvre ne représente pas la complexité.

Elle la fait vivre.

_ RENCONTRER LA PSYCHOLOGIE : DES ESPACES DE RÉGULATION DOUCE

Sans se confondre avec une approche thérapeutique, la constellation dialogue avec certaines pratiques psychologiques.

Elle offre un cadre symbolique permettant d'exprimer des états perceptifs sans entrer immédiatement dans une analyse verbale.

La spatialisation des présences crée une distance sécurisante.

Nommer une émotion devient moins frontal.

Le designer constellationnel ne remplace pas le psychologue.

Il crée un espace intermédiaire, où la perception peut s'organiser avant de devenir discours.

_ CROISER L'ÉCOLOGIE : PENSER EN SYSTÈMES VIVANTS

L'écologie apporte une dimension essentielle à la constellation. Elle rappelle que chaque élément existe en relation avec un ensemble plus vaste.

Dans des projets territoriaux ou environnementaux, la cartographie sensible peut révéler : des zones de tension entre acteurs, des rythmes naturels oubliés, des équilibres fragiles à préserver



La forêt cesse d'être une métaphore.
Elle devient une référence concrète.
Une manière de penser le design comme un acte
écologique.

_ EXPLORER LA PÉDAGOGIE : APPRENDRE AUTREMENT

Dans les contextes éducatifs, la constellation ouvre
des formes d'apprentissage non linéaires.
Les étudiants ne suivent pas un programme figé.
Ils expérimentent des positions, dessinent des
cartes évolutives, observent leurs propres proces-
sus.
Cette approche favorise une intelligence réflexive.
Apprendre ne consiste plus seulement à accumu-
ler des connaissances.
Il s'agit de développer une capacité d'attention.

_ UNE TRANSVERSALITÉ SANS DILUTION

Rencontrer d'autres disciplines comporte un risque
: celui de perdre la spécificité du design.
La constellation évite cet écueil en conservant une
posture claire.
Elle reste un outil de conception.

Elle ne cherche pas à devenir une psychologie, une
écologie ou une pratique artistique à part entière.
Elle crée des ponts.
Des espaces où les disciplines peuvent dialoguer
tout en gardant leur singularité.

_ VERS UNE PRATIQUE HYBRIDE

À travers ces rencontres, une pratique hybride
émerge.
Ni totalement artistique, ni strictement acadé-
mique.
Ni exclusivement individuelle, ni purement collec-
tive.
Le design constellationnel devient un lieu d'expéri-
mentation transdisciplinaire.
Un espace où la complexité peut être explorée
depuis plusieurs angles sans perdre sa cohérence

_ Chapitre °3 _

IMAGINER LES FUTURS DU DESIGN CONSTELLATIONNEL

À ce stade du parcours, la constellation n'est plus seulement une méthode.

Elle devient une question ouverte.

Que peut devenir le design lorsque la perception sensible, la complexité systémique et le care ne sont plus des marges mais des fondations ?

Imaginer les futurs du design constellationnel ne consiste pas à prédire.

Il s'agit d'explorer des directions possibles, des chemins encore fragiles, mais déjà perceptibles.

_ UN DESIGN QUI ÉCOUTE AVANT D'AGIR

Dans de nombreux contextes contemporains, la pression d'innovation pousse à agir rapidement. Le design constellationnel propose une temporalité différente.

Écouter les dynamiques avant de proposer une forme.

Observer les relations avant de structurer une stratégie.

Dans le futur, cette posture pourrait transformer la manière dont les projets émergent.

Les équipes prendraient le temps de cartographier leurs perceptions avant de définir leurs objectifs.

Le design deviendrait une pratique d'écoute active.

_ DES OUTILS VIVANTS PLUTÔT QUE DES SOLUTIONS FIXES

Les outils respirants esquissés dans ce livre pourraient évoluer vers des dispositifs hybrides.

Des cartes évolutives qui changent avec les interactions.

Des ateliers où la constellation devient une interface collective.

Des espaces numériques sensibles capables de représenter des dynamiques relationnelles.

Ces outils ne viseraient pas l'efficacité immédiate. Ils chercheraient à soutenir des processus vivants.

_ UNE NOUVELLE ÉCOLOGIE PROFESSIONNELLE

À mesure que les environnements de travail se complexifient, le design constellationnel pourrait offrir une alternative aux modèles organisationnels rigides.

Plutôt que des structures hiérarchiques figées, des constellations de rôles évolutifs.

Plutôt que des réunions centrées sur des décisions rapides, des espaces de perception collective.



Cette écologie professionnelle privilégierait :
la fluidité des positions
la reconnaissance des rythmes individuels
la transformation douce des conflits

_ LA RECHERCHE COMME EXPÉRIENCE SENSIBLE

Dans le champ académique, cette approche pourrait ouvrir une nouvelle manière de concevoir la recherche.

Des thèses conçues comme des constellations vivantes.

Des publications mêlant narration, schémas sensibles et réflexion théorique.

La posture THPI trouverait ici une place particulière.

Non comme une exception, mais comme une ressource pour penser autrement la complexité.

_ UN FUTUR OUVERT, JAMAIS FIGÉ

Imaginer les futurs du design constellationnel ne signifie pas tracer une direction unique.

Chaque contexte transformera la méthode.

Chaque rencontre déplacera la constellation.

Peut-être que l'essentiel réside dans cette capacité à rester en mouvement.

À créer des formes suffisamment ouvertes pour accueillir l'inattendu.

La forêt ne s'achève pas.

Elle s'étend.





_ Chapitre °4 _

HABITER L'INCONNU : UNE POÉTIQUE DU DESIGN FUTUR

Imaginer le futur du design ne signifie pas dessiner des scénarios figés.

Cela demande d'apprendre à habiter l'inconnu. Non comme une zone d'incertitude menaçante, mais comme un espace fertile où la perception peut continuer d'évoluer.

Le design constellationnel ne cherche pas à anticiper chaque transformation.

Il propose une manière de rester présent lorsque les repères changent.

_ L'INCONNU COMME TERRITOIRE SENSIBLE

Dans la forêt, l'inconnu n'est jamais totalement obscur.

Une lumière dorée traverse les feuilles.

Un mouvement attire le regard.

Un silence invite à ralentir.

Habiter l'inconnu, c'est accepter de marcher sans carte définitive.

Le designer constellationnel ne projette pas un futur idéal.

Il écoute les signes faibles, les variations presque imperceptibles qui annoncent une transformation.

_ UNE POÉTIQUE DU GESTE

Le futur du design pourrait se dessiner à travers des gestes simples.

Tracer une ligne qui ne ferme pas.

Créer un espace où une voix peut apparaître.

Laisser un projet évoluer sans lui imposer une direction prématurée.

Cette poétique du geste ne s'oppose pas à la rigueur.

Elle rappelle que chaque décision possède une dimension sensible.

Le design devient une écriture lente dans le réel.

_ LE RÔLE DE LA FRAGILITÉ

Dans les imaginaires technologiques, le futur est souvent associé à la puissance.

Le design constellationnel introduit une autre valeur : la fragilité.

Fragilité des relations.

Fragilité des équilibres écologiques.

Fragilité des perceptions humaines.

Reconnaître cette fragilité ne limite pas l'action.

Elle permet d'agir avec plus de justesse.



_ CRÉER DES ESPACES POUR LE POSSIBLE

Habiter l'inconnu implique de créer des espaces ouverts.

Des lieux où la pensée peut hésiter.

Des projets capables d'accueillir des bifurcations inattendues.

La constellation devient alors une forme de boussole poétique.

Elle ne montre pas un chemin unique.

Elle indique des directions possibles.

_ UNE ESTHÉTIQUE DE LA LENTEUR

À travers cette poétique du futur, une esthétique particulière émerge.

Des projets qui respirent.

Des processus qui laissent place à l'écoute.

Des formes qui évoluent avec le temps.

Cette lenteur n'est pas une résistance au changement.

Elle devient une manière de rendre le changement habitable

_ CONTINUER À MARCHER

Habiter l'inconnu, c'est accepter que le design reste une pratique inachevée.

Chaque clairière ouvre une autre clairière.

Chaque outil respirant appelle une nouvelle expérimentation.

La forêt ne promet pas une destination.

Elle offre une direction intérieure.

Et peut-être que le futur du design ne se trouve pas au bout du chemin.

Peut-être qu'il se révèle dans la manière de marcher

_ Chapitre °5 _

UNE ÉCOLOGIE DOUCE DES FUTURS

Imaginer le futur du design constellationnel ne revient pas à construire un modèle idéal.

Il s'agit plutôt d'apprendre à habiter un monde fragile avec une attention renouvelée.

L'écologie douce ne cherche pas à opposer l'humain et le vivant.

Elle propose une manière de percevoir les relations comme des équilibres mouvants, où chaque geste peut transformer l'ensemble.

_ UNE ÉCOLOGIE DU REGARD

Avant même d'agir, le designer constellationnel apprend à voir autrement.

Voir les rythmes invisibles d'un territoire.

Voir les tensions silencieuses d'un collectif.

Voir les ressources sensibles qui existent déjà.

Cette écologie du regard ne se limite pas aux environnements naturels.

Elle s'étend aux relations humaines, aux organisations, aux espaces numériques.

La complexité devient un paysage à observer plutôt qu'un problème à résoudre.

_ PRENDRE SOIN SANS CONTRÔLER

Dans les discours contemporains sur la transition écologique, la tentation du contrôle reste forte.

Optimiser, corriger, accélérer.

L'écologie douce propose une autre posture.

Créer des conditions favorables plutôt que des solutions définitives.

Un espace de dialogue.

Un rythme plus lent.

Un outil respirant qui accompagne plutôt qu'il dirige.

Le design devient une pratique de soin systémique.

_ L'ÉTHIQUE DE LA LENTE TRANSFORMATION

La transformation écologique ne se joue pas seulement à grande échelle.

Elle se construit dans des micro-gestes.

Un projet qui respecte les rythmes humains.

Une pédagogie qui valorise la perception sensible.

Un dispositif collectif qui laisse place au silence.

Ces gestes peuvent sembler modestes.

Pourtant, ils modifient progressivement la manière d'habiter le monde.



_ UNE VISION RELATIONNELLE DES FUTURS

Dans cette perspective, le futur du design ne repose pas sur des objets innovants.

Il se construit à travers des relations renouvelées.

Relations entre humains.

Relations entre disciplines.

Relations entre les systèmes vivants.

La constellation devient une métaphore active de cette vision.

Un espace où chaque présence influence l'équilibre global.

_ LE RÔLE DU DESIGNER DANS UN MONDE FRAGILE

Face aux défis contemporains, le designer constellationnel ne se positionne pas comme un sauveur.

Il agit comme un veilleur.

Quelqu'un qui observe les signaux faibles.

Qui crée des espaces de respiration lorsque la pression devient trop forte.

Qui accompagne les transformations sans imposer une direction unique.

Cette posture demande une sensibilité particulière.

Une capacité à rester présent même lorsque les repères disparaissent.

_ UNE OUVERTURE PLUTÔT QU'UNE CONCLUSION

L'écologie douce du futur ne promet pas une harmonie parfaite.

Elle invite à continuer.

Continuer à écouter.

Continuer à ajuster.

Continuer à créer des formes ouvertes capables d'évoluer avec le vivant.

La forêt ne donne pas une réponse finale.

Elle rappelle simplement que chaque clairière peut devenir un point de départ.





_ Epilogue _

LA CONSTELLATION COMME PRÉSENCE

À la fin du parcours, la forêt ne disparaît pas.
Elle change simplement de forme.
Elle ne se trouve plus seulement dans les pages, ni
dans les clairières traversées.
Elle devient une manière de percevoir ce qui en-
tourne.
La constellation cesse d'être un outil que l'on uti-
lise.
Elle devient une présence silencieuse.

_ CE QUI DEMEURE

Après les méthodes, les cartes et les expérimenta-
tions, quelque chose reste.
Une manière de ralentir avant de décider.
Une attention aux distances qui protègent.
Une confiance dans la fluidité plutôt que dans la
rigidité.
Le dragon n'a plus besoin de se montrer pour être
reconnu.
Le hibou observe sans effort.
Le chat installe une douceur discrète.
L'écureuil circule librement.
Le hérisson veille.
Le loup garde sa distance juste.

La constellation n'est plus une scène.
Elle devient un paysage intérieur stable.

_ MARCHER SANS CARTE

Peut-être que le véritable apprentissage consiste à
ne plus avoir besoin de la carte.
Non parce qu'elle devient inutile, mais parce que
le regard a changé.
Habiter la complexité comme une forêt vivante
signifie accepter que certains chemins restent
invisibles.
Le designer constellationnel n'avance pas avec
certitude.
Il marche avec une attention calme.

_ UNE PRÉSENCE PARTAGÉE

Si ce livre devient un compagnon de route, ce n'est
pas pour transmettre une méthode définitive.
Il offre un espace où chacun peut reconnaître ses
propres présences.
Certains lecteurs verront d'abord la lumière.
D'autres sentiront la lenteur.
D'autres encore trouveront une langue pour dé-
crire ce qu'ils vivaient déjà sans mots.



La constellation ne cherche pas à rassembler tout le monde dans une même forme.
Elle propose une manière d'être ensemble dans la diversité des perceptions.

_ LE SILENCE COMME DERNIER REPÈRE

À mesure que le chemin se termine, les mots deviennent plus rares.
Non par manque de contenu, mais parce que la compréhension se fait autrement.
Un souffle.
Un regard posé plus longtemps.
Un espace où rien n'a besoin d'être expliqué.
Le design constellationnel ne s'achève pas par une théorie finale.
Il s'ouvre sur un silence habité.

_ LAISSER LA FORÊT OUVERTE

Refermer le livre ne signifie pas quitter la forêt.
Elle continue d'exister dans chaque geste attentif, dans chaque projet conçu avec soin, dans chaque relation abordée avec douceur.
Peut-être que la véritable fin ressemble à une clairière au lever du jour.

La lumière traverse les feuilles.
Le vent circule doucement.
Et quelque part, sans être nommé, le mouvement continue.

_ OUVERTURE : UNE POSTURE SITUÉE

Ce livre est né d'un déplacement.
Un déplacement du regard, d'abord.
Puis du langage.
Et finalement de la manière même de concevoir le design.
Il ne s'inscrit pas dans une séparation nette entre expérience personnelle et recherche académique.
Il assume au contraire une posture située, où la perception sensible devient un terrain d'investigation.

En tant que designer et chercheuse, mon travail s'est progressivement orienté vers les zones où la complexité ne se laisse pas réduire à des modèles linéaires.
Ces espaces demandent une attention particulière : une capacité à percevoir simultanément des dimensions émotionnelles, relationnelles et conceptuelles.



Cette posture, que j'explore ici à travers une méta-analyse issue d'une perception THPI, ne cherche pas à définir une identité.

Elle propose une manière d'habiter la recherche.

Le design constellationnel qui émerge dans ces pages n'est pas une méthode prescriptive.

Il s'agit d'un cadre évolutif, où la cartographie sensible, les repères respirants et la lenteur deviennent des outils pour naviguer dans la complexité.

La structure même de ce livre reflète cette démarche.

Les clairières ouvrent des espaces d'immersion perceptive.

Les interludes développent les fondements théoriques.

Les chapitres méthodologiques et prospectifs explorent des formes de transmission et d'expérimentation.

Cette organisation n'est pas seulement narrative.

Elle constitue une proposition de recherche-crédation, où la forme du texte devient elle-même un dispositif méthodologique.

Assumer une écriture incarnée dans un cadre scientifique implique une responsabilité.

Il ne s'agit pas de remplacer la rigueur par la subjectivité, mais de reconnaître que toute recherche émerge depuis une position située.

Plutôt que de masquer cette position, ce livre choisit de la rendre visible, afin d'explorer ce que la perception peut apporter au design contemporain.

Le lecteur peut entrer dans ces pages par différentes portes.

Certains chercheront un cadre conceptuel.

D'autres une expérience sensible.

D'autres encore un outil pour penser autrement.

Aucune lecture n'est exclusive.

Ce livre n'impose pas une trajectoire.

Il propose une constellation.



. Partie IV .

**Vers une
méta-épistémologie
habitée du design**



—
PHILIP GLASS,
Metamorphosis II,
Musique, Youtube



Quelque chose, à mesure que le chemin s'écrit, cesse de relever uniquement d'une réflexion sur le design pour devenir une interrogation plus silencieuse : qu'est-ce qui se transforme lorsque le regard lui-même devient capable de percevoir ses propres conditions d'émergence ?

Ce déplacement ne surgit pas comme une rupture. Il apparaît presque imperceptiblement, dans un ralentissement du geste, dans une attention plus fine portée à ce qui précède les formes, les concepts ou même les intentions. Là où les premières traversées cherchaient à comprendre, à relier, à ouvrir des constellations de sens, une autre qualité de présence se fait jour : moins tournée vers la construction de modèles que vers l'écoute de ce qui, déjà, cherche à apparaître.

Peut-être est-ce là que le design cesse d'être seulement une pratique de transformation du monde pour devenir un lieu où la connaissance elle-même se transforme. Non pas une connaissance supplémentaire, mais une manière différente d'habiter ce qui se donne à penser. L'invention n'y apparaît plus comme un résultat isolé ;

elle devient un phénomène perceptif, une densification progressive de signaux encore indécidables, jusqu'au moment où quelque chose s'éclaire assez pour être reconnu.

Ce déplacement engage autant le corps que la pensée. Il demande d'accepter une temporalité plus lente, presque élargie, où les mots arrivent après les nuances qu'ils tentent de saisir. Dans cet intervalle fragile, le design ne produit pas encore des réponses ; il crée des milieux d'attention, des espaces où le sens peut se déposer sans être immédiatement réduit. L'acte de concevoir devient alors moins une projection vers l'avenir qu'une manière d'entrer en relation avec ce qui se forme déjà, silencieusement.

À cet endroit, parler de méta-épistémologie ne signifie pas surplomber la pratique, mais reconnaître que toute recherche située transforme inévitablement le regard qui la porte. Ce qui se joue ici n'est pas une théorie supplémentaire : c'est une prise de conscience progressive que le design peut devenir un instrument d'observation de ses propres conditions de possibilité.



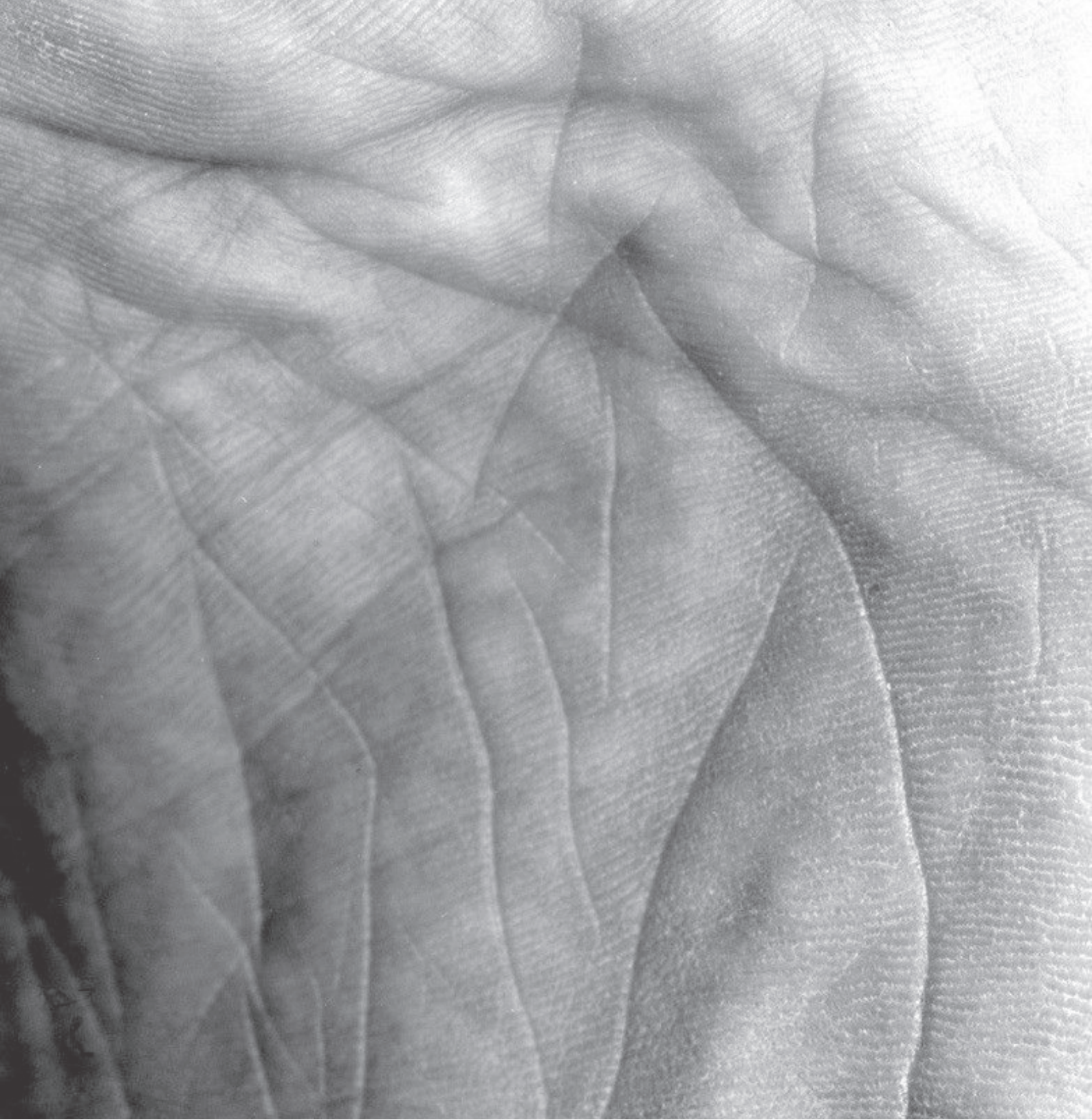
Le chercheur ne se tient plus seulement face à son objet ; il apprend à percevoir comment son attention, ses gestes et ses langages participent eux-mêmes à l'émergence de ce qu'il croit découvrir.

Ainsi, la densité qui apparaît n'est pas celle d'une complexification sans fin. Elle relève plutôt d'une condensation : moins de concepts ajoutés, davantage de précision dans la manière d'habiter l'instant où quelque chose devient pensable. Le ralentissement n'est pas une suspension ; il est la condition d'une clarté plus profonde. À mesure que la pensée accepte ce tempo différent, elle cesse de chercher à maîtriser l'invention pour apprendre à reconnaître les traces de son apparition.

Cette reconnaissance ne se limite pas au langage verbal. Dessiner, déplacer, agencer, composer deviennent des formes de pensée à part entière ; non pas des illustrations, mais des modes d'énonciation capables de maintenir ouverte la part encore indécidable de ce qui se cherche. Là où les mots risqueraient d'enfermer trop vite, ces langages permettent d'habiter les nuances sans les fixer. Le design devient alors un espace de pré-langage, une zone où les balbutiements du sens peuvent se déployer avant d'être nommés.

Ce déplacement ouvre une perspective nouvelle : celle d'un design envisagé comme écologie de l'attention. Non plus uniquement orienté vers la résolution de problèmes ou la projection de futurs, mais capable de créer des climats propices à l'émergence de formes encore inconnues. Dans cette perspective, la recherche n'avance plus seulement par accumulation d'hypothèses ; elle progresse par affinage du regard, par apprentissage d'une justesse qui permet de reconnaître ce qui mérite d'être poursuivi.

Et peut-être que la véritable transformation n'est pas dans l'objet de la recherche, mais dans la posture qu'elle rend possible : une manière d'être à la fois immergé dans le paysage des idées et suffisamment lucide pour en percevoir les interactions. Une présence double, où l'intuition et l'analyse cessent de s'opposer pour devenir les deux faces d'une même attention. Là, la méta-épistémologie cesse d'être une réflexion abstraite ; elle devient une expérience vécue, une manière d'habiter la connaissance plutôt que de la posséder.



Ce qui se révèle peu à peu, dans cet approfondissement, n'est pas une nouvelle méthode mais une transformation du rapport même à l'acte de connaître. Là où la recherche pouvait auparavant chercher à stabiliser des cadres, elle devient une pratique d'ajustement continu. Non pas un abandon de la rigueur, mais une rigueur déplacée : une attention accrue aux conditions sensibles qui rendent possible l'émergence d'une idée.

Dans ce mouvement, la notion de paradigme elle-même se modifie. Elle cesse d'être une structure dominante pour devenir un horizon provisoire, un espace de résonance où plusieurs niveaux de compréhension peuvent coexister sans se réduire l'un à l'autre. Le design ne vient plus simplement illustrer ces horizons ; il participe activement à leur transformation, en révélant la manière dont une pensée prend forme à travers ses gestes, ses matériaux et ses rythmes.

Cette densification du regard implique une certaine vulnérabilité. Elle demande d'accepter que tout ne soit pas immédiatement traduisible, que certaines intuitions demeurent longtemps à l'état de frémissement avant de devenir partageables.

Pourtant, loin d'affaiblir la recherche, cette zone indécidable en constitue la force. Elle ouvre un espace où la connaissance ne se limite pas à ce qui peut être démontré, mais inclut ce qui peut être éprouvé avec justesse.

Ainsi, la méta-épistémologie qui se dessine ici ne se situe pas au-dessus de la pratique : elle s'inscrit dans son mouvement même. Elle apparaît lorsque le designer-chercheur devient attentif à la manière dont ses propres gestes façonnent les conditions de l'invention. Ce n'est pas une posture de retrait, mais une présence plus consciente, capable de reconnaître que chaque choix de langage, chaque ralentissement, chaque déplacement du regard participe à la naissance d'un sens. À mesure que cette conscience s'affine, une autre relation au futur se dessine. Le futur n'est plus seulement un territoire à anticiper ou à projeter ; il devient une dimension déjà active dans le présent, perceptible à travers les nuances qui émergent lorsque l'attention se densifie. Dans cet espace, l'invention n'est pas une rupture brutale mais une continuité subtile, une transition presque imperceptible entre ce qui était pressenti et ce qui devient visible.



Cette continuité transforme également la notion de transmission. Écrire, concevoir, partager ne consistent plus à livrer des réponses définitives, mais à créer des conditions où d'autres regards peuvent s'ouvrir. Le texte lui-même devient un milieu d'expérience : un espace où le lecteur n'est pas guidé vers une conclusion, mais invité à reconnaître ses propres balbutiements, ses propres zones de germination.

Il devient alors possible de penser le design comme une pratique d'hospitalité cognitive. Non pas accueillir toutes les idées indistinctement, mais créer un climat suffisamment stable pour que les intuitions puissent se déposer, être éprouvées, puis transformées. Cette hospitalité ne relève ni d'une neutralité froide ni d'une subjectivité totale ; elle se situe dans une attention juste, capable de maintenir ouvertes les tensions sans les résoudre trop vite. Dans cette perspective, la recherche cesse de s'organiser uniquement autour de questions explicites. Elle devient aussi une exploration des seuils : ces moments où quelque chose change de qualité sans que l'on puisse immédiatement en nommer la cause.

Le design agit alors comme un révélateur, non pas parce qu'il explique ces seuils, mais parce qu'il permet de les habiter suffisamment longtemps pour qu'ils deviennent perceptibles.

Peu à peu, une évidence tranquille se dessine : ce qui était autrefois perçu comme une complexité croissante se transforme en une forme de simplicité dense. Non pas une simplification, mais une capacité nouvelle à reconnaître l'essentiel sans réduire la richesse des nuances. Cette simplicité n'efface pas la multiplicité des dimensions ; elle en devient la condition d'accueil.

À cet endroit, la méta-épistémologie cesse d'être un concept pour devenir une pratique vécue. Elle se manifeste dans la manière d'écrire, de ralentir, d'écouter les silences entre les mots. Elle apparaît lorsque la recherche accepte de ne plus seulement produire des cadres, mais de créer des espaces où le sens peut continuer à se former après la lecture.

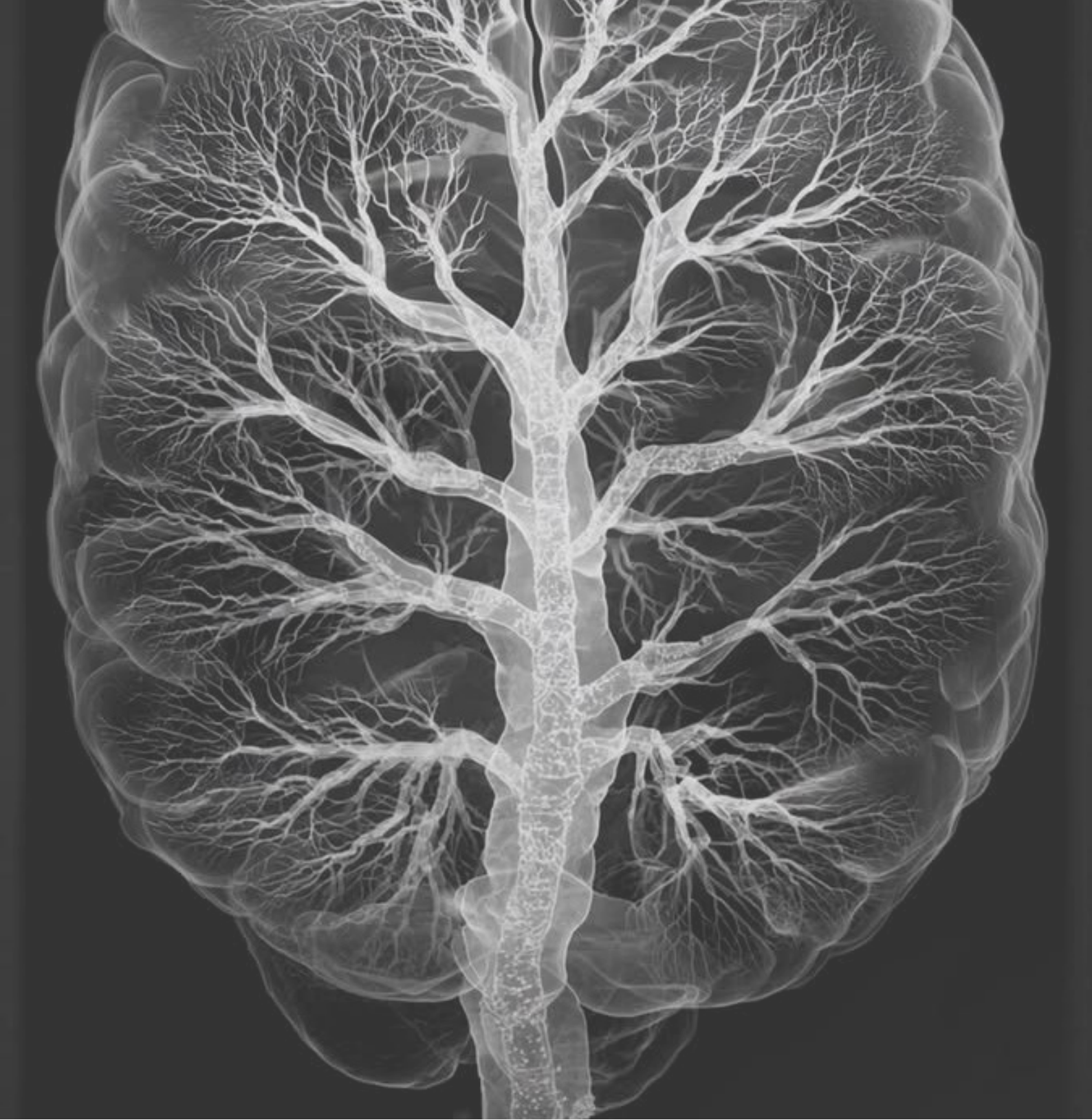


Et peut-être que la véritable puissance de cette démarche réside précisément là : dans sa capacité à instaurer une stabilité suffisamment profonde pour que l'inconnu ne soit plus vécu comme une menace, mais comme une invitation. Une stabilité qui ne ferme rien, mais qui permet à chacun de reconnaître ce qui, déjà, cherche à s'ouvrir en lui.

Peut-être qu'à ce stade, la question n'est plus seulement celle du savoir produit, mais celle de la qualité d'attention qui permet à ce savoir de rester vivant. Ce déplacement n'exige pas d'abandonner les cadres hérités; il invite plutôt à les traverser autrement, avec une lucidité nouvelle sur ce qu'ils rendent possible et sur ce qu'ils laissent encore dans l'ombre. La méta-épistémologie ne devient pas une position extérieure. Elle se révèle comme un geste intérieur, une manière de sentir le moment où la pensée se reconfigure sans avoir besoin d'en proclamer la rupture.

À mesure que cette posture s'installe, quelque chose s'apaise. Non pas une résolution définitive des tensions, mais une capacité à les accueillir sans précipitation. Là où l'urgence pouvait autrefois pousser à nommer trop vite, une autre temporalité s'ouvre : celle d'une pensée qui accepte de se laisser traverser par ses propres transformations. Cette lenteur active n'est pas un retrait; elle est une condition d'intensité. Elle permet de reconnaître que certaines intuitions ne demandent pas à être immédiatement clarifiées pour devenir fécondes.

Dans cet espace, écrire devient une forme d'écoute. Chaque phrase ne vient plus seulement transmettre un contenu; elle tente de préserver un climat, une qualité de présence qui autorise le lecteur à habiter à son tour ce mouvement. Le texte cesse d'être une succession d'arguments pour devenir un milieu de résonance. Il ne cherche pas à convaincre, mais à rendre perceptible ce qui, souvent, reste trop subtil pour être saisi d'un seul regard.



Cette transformation engage également une responsabilité nouvelle. Si le design peut devenir un lieu où la connaissance se reconfigure, alors chaque geste d'écriture, chaque choix de forme participe à cette transformation. La rigueur ne disparaît pas; elle change de nature. Elle ne se mesure plus seulement à la solidité des démonstrations, mais à la justesse avec laquelle un espace est rendu habitable pour la pensée.

Peu à peu, une clarté différente apparaît. Elle n'est pas celle d'une réponse définitive, ni celle d'une révélation spectaculaire. Elle ressemble davantage à une lumière douce qui permet de voir sans éblouir, de discerner sans enfermer. Dans cette lumière, les oppositions s'assouplissent : théorie et expérience, intuition et analyse, savoir et devenir cessent de se faire face. Elles se répondent, comme si une continuité plus profonde devenait enfin perceptible.

C'est peut-être ici que le livre atteint son seuil le plus silencieux. Non pas un point d'arrêt, mais un endroit où la pensée peut se déposer assez pour reconnaître ce qui a changé en elle.

La traversée n'a pas produit une vérité nouvelle; elle a transformé la manière de regarder, d'écouter, d'habiter le mouvement même de la recherche. Et dans cette transformation, quelque chose de plus vaste devient possible : une confiance tranquille dans la capacité du design à ouvrir des chemins sans avoir besoin de les refermer. Le lecteur n'est plus simplement témoin de cette évolution; il en devient le prolongement. Ce qui a été traversé ne demande pas à être retenu comme un ensemble d'idées, mais à être éprouvé comme une disponibilité nouvelle. Une disponibilité qui ne cherche pas à résoudre immédiatement, mais à accompagner ce qui, déjà, s'éclaire doucement dans l'expérience de chacun. Alors, le texte peut ralentir une dernière fois. Non pour conclure, mais pour laisser apparaître cet espace de respiration où la pensée cesse de s'efforcer. Les concepts se font plus discrets, les mots se rapprochent de leur simplicité première. Il ne reste peut-être qu'une attention posée, suffisamment claire pour accueillir ce qui vient sans le contraindre. Rien ne s'achève ici; quelque chose devient assez clair pour être habité, et permettre à chacun de poursuivre autrement, depuis cet instant.





. Note Finale.

CONTINUER DEPUIS
LA CONSTELLATION

Refermer ce livre ne signifie pas atteindre une conclusion.

Ce qui a été traversé ici ne forme pas une méthode achevée, ni une théorie fermée.

Il s'agit d'une proposition en mouvement, née d'une posture située et appelée à se transformer au contact d'autres regards.

La constellation décrite dans ces pages n'appartient plus à celle ou celui qui l'a initiée.

Elle devient un espace ouvert, où chacun peut reconnaître ses propres repères, ses propres distances, sa propre manière d'habiter la complexité

Assumer une écriture incarnée dans le champ du design n'a pas pour objectif de centrer le récit sur une expérience individuelle.

Il s'agit plutôt de montrer que la recherche peut émerger depuis une perception vivante, capable de relier sensible et conceptuel sans les opposer.

La méta-analyse THPI, telle qu'elle apparaît ici, ne constitue pas une catégorie à reproduire.

Elle agit comme une invitation à considérer la perception comme une ressource méthodologique.

Peut-être que la véritable contribution de ce livre réside dans cette possibilité :

concevoir le design non comme une réponse immédiate aux enjeux contemporains, mais comme une pratique d'attention, capable d'ouvrir des espaces respirants au cœur de la complexité.

Si certaines pages ont accompagné un ralentissement, une clarification ou un déplacement du regard, alors la constellation continue d'exister au-delà du texte.

Elle se prolonge dans les gestes, les projets, les relations.

Et peut-être que la suite ne consiste pas à poursuivre une trajectoire tracée.

Peut-être qu'elle commence simplement par une autre clairière.





Il arrive un moment où la perception cherche une forme.

Non pour figer ce qui a été vécu, mais pour pouvoir y revenir.

La constellation intérieure, faite de présences, de distances et de mouvements, devient alors une cartographie possible.

Cartographier ne signifie pas réduire.

C'est une manière de reconnaître ce qui existe déjà, de rendre visibles des dynamiques souvent ressenties sans être nommées.

La forêt intérieure ne se dessine pas comme un territoire géographique.

Elle apparaît comme un paysage perceptif.

_ DU VÉCU À LA CARTE

La première étape ne consiste pas à organiser les éléments.

Elle consiste à observer.

Où se situe chaque présence ?

Quelle distance est nécessaire pour que l'équilibre reste vivant ?

Quelles intensités traversent l'espace ?

Dans la constellation décrite précédemment, certaines figures deviennent des repères.

Le dragon n'est pas une menace.

Il incarne une énergie de transformation, une fureur cuirassée qui protège autant qu'elle peut brûler.

Le hérisson ne représente pas seulement la peur. Il rappelle une hypersensibilité capable de percevoir ce qui reste invisible pour d'autres regards.

Le chat ouvre un espace d'empathie, une relation plus douce à soi-même.

Le hibou observe avec une hyperanalyse attentive, parfois en retrait, parfois prêt à croiser le regard. L'écureuil circule avec une hypersensorialité vive, révélant les variations les plus fines.

Et le loup demeure à distance, gardien d'une séparation nécessaire, rappelant que toute relation possède son propre rythme.

Cartographier la forêt intérieure consiste à reconnaître ces présences sans les figer.

. Corpus.



_ RECHERCHE EN DESIGN, DESIGN-SCIENCES & PRATIQUES ARTISTIQUES ET DE CONCEPTION

- . G. AMBROSE, N. LEONARD, *Recherche Créative*, Les Essentiels Conception Graphique, Pyramide, 2013
- . F. AZAMBOURG, C. CHAMBON, V. RODRIGUEZ, F. TESCHNER, C. JUTANT, L. MILON, J. BOBROFF, *Design Quantique*, CNRS, ENSCI-Les Ateliers, designquantique.fr, 2014
- . S. BARBERO, P. TAMBORRINI, et B. COZZO, *Eco-Design*, Ullmann Publishing, Collection Arts et Architecture, 2009
- . P. BARRES, *Expériences du lieu : Architecture, paysage, design*, Archibooks, 2008
- . K. BASBOUS, *Avant l'Oeuvre, Essai sur l'invention architecturale*, European, 2007
- . J. BLEEKER, *Design Fiction : A short essay on design, science, fact and fiction*, PDF en ligne, Near Future Laboratory, drbfw5wfljxon.cloudfront.net/writing/DesignFiction_WebEdition.pdf, 2009
- . G. BOSS, *Philosophie et Fiction*, Presses de l'Université de Laval, 1999
- . P. BOUDON, P. DE CONINCK, *Conceptions, Épistémologie et Poïétique ; Design et complexité : les leçons d'une expérience d'enseignement*, Ingénium, L'Harmattan, 2006
- . A-M. BOUTIN, C. ROUSSEAU, J-R. TALOPP, *Design entre Urgence et anticipation*, Colloque de Cerisy-La-Salle, 2005
- . N. BOURRIAUD, *Esthétique relationnelle*, Les Presses du Réel, 1998
- . M. BRAUNGART, W. McDONOUGH, *Cradle to cradle, Créer et recycler à l'infini*, Manifestô, 2002
- . A. CAILLET, *Le Re-enactment : refaire, rejouer ou répéter l'histoire ?*, Manuella Editions, 2016
- . M-A. CARAËS, N. MARCHAND-ZANARTU, *Images de pensées*, RMN, 2011
- . B. CASSIN, *Vocabulaire Européen des philosophies, Dictionnaire des Intraduisibles, Work In Progress*, Seuil, 2004
- . M. CATROUX, *Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique*, Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité, °21, 2002
- . C. CAUMON, F. HOUSSARD, G. LECERF, L. LING, X. OLLIER, *Recherche Action par la création artistique et design*, Connaissances et Savoirs, Culture et Arts, Publibook, 2016
- . D. CHATEAU, F. JOST, M. LEFEBVRE, *EISENSTEIN, L'Ancien et le nouveau*, Actes du Colloque de Cerisy, Publication de la Sorbonne, 2002
- . L. CHAUVY, *Le Translucide, ce visible atténué qui ne se voit pas, mais s'entrevoit*, Article, Le Temps, 1999
- . CITÉ DU DESIGN DE SAINT-ETIENNE, *L'Empathie ou l'Expérience de l'Autre*, Catalogue de la Biennale du Design, Azimuts, 2013
- . CNRTL, *Abstraction*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Anticipation*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Conceptualisation*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Démarche*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Différemment*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Distanciation*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Plastique*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Potentiel*, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Projection*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Savoir-Faire*, Article, cnrtl.fr
- . M. DA FONSECA, Entretien, Enregistrement audio, Café du Quartier Latin, Paris, Juillet 2013
- . C. DANIEL, P. COSTEY, E. GARDELLA, C. GAYET-VIAUD, P. GONZALEZ, E. LE MENER, C. TERZI, *L'engagement ethnographique*, EHESS, 2010
- . B. DARRAS, S. VIAL, *Recherche-Design.org*, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne
- . DELFT INSTITUTE OF POSITIVE DESIGN, *Ce que nous faisons*, studiolab.ide.tudelft.nl, 2011
- . A. DE ST EXUPERY, *Le Petit prince*, Reynal and Hitchcock, 1943
- . C. DE TOLEDO, *Manifeste d'Art Potentiel, L'Exposition potentielle*, Plaques en aluminium gravées, Centre d'Art Contemporain de la Halle 14, Spinnerei, mitteleuropa.me, 2015
- . C. DE TOLEDO, *Les Potentiels du temps, L'Arc des futurs possibles*, Manuella Editions, 2016
- . J. DEWEY, *L'Art comme Expérience*, Folio, Essais, 2010
- . D. DJAOUTI, *Serious Game Design*, Thèse de doctorat Informatique, Université de Toulouse Paul Sabatier, 2011
- . M-C. DUMONT, *Une proposition de modèle de design pédagogique dans un processus de co-conception d'un jeu sérieux par des apprenants-concepteurs*, Mémoire, Maîtrise en technologie éducative, Université de Laval, 2014
- . A. DUNNE, F. RABY, *Speculative Everything, Design, fiction and social dreaming*, MIT Press, 2013
- . ECOLE ESTIENNE, *DSAA Design d'Illustration Scientifique*, Quae, 2013
- . EESAB, *Design de la Transition*, eesab.fr
- . R. EIKMEYER, A. HUDSON, J. DELLER, *Jeremy DELLER : Surréalisme social*, Moderne Kunst Nürnberg, 2012
- . ENSADLAB, *Groupes de Recherche, activités et valorisations de 2007 à 2014*, Bilan AERES, Laboratoire de recherche en art et design, École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, 2014
- . ENSCI - LES ATELIERS, SUPRADESIGN, LA PHYSIQUE AUTREMENT, *Light-Science-Design*, lightsciencedesign.fr, 2011
- . M. FERNIOT, *Figures de l'arbre chez ANTONIONI, conjectures pour une Topoïétique*, Entrelacs (en ligne), °6, 2007
- . A. FINDELI, *Design et Complexité : Un projet scientifique et pédagogique à visée transdisciplinaire*, L'autre Forum, 2003
- . B. FLAMMAND, E. HEURGON, *Le Design, Essais sur des Théories et des pratique ; Design et Prospective du Présent pour co-construire des futurs souhaitables*, Institut Française de la Mode, 2006
- . J-M. FLOCH, *Identités Visuelles, Du Bricolage au design*, Formes sémiotiques, PUF, 2010
- . J-L. FRECHIN, M. LALLEMENT, I. BERREBI-HOFFMANN, *Faire ailleurs, et autrement*, Podcast, France Culture, 2018

- . P. GOSSELIN, E. LE COGUEC, *La Recherche Création : Pour une compréhension de la recherche en pratique Artistique*, Presses de l'Université de Québec, 2006
- . W. GROPIUS, *Manifesto*, Manifeste et programme du Bauhaus de l'État de Weimar, 1919
- . M. GUERIN, *Le Concept de topoïétique*, Article, Philosophiques °241, Société de philosophie du Québec, 2005
- . J. GUEZ, *Illusion entre le réel et le virtuel comme nouvelles formes artistiques : présence et émerveillement*, Thèse de doctorat, Université Paris 8, 2015
- . L. HOUSELEY, *La Nouvelle génération de designers, Nouveau paysage du Design*, Thames et Hudson, 2009
- . V. HUGO, *Mon grand-père*, Calmann-Lévy, 1902
- . A. IMHOFF, K. QUIROS, C. DE TOLEDO, *Les Potentiels du temps*, Manuella Editions, 2016
- . T. IRWIN, G. KOSOFF, C. TONKINWISE, P. SCUPELLI, *Transition Design*, Carnegie Mellon University, 2015
- . T. IRWIN, *Transition Together 2018*, Carnegie Mellon University, design.cmu.edu, 2018
- . C. JUTANT, J. BOBROFF, *Objets de Médiation de la science et objets de design. Le cas du projet Design Quantique*, Revue Communication & Langages, n° 183, 2015
- . LA PHYSIQUE AUTREMENT, *Le Projet, Grandes lignes*, designquantique.fr
- . LA PHYSIQUE AUTREMENT, *Introduction aux 6 principes fondamentaux de Physique Quantique*, Projet collaboré Design Quantique, Université Paris Sud, CNRS, ENSI Les Ateliers-Société Française de Physique, designquantique.fr, 2013. A-S. PRÉVOST, *TransitionDesign, un nouveau paradigme à inventer*, PanoramaDesign, 2016
- . R. PASSERON, *Pour une Philosophie de la Création*, L'Inckseick Esthétique, 1946
- . R. PASSERON, *La Poïétique, Recherches Poïétiques, 12 études originales*, Tome 1, Klincksieck, 1975
- . J. POMMIER, *Qu'est-ce que la Poétique, ou plutôt de la Poïétique ?*, Leçon inaugurale, Collège de France, 1946
- . L. LÉCHOT HIRT, *Recherche-crétion en design, Modèles pour une pratique expérimentale*, Métis Presses, Collection vuesDensemble, 2010
- . J-L. LE MOIGNE, *Designo*, Article en ligne, intelligence-complexite.org, 2010
- . R. MAGRITTE, *La Trahison des images*, Huile sur toile, 59x65cm, Musée d'art du comté de Los Angeles, 1929
- . N. MAUDET, E. BRULÉ, R. DUMESNY, L. CONTE, *Design en Recherche, Le Réseau des jeunes chercheurs en design*, Association, 2013
- . Y. MICHAUD, *L'art à l'Etat gazeux*, Poche Essais, 2011
- . MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE LA MER, *Conceptions Actuelles de l'Habitat 2000-2010*, Rapport du programme Logement & Design pour tous, 2011
- . A. MONIER, *Vivre au Bauhaus : créer, enseigner transmettre*, Extrait du catalogue de l'exposition *L'esprit du Bauhaus*, Musée des Arts Décoratifs, Paris, 2016-17
- . N. MURZILLI, *La Fiction ou l'expérimentation des possibles*, L'Etrangère, Revue de création et d'essai, 2002
- . F. ODIN, C. THUDEROZ, *Des Mondes bricolés : arts et sciences à l'épreuve de la notion de bricolage*, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, METIS Lyon Tech, 1962
- . J. PAILLER, *Un cinéma d'animation plasticien. Expérience de l'interstice, poétique de la tresse*, Thèse, Lara-Seppia, Université Jean Jaurès, 2016
- . C. PARENT, P. VIRILIO, M. CARRADE, M. LIPSI, *Architecture Principe, Le Potentialisme*, °3, Dermont, Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, 1966
- . P. RASHEEDAH, *BLACK QUANTUM FUTURISM, Recurrence Plot and other time travel tales, Récurrences de Terrains, et autres voyages dans le temps*
- . H. RICHTER, *Dada, Kunst und Antikunst, Der Beitrag Dada zur Kunst des 20. Jahrhunderts*, Köln, Dumont, Schauberg, 1964
- . G. ROSE, *Visual Methodologies*, Sage, 2001
- . Y. RUMPALA, *Littérature à Potentiel heuristique pour temps incertains, La science-fiction comme support de réflexion et de production de connaissances*, Methodos, 2015
- . M. SERRES, *L'Art des Ponts, Homo pontifex*, Le Pommier, 2006
- . SISMO DESIGN, *Invention/Design, Regards croisés*, Musée des Arts et Métiers-Cnam, Artlys, 2015
- . SOMMET MONDIAL DU DESIGN, *Déclaration Mondiale de Montréal sur le Design*, Montréal, 2017, worlddesignsummit.com
- . S. STÉVANCE, *À la Recherche de la recherche-crétion : La création d'une interdiscipline universitaire*, Intersections, Revue canadienne de musique °33, 2012
- . SOMMET MONDIAL DU DESIGN, Montréal, worlddesignsummit.com, 2017
- . T. SARACENO, *On Space Time Foam*, tomassaraceno.com, 2013
- . D. TALBOT, *Relations Europe-Asie dans la conception de tendances et les pratiques tinctoriales : essai d'ethno-poïétique*, Thèse de doctorat, Direction G. LECERF, Université de Toulouse Jean Jaurès, Lara-Seppia, 2009
- . P. VALÉRY, *Variété I*, Folio, 1924
- . P. VALÉRY, *L'Idée Fixe ou Deux hommes à la mer*, Dialogues, 1932
- . P. VALÉRY, *Variétés V, Première leçon du cours de poétique*, Gallimard, 1937
- . P. VALÉRY, *Cahiers*, Fac-similés, CNRS, 1957-61
- . F. VARENNE, *Théorie, Réalité, modèle, Épistémologie des théories et des modèles face au réalisme dans les sciences*, Ed. Matériologiques, 2012
- . S. VIAL, A. FINDELI, *Sciences du Design*, Revue semestrielle, PUF, sciences-du-design.org
- . S. VIAL et A. FINDELI, *Quelles sciences du design ?*, Revue Sciences du Design °1, PUF, 2015
- . J. YEE, E. JEFFERIES, L. TAN, *Transitions de Conception : Comment le design change*, BIS Publishers, 2013
- . A. YUDINA, *Multiverse : Art, danse, design, technologie, la création émergente*, 5 Continents, 2017

_ EPISTÉMOLOGIE & MOUVANCES TRANSITIONNELLES

- . H. ARENDT, *On Revolution*, The Viking Press, 1963
- . J. ARTERO, *L'Alchimie selon FULCANELLI*, Film Documentaire, 50 min, Colloque *FULCANELLI, Alchimie d'Héliopolis*, Librairie la Table d'Hermès, Ed. de la Pierre Philosophale, 2011
- . G. BACHELARD, *La Psychanalyse du feu*, Vrin, 1938
- . G. BACHELARD, *La Formation du nouvel esprit scientifique*, Vrin, 1938
- . G. BACHELARD, *La Philosophie du non, Essai d'une Philosophie du nouvel esprit scientifique*, PUF, 1940
- . BARBEROUSSE, BONNAY, COZIC, *Précis de philosophie des sciences*, Vuibert, 2011
- . M-V. BETSY et WILLIAM ARNTZ, *Que sait-on vraiment de la réalité !? Dans le terrier du lapin*, Documentaire, 2005
- . A. CLEVENOT, K. LIPPINCOTT, M. BORNORONI, *Le Secret des Alchimistes*, Film Documentaire, Planète Productions, 2006
- . A. COMTE, *Cours de Philosophie Positive*, 1830-42
- . CNRS, *La Réflexion épistémologique que requiert l'activité de recherche et L'étude des systèmes complexes, nouveaux défis de la science*, Schéma Stratégique, 2002
- . CNRTL, *Analogique*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Changement*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Changer*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Mouvance*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Objectivité*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Paradigme*, Article
- . CNRTL, *Révolution*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Transition*, Article, cnrtl.fr
- . P. CORVOL, *L'indispensable intégrité scientifique*, Podcast, 44min, Matière à Penser, France Culture, 2018
- . M. DE LANDA, *Un millier d'années d'histoire non-linéaire*, MIT Press, 2000
- . G. DELEUZE, F. GUATTARI, *Mille Plateaux*, Minuit, 1980
- . Y. DELMAS-RIGOUTOS, *Logique Quantique*, Séminaire de Philosophie et Mathématiques, Fascicule 5, École Normale Supérieure, IREM Paris Nord, École Centrale des Arts et Manufactures, 1993
- . R. DESCARTES, *Discours de la méthode*, Ed. Yan Maire, 1637
- . A. DE TOCQUEVILLE, *L'Ancien Régime et la Révolution*, Flammarion, 1856, puis 1993
- . J. DEWEY, *Experience and Nature*, 1925
- . J. DEWEY, *Reconstruction in Philosophy*, Université de Pau, Farrago, Léo Scheer, 1919, puis 2002
- . J. DEWEY, *Logique, La théorie de l'enquête*, PUF, 2006
- . D. DIDEROT, J. D'ALEMBERT, *L'Encyclopédie, Dictionnaire Raisonné des Sciences, Arts et Métiers*, 1751 à 1772
- . D. DUBOIS, *Théories des Possibilités*, IRIT-CNRS, Université P. SABATIER, 2006
- . C. DUBAR, *Du temps aux temporalités : pour une conceptualisation multidisciplinaire*, Temporalités, 2014
- . O. DUCASTEL, J. MARTINEAU, *Nés en 68*, Long métrage français, 2h53, Pyramide Distribution, 2008
- . G. DUQUESNES, *Le Changement, Source inépuisable d'innovation*, Revue INfluencia °6 "Changer", 2013
- . ENCYCLOPEDIA OF SOCIAL SCIENCES, *DEWEY Philosophy*, Article, 1934
- . L. FLECK, *Genèse et Développement d'un fait scientifique*, Les Belles Lettres, 1935
- . F. GRISON, *Les Sciences autrement : éléments de philosophie à l'usage des chercheurs curieux*, Éditions Quae, 2011
- . I. HACKING, *Entre Sciences et réalité - La Construction sociale de quoi ?*, La Découverte, 1999
- . W. JAMES, *Pragmatism: A New Name for Some Old Ways of Thinking*, Longmans, Green and Co., 1907
- . T. KUHN, *The Structure of Scientific Revolutions*, University of Chicago Press, 1962
- . Y. LABERGE, M. BLAY, *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Larousse Sciences Humaines et CNRS, erudit.org, 2012
- . B. LATOUR, *Science in Action: How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Harvard University Press, 1987
- . D. LECOURT, *La Philosophie des sciences*, PUF, Que Sais-je ?, 2010
- . J-L. LE MOIGNE, *Que peut être aujourd'hui une formation citoyenne à l'Agir<->Penser en Complexité ?*, Conférence Grand Débat, Réseau Intelligence de la Complexité, 2010
- . M. LÖWY, *La théorie de la révolution chez le jeune MARX*, Éditions sociales, 1970, puis 1997
- . S. LUPASCO, *Les 3 Matières*, Cohérence, 1982
- . S. LUPASCO, *Le Principe d'Antagonisme et la Logique de l'énergie*, du Rocher, 1987
- . N. MASSON, M. LY, *Science et Magie*, Chêne, Esprit 18ème, 2012
- . V. MIGNEROT, *Heuresthésie*, Projet Synesthéorie, synestheorie.fr
- . A. MORIMOTO, *L'implexe chez VALERY, Une notion de potentialité*, Institut des Recherches en Sciences Humaines, Université de Kyoto, 2005
- . P. MOREL, K. LIPPINCOTT, M. BORNORONI, *L'art de la Renaissance entre science et magie*, Somogy, 2006
- . I. NEWTON, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, 1687
- . S. PAOLI, P. VIRILIO : *Penser la vitesse*, Documentaire; 90min, La Générale de production, ARTE France, 2008
- . B. PASCAL, *Les Pensées*, Université de Clermont, CNRS, BNF, penseesdepascal.fr, 1662-66
- . E. PASQUINELLI, G. ZIMMERMAN, *Esprit scientifique, Esprit critique, Les machines de Rube GOLDBERG*, Support pédagogique et tutoriel en ligne, Fondation La Main à la Pâte, Le Pommier, 2017
- . M. PATY, *La Création scientifique selon POINCARÉ et EINSTEIN*, Article, REHSEIS, archives-ouvertes.fr
- . S-C PEIRCE, *How to Make our ideas clear*, Revue Philosophique, 1838

- . S-C PEIRCE, *How to Make our ideas clear*, Revue Philosophique, 1838
- . D. PESTRE, *Introduction aux Science studies*, La Découverte, Repère, 2006
- . C. PLOUVIET, *Vision Transdisciplinaire de la logique dynamique et du Tiers-inclus contradictoire*, Article, Séminaire Mésologiques, EHESS, 2013
- . K-R. POPPER, *La Logique de la découverte scientifique*, Payot, 1934, puis 1973
- . J-J. ROUSSEAU, *Du Contrat social, Principes du droit politique*, 1762
- . J-J. ROUSSEAU, *Du Contrat social, Principes du droit politique*, 1762
- . Y. RUMPALA, *Littérature à Potentiel heuristique pour temps incertains, La science-fiction comme support de réflexion et de production de connaissances*, Methodos, 2015
- . E. SCHRÖDINGER, *Qu'est-ce-que la Vie ? De la Physique à la biologie*, Seuil, 1944
- . SCIENCES HUMAINES, *Comment pensons-nous ? Revolution dans les sciences de l'esprit*, n°248, 2013
- . M. SERRES, *L'Art des Ponts, Homo pontifex*, Le Pommier, 2006
- . P. SLOTERDIJK, *Ecumes, Sphères III : Sphérologie plurielle*, Libella Maren Sell, 2004
- . A. SMITH, *Théorie des sentiments moraux*, 1759
- . R. VAILLANCOURT, *Le temps de l'incertitude : Du changement personnel au changement organisationnel*, Presses Universitaires du Québec, 2006
- . F. VARELA, *Autonomie et connaissance, Essai sur le vivant*, Seuil, 1989

—

_ COMPLEXITÉ, EMERGENCE, ENACTION & MULTIDIMENSIONALITÉ

- . A. AÏT ABDELMALEK, E. MORIN, *Sociologue et théoricien de la complexité*, Sociétés, °86, 2004
- . G. ARROYO PICHARDO, *Complexité, Multidimensionnalité et Transdisciplinarité*, Université du Mexique, Méthodologie de la Science, 2011
- . A. AUCLIN, L. FILLIETTAZ, A. GROBET, A-C. SIMON, *(En)action, Expérimentation du discours et prosodie*, Cahiers de Linguistique Française, n°26,, Université de Genève, Université de Louvain, 2004
- . E-M. BANYWESIZE, *La science du complexe chez E. MORIN*, Articles du GRETECH, Université René Descartes-Paris 5, 2010
- . N. BOURRIAUD, *Esthétique relationnelle*, Les Presses du Réel, 1998
- . CNRS, *La Réflexion épistémologique que requiert l'activité de recherche et L'étude des systèmes complexes, nouveaux défis de la science*, Schéma Stratégique, 2002
- . CNRTL, *Avec*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Contexte*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Dimension*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Echelle*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Intensité*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Nébuleuse*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Proxémie*, cnrtl.fr, 2012
- . CNRTL, *Trans-*, Article, cnrtl.fr
- . F. DAGOGNET, *Cheminement*, Paroles d'Aube, 1991
- . L. DEGOS, *Eloge de l'Erreur*, Le Pommier, 2013
- . F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Payot, 1916
- . C. DUBAR, *Du temps aux temporalités : pour une conceptualisation multidisciplinaire*, Temporalités, 2014
- . ENCYCLOPÉDIA UNIVERSALIS, *Contingence*, Article, universalis.fr
- . A. FINDELI, *Design et Complexité : Un projet scientifique et pédagogique à visée transdisciplinaire*, L'autre Forum, 2003
- . P. FLEURANCE, D. GENELOT, *Le Complexe n'est pas du simple plus compliqué*, Editorial, *Inter-lettre Chemin Faisant*, Réseau Intelligence de la Complexité, 2016
- . R. FORTIN, *Comprendre la Complexité, Introduction à la Méthode d'E. Morin*, Presses Université Laval, 2007
- . J-H. HOLLAND, M. GELL-MANN, *Complex adaptive systems*, Institut interdisciplinaire de Santa Fe, 1962
- . J-H. HOLLAND, *Étudier des systèmes adaptatifs complexes*, Journal de la science des systèmes et de la complexité, 2006
- . F. LACROUX, *Prospective et Complexité*, ESA-CERAG, Université de Grenoble II, 1998
- . F. LAPLANTINE, *De Tout petits liens*, Mille et une nuits, 2003
- . B. LATOUR, *Science in Action: How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Harvard University Press, 1987
- . J-L. LE MOIGNE, *Que peut être aujourd'hui une formation citoyenne à l'Agir<->Penser en Complexité ?*, Conférence Grand Débat, Réseau Intelligence de la Complexité, 2010
- . J-L. LE MOIGNE, *L'Intelligence de la complexité*, L'Harmattan, 1999
- . J-L. LE MOIGNE, E. MORIN, *Le génie de la reliance*, Synergies Monde n°4, 2008
- . J-L. LE MOIGNE, *Designo*, Article en ligne, intelligence-complexite.org, 2010
- . J-L. LE MOIGNE, *De l'imprévisibilité du complexe à l'organis-action*, *Systèmes, éthique, perspectives en thérapie familiale*, Esf Editeur, 1991
- . L-J. LESTOCART, S. DINER, *L'expérience dynamique, Complexité, neurodynamique et esthétique*, Postface, Poïesis, L'Harmattan, 2012
- . S. LUPASCO, *La logique de l'événement*, Communications, persée.fr, 1972
- . S. LUPASCO, *Le Principe d'Antagonisme et la Logique de l'énergie*, du Rocher, 1987
- . S. LUPASCO, *Les 3 Matières*, Cohérence, 1982
- . R. MAGRITTE, *La Trahison des images*, Huile sur toile, 59x65cm, Musée d'art du comté de Los Angeles, 1929
- . B. MANDELBROT, *The Fractal geometry of nature*, W.H.Freeman & Co Ltd, 1982
- . F-P. MILLER, A-F. VANDOME, J. MC BREWSTER, *Écopotentialité : Cartographie des corridors biologiques, Biodiversité, Écologie du paysage, Corridor biologique, Histoire environnementale*, Alphascript Publishing, 2010
- . A. MORIMOTO, *L'implexe chez VALÉRY, Une notion de potentialité*, Institut des Recherches en Sciences Humaines, Université de Kyoto, 2005
- . E. MORIN, *Ark'all Communications*, Vol.1, n° 1, 1976
- . E. MORIN, *La Méthode, La Nature de la nature*, Seuil, 1977
- . E. MORIN, *La Méthode*, Vol. °1 à °6, Seuil, 1977 - 2004
- . E. MORIN, *La Méthode °3, La Connaissance de la connaissance*, Seuil, Point, Essai, 1986
- . E. MORIN, G. BOCCHI, M. CERUTI, *Un Nouveau commencement*, Seuil, 1991
- . E. MORIN, *La Méthode, Les Idées, Leur habitat, leur vie, leurs moeurs, leur organisation*, Tome °4, Seuil, 1991
- . E. MORIN, *Introduction à la Pensée Complexe*, Seuil, 2005
- . E. MORIN, *Regards sur Edgar, La pensée Complexe*, Entretiens filmés et recueillis par S. THOMAS, 2007
- . E. MORIN, N. GAUTHEY, J-J. DORNE, C. SAVESTA, P. ROGGERO E. MORIN *et la complexité*, Rencontre GREP-Midi-Pyrénées, 2009
- . E. MORIN, *Enseigner à Vivre*, Actes Sud, 2014
- . E. MORIN, *Penser Global, L'Humain et son Univers*, Robert Laffont, 2015
- . F. NICOLAS, *Qu'est-ce-que la logique musicale ?*, IRCAM, Forum Diderot, 1999
- . B. NICOLESCU, S. LUPASCO *et le Tiers-inclus*, Revue de Synthèse °126, 2005

- . D. NIKOLIĆ, *Practopoiesis: Or how life fosters a mind*, Journal of Theoretical Biology, 2015
- . B. PASCAL, *Les Pensées*, Université de Clermont, CNRS, BNF, penseesdepascal.fr, 1662-66
- . C. PLOUVIET, *Vision Transdisciplinaire de la logique dynamique et du Tiers-inclus contradictoire*, Article, Séminaire Mésologiques, EHES, 2013
- . J-P. PRÉNEAU, *L'approche ambiante : une complexité augmentée*, Part. °2, Conférence, Design for Numerical Architecture, 2012
- . G. RUCKER, M. GARDNER, D. POVILAITIS ET C. JEANMOUGIN, *La quatrième dimension*, Poche, 2001
- . M. SERRES, *L'Art des ponts*, Le Pommier, 2013
- . P. SLOTERDIJK, *Ecumes, Sphères III : Sphérologie plurielle*, Libella Maren Sell, 2004
- . R. THOM, *Esquisse d'une sémiophysique*, Interéditions, 1989
- . F. VARELA, *Autonomie et connaissance, Essai sur le vivant*, Seuil, 1989
- . F. VARELA, E. THOMPSON, E. ROSCH, *The Embodied Mind : Cognitive Science and Human Experience*, 1991, MIT Press
- . F. VARELA, H. MATURANA, *The Tree of Knowledge : The Biological Roots of Human Understanding*, Shambhala, 1992
- . L. YOUSFI, E. MORIN, *L'aventure d'une pensée, Abécédaire de la complexité*, Sciences Humaines, Hs °18, 2013
- . A. YUDINA, *Multiverse : Art, danse, design, technologie, la création émergente*, 5 Continents, 2017

—

TRANSITIONS GLOBALES, SOCIÉTALES, NUMÉRIQUES & POSITIVES

- . C. ANDERSON, *Makers : La nouvelle révolution industrielle*, Pearson, Village Mondial, 2012
- . J.-M BESNIER, *Après l'Humain ?*, 4ème édition de la Revue du Cube, Le Cube, Paris, Avril 2013
- . C. BONNEUIL et J.-B. FRESSOZ, *L'Événement Anthropocène*, Seuil, Essais, 2013
- . M. BRAUNGART, W. McDONOUGH, *Cradle to cradle, Créer et recycler à l'infini*, Manifestô, 2002
- . N. BUTTIN et B. SAFFRÉ, *Activer l'économie circulaire*, Organisation Eds, 2015
- . N. CASEL, G. ERNER, *Sociologie des tendances*, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 2008
- . CNRS, INRA SCIENCES ET IMPACTS, INSERM, CIRAD, INRIA, INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT, *Charte Nationale de déontologie des métiers de la recherche*, Conférence des Présidents d'Universités, 2015
- . CNRTL, *Inclusif-ve*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Mouvance*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Positif*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Synergie*, Article, cnrtl.fr
- . CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE, Définition, 2014
- . CROWD'IN, *Qu'est-ce-que le Crowdfunding ?*, Article, crowdin.be, 2014
- . M. DA FONSECA, Entretien, Enregistrement audio, Café du Quartier Latin, Paris, Juillet 2013
- . G. DEBORD, *La Société du Spectacle*, Buchet-Chastel, 1967
- . L. DEGOS, *Eloge de l'Erreur*, Le Pommier, 2013
- . J. DE ROSNAY, *Pour Sur-vivre, la clé est le partage, la générosité, et la solidarité*, Revue INfluencia, 2013
- . M. DEVRIESE, *Approche sociologique de la génération, Génération potentielle et génération effective*, Vingtième Siècle, Revue d'histoire, n°22, 1989
- . C. DION, M. LAURENT, *Demain, Partout dans le monde des solutions existent*, Mars Films, 2015
- . C. DION, *Demain, Partout dans le monde, des solutions existent*, Actes Sud, 2015
- . D. DJAOUTI, *Serious Game Design*, Thèse de doctorat Informatique, Université de Toulouse Paul Sabatier, 2011
- . P. FACCIOI, *La sociologie dans la société de l'image*, Sociétés, °95, 2007
- . C. FLEURY, Entretien, Forum Changer d'Ère, Paris, 2013
- . FORUM SCIENCE, RECHERCHE ET SOCIÉTÉ, *Cultivons le Futur*, Collège de France, Paris, 2013
- . J.-L. FRECHIN, M. LALLEMENT, I. BERREBI-HOFFMANN, *Faire ailleurs, et autrement*, Podcast, France Culture, 2018
- . E. GHESQUIER, *SAMSUNG : un brevet de lentilles de contact à réalité augmentée*, presse-citron.net, 2016
- . S. GOSS, *DELAUNAY Triangulation and VORONOI diagram demo*, Vidéo, Youtube, 2016
- . C. GRUSON-DANIEL, Entretien, Pavillon des Sciences de l'éducation, UQAM, Montréal, Mai 2016
- . A. HUXLEY, *Brave New World, Le Meilleur des mondes*, Chatto & Windus, Plon, 1932
- . F. JUTAND, *La Métamorphose numérique, Vers une Société de la Connaissance et de la Collaboration*, Alternatives, 2013
- . J. KOUNEN, *99 Francs*, Adaptation du roman de F. BEIGBEDER, Légende entreprises, 2007
- . C. KLAPISCH, *L'Auberge espagnole*, Long-métrage franco-espagnol, France 2 Cinéma, Mate Producciones S.A., 122 min, 2002
- . F. LAPLANTINE, *De Tout petits liens*, Mille et une nuits, 2003
- . B. LATOUR, *Science in Action: How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Harvard University Press, 1987
- . Y. LAUMELAIS, L. BOUCHE, V. SPALAIKOVITCH, *DIWO, Les Jardins et ateliers partagés*, 2015
- . I. LEFORT, A. THULEAU, *Atlas de la Planète positive*, Les Liens qui Libèrent, 2015
- . M. LEVAIN, J. TISSIER, *La Génération Y par elle-même, Quand les 18-30 ans réinventent la vie*, F. Bourin, Société, 2012
- . P. MARCANGELO-LEOS, *Bâtiments à énergie positive : enfin une définition légale !*, EnvironnementMagazine.fr
- . J.-L. MARZORATI, *Comment les Français de mai 1968 voyaient l'an 2018*, Revue WE Demain, 2018
- . C. MIGLIETTI, *Qu'est-ce que la data visualisation, ou dataviz ?*, Toucan Toco, toucantoco.com
- . S. MILGRAM, *Expérience du Petit monde*, 1967
- . MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE LA MER, *Conceptions Actuelles de l'Habitat 2000-2010*, Rapport du programme Logement & Design pour tous, 2011
- . P. MUSSO, *L'Imaginaire de l'Industrie et les industries de l'Imaginaire*, Alternatives, Manifestô, 2013
- . J. NOLAN, L. JOY, J.-J. ABRAMS, J. WEINTRAUB, B. BURK, *Westworld*, Série télévisée, HBO Productions, 2016
- . S. PAOLI, *P. VIRILIO : Penser la vitesse*, Documentaire; 90min, La Générale de production, ARTE France, 2008
- . ORGANISATION DES NATIONS UNIES, *LES Objectifs du développement durable*, Programme des Nations Unies pour le Développement, undp.org, 2016
- . PHILOSOPHIE MAGAZINE, *Pourquoi nous n'apprenons plus comme avant ?*, n°62, Dossier, 2012
- . QUEEN, *The Show Must Go On*, Album *Innuendo*, *Keep Yourself Alive*, EMI Parlophone, 4:39, 1991
- . V. RAMASWAMI, *The Co-creation Paradigm*, Stanford Press, 2014
- . F. REINHARDT, *Le Dragon à mille têtes*, Reportage, Arte, 2016
- . C. RIVIÈRE, F. LAPLANTINE, *Le social et le sensible, Introduction à une anthropologie modale*, Téraèdre, L'anthropologie au coin de la rue, 2005
- . J. ROUGERIE, Entretien, Paris, 2013
- . J.-J. ROUSSEAU, *Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes*, 1754
- . M. SERRES, *Hominescence*, Livre de Poche, Littérature & Documents, 2003
- . M. SERRES, *Petite Poucette, Génération mutante*, Entretien, Libération, 2011
- . M. SERRES, *Petite Poucette*, Manifeste Le Pommier, 2012

- . M. SERRES, S. ABITEBOUL, G. DOWEK, *M. SERRES : L'informatique joue un rôle essentiel pour transformer les sciences humaines*, Entretien, La Tribune, 2018
- . SCIENCES HUMAINES, *Comment pensons-nous ? Revolution dans les sciences de l'esprit*, n°248, 2013
- . W. STEFFEN, P. CRUTZEN, J. GRINEVALD, J. MCNEILL, *The Anthropocene: conceptual and historical perspectives*, Philosophical Transactions of the Royal Society, °349, 2011
- . R. SUE, *La Richesse des hommes : Vers l'économie quaternaire*, Odile Jacob, 1997
- . R. VAILLANCOURT, *Le temps de l'incertitude : Du changement personnel au changement organisationnel*, Presses Universitaires du Québec, 2006
- . C. WÜEST, *Cyberattaque géante : le piratage informatique est devenu un business*, Challenges, 2017
- . WIKTIONNAIRE, *Sociétal*, Article, wiktionary.org

—

ANTICIPATION, VEILLES INVENTIVES & ACCOMPAGNEMENT AUX TRANSITIONS

- . J. ANDERSSON, *No Future, Vive l'Avenir : Qu'est-ce que la prospective ?*, Conférence filmée, Part. 2/3, 40 ans de l'Executive Education, Sciences Po, 2013
- . J. ATTALI, *Peut-on prévoir l'avenir, Le sien, celui des autres*, Hachette Pluriel, 2016
- . D. AUTISSIER, *La Conduite du changement : du discours à la pratique*, Vidéo, ISCI, ESCP EUROPE, 2015
- . R. BARTHE, *Le Système de la mode*, Seuil, 1967
- . CNRTL, *Anticiper*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Changer*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Conduire*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Demain*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Echanger*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Explorer*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Optimisme*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Participer*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Prospective*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Ressentir*, Article, cnrtl.fr
- . J-P. BAILLY, *Les Entretiens de la Mémoire de la Prospective*, laprospective.fr, 2005
- . C. BAREIL, *La Résistance au changement : Synthèse et critique des écrits*, Cahier n°04-10, HEC Montréal, Centre d'études en transformation des organisations, 2004
- . M. BLAISE, *De la pluralité culturelle à la transculturalité*, Études de linguistique appliquée, n°152, 2008
- . A-M. BOUTIN, C. ROUSSEAU, J-R. TALOPP, *Design entre Urgence et anticipation*, Colloque de Cerisy-La-Salle, 2005
- . S. CHAPON, *Changer, Une incantation pour aujourd'hui ?*, Revue INfluencia °6 "Changer", 2013
- . J-M. CHATAIGNER, *Fragilités et Résiliences, Les Nouvelles frontières de la mondialisation*, Karthala, 2014
- . P. CORVOL, *L'indispensable intégrité scientifique*, Podcast, 44min, Matière à Penser, France Culture, 2018
- . J. COTTENCIN, *Le Journal d'Anticipation*, Revue, Ateliers de Rennes, Lieux communs, 2010
- . M. DA FONSECA, *Entretien*, Enregistrement audio, Café du Quartier Latin, Paris, Juillet 2013
- . C. DARTIGUEPEYROU, *Prospective d'un Monde en mutation*, L'Harmattan, 2010
- . L. DE BRABANDÈRE, A. MIKOLAJCZAK, *Il sera une fois... la prospective stratégique*, L'Expansion Management Review, n° 128, 2008
- . L. DEGOS, *Eloge de l'Erreur*, Le Pommier, 2013
- . J. DE ROSNAY, *Pour Sur-vivre, la clé est le partage, la générosité, et la solidarité*, Revue INfluencia, 2013
- . J. DE ROSNAY, *Pour un optimisme pragmatique*, Entretien filmé, 2:23, Daredo, 2017
- . C. DION, M. LAURENT, *Demain, Partout dans le monde des solutions existent*, Mars Films, 2015
- . C. DION, *Demain, Partout dans le monde, des solutions existent*, Actes Sud, 2015
- . C. DUBAR, *Temporalité, temporalités : philosophie et sciences sociales*, Temporalités, 2008
- . G. DUQUESNES, *Le Changement, Source inépuisable d'innovation*, Revue INfluencia °6 "Changer", 2013
- . G. ERNER, *Sociologie des Tendances*, PUF, Que Sais-je ?, 2009
- . B. FLAMMAND, E. HEURGON, *Le Design, Essais sur des Théories et des pratique ; Design et Prospective du Présent pour co-construire des futurs souhaitables*, Institut Française de la Mode, 2006
- . FORUM CHANGER D'ERE #1, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris, 2013
- . FORUM SCIENCE, RECHERCHE ET SOCIÉTÉ, *Cultivons le Futur*, Collège de France, Paris, 2013
- . J-L. FRECHIN, M. LALLEMENT, I. BERREBI-HOFFMANN, *Faire ailleurs, et autrement*, Podcast, France Culture, 2018
- . A. FOSSIER, E. GARDELLA, *Entretien avec B. LATOUR*, Tracés, Revue de Sciences humaines, n° 10, 2006
- . S. GORIA, *Veille Créative : Une nouvelle expression relative à une fonction informationnelle en émergence*, Canadian Journal of International and Library Science, University of Toronto Press, 2014
- . HAAS, VIGO, FROMONT-BRIENS, *Procès du Transhumanisme*, haas-avocats.com, 2017
- . INSTITUT DES FUTURS SOUHAITABLES, Brochure, 2011
- . INSTITUT DES FUTURS SOUHAITABLES, *Qui sommes-nous?*, L'Ifs en bref, Site web, 2017
- . F. LACROUX, *Prospective et Complexité*, ESA-CERAG, Université de Grenoble II, 1998
- . B. LATOUR, *Science in Action: How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Harvard University Press, 1987
- . J-L. LE MOIGNE, *De l'imprévisibilité du complexe à l'organisations-action*, Systèmes, éthique, perspectives en thérapie familiale, Esf Editeur, 1991
- . J-L. MARZORATI, *Comment les Français de mai 1968 voyaient l'an 2018*, Revue WE Demain, 2018
- . A. MORIMOTO, *L'implexe chez VALERY, Une notion de potentialité*, Institut des Recherches en Sciences Humaines, Université de Kyoto, 2005
- . F-P. MILLER, A-F. VANDOME, J. MC BREWSTER, *Écopotentialité : Cartographie des corridors biologiques, Biodiversité, Écologie du paysage, Corridor biologique, Histoire environnementale*, Alphascript Publishing, 2010
- . ORGANISATION DES NATIONS UNIES, *LES Objectifs du développement durable*, Programme des Nations Unies pour le Développement, undp.org, 2016
- . C. PLOUVIET, *Vision Transdisciplinaire de la logique dynamique et du Tiers-inclus contradictoire*, Article, Séminaire Mésologiques, EHESS, 2013
- . K. QUIROS, A. IMHOFF, *Les Potentiels du temps*, Entretien vidéo à propos du livre, 10:04 min, Le Peuple qui manque, youtube.com/watch?v=idamOlzsefE, 2016

- . SOONSOONSOON, *Nous détectons les innovations qui font le monde de demain*, Start-up, Paris, soonsoonsoon.com, 2013 à 2014
- . A. RESNAIS, *Mon oncle d'Amérique*, MK2, 1980
- . T. TOURNEBISE, *Assertivité, L’Affirmation de soi dans le respect d’autrui*, Article, maieusthesie.com, 2001
- . R. VAILLANCOURT, *Le temps de l’incertitude : Du changement personnel au changement organisationnel*, Presses Universitaires du Québec, 2006
- . C VILA, F. CHABUS, *Les Arts divinatoires toutes les clés pour comprendre l’avenir*, Desinge & Hugo & cie, 2011

_ SÉRENDIPITÉ, CURIOSITÉ, RENCONTRES SURPRENANTES, MOBILITÉ ET TOPOÏÉTIQUES VOYAGEUSES

- . G. AMBROSE, N. LEONARD, *Recherche Créative*, Les Essentiels Conception Graphique, Pyramide, 2013
- . M. AUGÉ, *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, 1992
- . R. BARBIER, *Le Voyage Intérieur*, Journal des Chercheurs, Université Paris 8, 2006
- . P. BARRES, S. LÉCOLE SOLNYCHKINE, *Limitis : Hodologies de la frontière, Guide touristique alternatif de la frontière franco-espagnole*, Gradalis, Carnets de topoiétique, n° 1, 2016
- . P. BAUMANN, *La Pensée de Midi : Chroniques de Pierre Baumann*, La Pensée de Midi °24/25, 2008
- . A. BÉCEL, S. TESSON, C. BOBIN, I. AUTISSIER, P. RABHI, A. JENNIS, K. WHITE, B. OLIVIER, C. GRAS, O. BLEYS, *L'Invention du voyage*, Le Passeur, 2016
- . G. BERCHE-NGÔ, *Variation Insultes sur le voyage*, Cosmople, 2015
- . N. BOGAERT, *Moleskine, double quine, carton !*, Raoditude, Revue francophone de la route, °2, 2017
- . E. BONNET, *Le Voyage Créateur, Expériences artistiques et itinérances*, L'Harmattan, 2009
- . G. BOSS, *Philosophie et Fiction*, Presses de l'Université de Laval, 1999
- . M. BOURCIER, *Hasard, accident et serendipité ?*, Conférence filmée, Les Rendez-vous de Némé, Biennale internationale des arts numériques, Paris, 2016
- . S. CATELLIN, *Hasard, accident et serendipité ?*, Conférence filmée, Les Rendez-vous de Némé, Biennale internationale des arts numériques, Paris, 2016
- . CNRTL, *Ailleurs*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Circonstance*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Contingence*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Cultiver*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Développement*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Nébuleuse*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Echanger*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Explorer*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Participer*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Ressentir*, Article, cnrtl.fr
- . COUCHSURFING, *CouchSurfing International, 13 ans déjà !*, couchsurfing-experience.fr, 2012
- . C. DANIEL, P. COSTEY, E. GARDELLA, C. GAYET-VIAUD, P. GONZALEZ, E. LE MENER, C. TERZI, *L'engagement ethnographique*, EHESS, 2010
- . X. DE LA PORTE, *Hasard, accident et serendipité ?*, Conférence filmée, Les Rendez-vous de Némé, Biennale internationale des arts numériques, Paris, 2016
- . G. DE MAUPASSANT, M-C. BANCQUART, *La Vie errante et autres voyages*, Folio, 2015
- . S. JACOB, *La Curiosité : éthologie et psychologie*, Editions Mardaga, 2002
- . J. FARGES
- . P. VALÉRY, *Penseur de l'attention et de la surprise, Séminaire Emotions et volitions*, Archives Husserl de Paris, CNRS, ENS, 2015
- . A. FOHR, *Le voyage Créateur, Rencontrer au hasard*, L'Harmattan, 2009
- . P. FRANCESCHI, G. CHALIAND, *De l'Esprit d'aventure*, Points, 2016
- . F. HALLÉ, D. CLEYET-MARREL, G. EBERSOLT, *Le Radeau des Cimes, L'exploration des canopées forestières*, JC Lattès, 2013
- . J. HENRY, *Le Guide du voyage expérimental*, Laboratoire de TOURisme EXpérimental, latourex.org
- . F. HOUSSARD, *Comment le sensoriel et les tendances participent au comportement de l'industriel et l'utilisateur dans la notion de cabine ?*, Thèse, Université de Toulouse Le Mirail, 2013
- . H. KAUFMAN, X. WAGNIER, *La sérendipité, Le nouveau style de vie sur Internet et ailleurs*, Editions Kawa, 2012
- . A. KERDRAON, *Le voyage Créateur, Des utopies à l'expérience des anachronismes*, L'Harmattan, 2009
- . F. LAPLANTINE, *De Tout petits liens*, Mille et une nuits, 2003
- . S. LÉCOLE-SOLNYCHKINE, *La Serendipity au hasard des chemins qui mènent quelque part*, academia.edu
- . O. LE DEUFF, *La Sérendipité comme attention, et la zemblanité comme mauvaise intention*, PDF, 2011
- . J-M. LHÔTE, *Histoire du Hasard en occident*, Berg International, 2012
- . J. MANTELET, *Il Faut en finir avec le tourisme et retrouver le sens du voyage*, WE Demain, 2018
- . L. MELIA, *Le Covoiturage, c'est pas du blabla*, Roaditude °2, 2017
- . R. MERTON, *Sociological Theory*, American Journal of Sociology, 1945
- . F. MICHEL, *Désirs d'Ailleurs, Essais d'Anthropologie des Voyages*, Presses de l'Université Laval, 3ème Edition, 2004
- . R. PASSERON, *Pour une Philosophie de la Création*, L'Infinis Esthétique, 1946
- . M. PROUST, *La Prisonnière*, Gallimard, 1925
- . T. RIEDELSHEIMER, *Rivers and Tides*, Film, 2001
- . D. ROCHE, *Humeurs vagabondes, De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Fayard, 2003
- . SISMO DESIGN, *Invention/Design, Regards croisés*, Musée des Arts et Métiers-Cnam, Artlys, 2015
- . M. TRÉDÉ-BOULMER, J. DE ROMILLY, *Kairos, l'à-propos et l'occasion : Le mot et la notion, d'HOMÈRE à la fin du IVe siècle avant J.-C.*, Les Belles Lettres, 2015
- . J-D. URBAIN, *L'Idiot du Voyage, Histoires de Touristes*, Payot, 2002
- . P. VAN ANDEL, D. BOURSIER, *De la Sérendipité dans la science, la technique, l'art et le droit, Leçons de l'inattendu*, Hermann, 2013
- . VOLTAIRE, *Candide ou l'Optimisme*, Édition Princeps, 1759
- . M. WEIL, *Comment repérer et définir le topos ?*, Société d'Analyse de la Topique Romanesque, Satorbase.org

_ ENSEIGNEMENT, VEILLE INVENTIVES & PRATIQUES PÉDAGOGIQUES

- . G. AMBROSE, N. LEONARD, *Recherche Créative*, Les Essentiels Conception Graphique, Pyramide, 2013
- . E. BONNET, *Le Voyage Créateur, Expériences artistiques et itinérances*, L'Harmattan, 2009
- . CNRTL, *Echanger*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Explorer*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Inclusif-ve*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Participer*, Article, cnrtl.fr
- . CNRTL, *Ressentir*, Article, cnrtl.fr
- . R. DEBRAY, M. SERRES, *Qu'est-ce-qu'une route ? Sortir des Réseaux*, Entretien avec M. SERRES, Cahiers de Médiologie, n° 2, 1996
- . L. DEGOS, *Eloge de l'Erreur*, Le Pommier, 2013
- . J. DEWEY, *University of Chicago Laboratory Schools*, Etats-Unis, 1896
- . J. DEWEY, *Experience and Nature*, 1925
- . J. DEWEY, *Reconstruction in Philosophy*, Université de Pau, Farrago, Léo Scheer, 1919, puis 2002
- . J. DEWEY, *L'Art comme Expérience*, Folio, Essais, 2010
- . ENCYCLOPEDIA OF SOCIAL SCIENCES, *DEWEY Philosophy*, Article, 1934
- . J. FARGES, P. VALÉRY, *Penseur de l'attention et de la surprise*, Séminaire *Emotions et volitions*, Archives Husserl de Paris, CNRS, ENS, 2015
- . A. FINDELI, *Design et Complexité : Un projet scientifique et pédagogique à visée transdisciplinaire*, L'autre Forum, 2003
- . C. GRUSON-DANIEL, Entretien, Pavillon des Sciences de l'éducation, UQAM, Montréal, Mai 2016
- . R. DE LASSUS, *Oser être soi-même, Les Nouveaux moyens d'affirmation de soi*, Marabout, Voie Positive, 2013
- . J. DE ROSNAY, *Pour Sur-vivre, la clé est le partage, la générosité, et la solidarité*, Revue INfluencia, 2013
- . J. HENRY, *Le Guide du voyage expérimental*, Laboratoire de TOURisme EXpérimental, latourex.org
- . B. LATOUR, *Science in Action: How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Harvard University Press, 1987
- . J-L. LE MOIGNE, *Que peut être aujourd'hui une formation citoyenne à l'Agir<->Penser en Complexité ?*, Conférence Grand Débat, Réseau Intelligence de la Complexité, 2010
- . V. LINHART, *Vincennes, l'Université perdue*, Film documentaire, Arte, 2016
- . J. MANTELET, *Il Faut en finir avec le tourisme et retrouver le sens du voyage*, WE Demain, 2018
- . MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION, *Programme Horizon 2020 : nouveaux enjeux, nouveaux objectifs*, horizon2020.gouv.fr, 2016
- . A. MONIER, *Vivre au Bauhaus : créer, enseigner transmettre*, Extrait du catalogue de l'exposition *L'esprit du Bauhaus*, Musée des Arts Décoratifs, Paris, 2016-17
- . E. MORIN, *Enseigner à vivre, Manifeste pour changer l'Éducation*, Actes Sud, Domaine du Possible, 2014
- . A. PENA-VEGA, *Une Tête bien faite, pour changer un monde incertain*, Communications, n 82, 2008
- . O. PEYON, C. VILLANI, *Comment j'ai détesté les Maths*, Documentaire, 1h43, Haut et Court, 2013
- . PHILOSOPHIE MAGAZINE, *Pourquoi nous n'apprenons plus comme avant ?*, n°62, Dossier, 2012
- . Y. RUMPALA, *Littérature à Potentiel heuristique pour temps incertains, La science-fiction comme support de réflexion et de production de connaissances*, Methodos, 2015
- . A. SÉGAL, *Enseignez à vivre ! E. MORIN et l'éducation innovante*, Documentaire, 90min, JHR Films, 2017
- . M. SERRES, *L'Art des Ponts, Homo pontifex*, Le Pommier, 2006
- . M. SERRES, *Les nouveaux défis de l'éducation*, Séance solennelle, Collège de France, 2011
- . T. TOURNEBISE, *Assertivité, L'Affirmation de soi dans le respect d'autrui*, Article, maieusthesie.com, 2001
- . D. YATES, J. K. ROWLING, *Fantastic Beasts and where to find them*, Film fantastique, 133 minutes, Warner Bros, Heyday Films, 2016

. Table .



PROLOGUE

. PARTIE I .
TRAVERSEE

Les 12 Clairières

- . Clairière I
- . Clairière II
- . Clairière III
- . Clairière IV
- . Clairière V
- . Clairière VI
- . Clairière VII
- . Clairière VIII
- . Clairière IX
- . Clairière X
- . Clairière XI
- . Clairière XII

Interlude

. PARTIE II .

VERS DES OUTILS RESPIRANTS

Prologue Méthodologique -
Lorsque la Perception devient pratique

—

- . Chapitre °1- Cartographier la Forêt intérieure
- . Chapitre °2- La Constellation comme protocole
- . Chapitre °3 - Dessiner des Repères respirants
- . Chapitre °4 - Mettre la Constellation en mouvement
- . Chapitre °5 - Transmettre sans Figér
- . Chapitre °6 - Vers une Ecologie de la perception
- . Chapitre °7 - Ecrire avec la Complexité
- . Chapitre °8 - Une Pédagogie constellationnelle
- . Chapitre °9 - Une Ethique du designer constellationnel
- . Chapitre °10 - Le Design constellationnel comme pratique de
transformation
- . Chapitre °11 - Une Nouvelle posture pour le design
contemporain
- . Chapitre °12 - Habiter la Complexité comme une forêt vivante

. PARTIE III .
) (TRANSITION) (

Laboratoire de Perceptions

—

- . Chapitre °1 - Expérimenter la Constellation en situation réelle
- . Chapitre °2 - Quand la Constellation rencontre d'autres disciplines
- . Chapitre °3 - Imaginer les Futurs du design constellationnel
- . Chapitre °4 - Habiter l'Inconnu : une poétique du design futur
- . Chapitre °5 - Une écologie douce des futurs
- . Chapitre °6 - Epilogue : La constellation comme présence

. PARTIE IV .

VERS UNE META-EPISTEMOLOGIE
HABITEE DU DESIGN

. NOTE FINALE .

. CORPUS .

Ce livre prolonge un chemin de recherche déjà traversé, sans chercher à en reproduire les contours ni à en répéter les cadres. Issu d'un parcours où se sont entremêlées recherche-crédation, recherche-action et recherche-projet, il s'inscrit dans la continuité d'une posture que j'ai nommée Recherche-Cré-Action. Celle-ci n'est pas présentée ici comme une méthode à exposer, mais comme une manière d'habiter l'écriture elle-même. Entre recherche, création et action, chaque page devient un espace d'expérience où la pensée se transforme en même temps qu'elle se partage. Ainsi, ce texte ne se contente pas de parler de la recherche; il en éprouve les déplacements, laissant apparaître une écologie du geste de recherche qui se déploie au présent, habitée par ce qui reste encore à inventer.

